DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 13175 - 4,50 F.

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- MARDI 9 JUIN 1987

M. Pasqua à Aiger

cielle pour quarante-huit heures en Algérie, M. Charles Pasqua a pu mesurer avec ses interlocu-teurs, le président Chadil, le premier ministre et le ministre de l'antérieur, dont il était l'hôte, le bon état des relations francobon état des relations franco-algériennes. Longtemps en denta de scie, celles-ci sont au beau fixe depuis la fin de 1985, c'est-à-dire depuis le début de la cam-pagne électorale pour les législa-tives de mars 1986. Déçus par les socialistes, dont ils atten-daient beaucoup, les Algérians n'ont pas vu d'un mauveis ceil le retour de la droite aux affaires. retour de la droite aux affaires. D'abord, M. Chirac et son parti incarnent à leurs yeux le gaul-lisme, et de Gaulle fait toujours l'unanimité en Algérie, où il ins-pire un profond respect. Ensuite, ils savent que la politique de l'actuelle majorité est sans surprise, et, après en avoir pris rapidement la mesure, ils s'en accommodent très bien.

Des décisions qui auraient dû être mai ressenties à Alger sont finalement passess comme une lettre à la poste. L'établissement d'un visa pour tous les étrangers, à l'exception des ressortissants européenne, n'a pas posé de pro-blème particulier, alors qu'une convention de libre circulation entre les deux pays existait.

Le motif était noble : la lutte contre le terro-risme. Les Algériens l'ont bien admis, et, quand Paris a eu besoin d'appuis, Alger a répondu présent. Les hommes politiques français ont du reste, chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion-remercié publiquement les euro-rités algériennes pour leur rôle dans la libération de certains otages français détenus au Liban et leur coopération en matière de sécurité. M. Pesque n'a pes manqué de le faire également devant la communauté française réunie, comme le veut la cou-turne, à la résidence de l'ambessadeur. « Il faut que vous sachiez, a-t-il dit; que, en matière de sécurité et de lutte contre le terrorisme, la France a pu compter sur l'amitié et la coo-pération des dirigeants algé-

La coopération entre les deux ministères de l'intérieur est excellente. Les contacts sont permanents et directs, le Qual d'Orsay étant très - trop? souvent tenu à l'écard des discussions. La France a besoin d'Alger à la fois dans l'affaire des otages et pour lutter contre le terrorisme dans l'Hexagone; Alger a, en revanche, bescin de Paris pour contrôler son émigration, au sein de laquelle s'agite, de manière diffuse, l'opposition, personnifiée per MM. Ahmed Ben Bella et Hocine Ait Ahmed. L'interdiction; faite à deux reprises, de laisser distribuer sur le territoire français le journal de M. Ben Bella est la preuve que les desiderata d'Alger - fût-ce en écornant certains principes sont entendus place Beauvau...

Aiger continue. d'autre part, de jouer un rôle dans la politique intérieure française. Tous les beurs binationaux sont des électeurs. Les piedsnoirs, qu'ils soient repetriés ou restés en Algérie, aussi. Et M. Pasqua n'a pas fait dans le détail pour les séduire. Après avoir assisté à la messe de la Pentecôte à Notre-Dame-d'Afrique, une basilique restée chère à tous les rapatriés, il a répété à ceux qui sont restés ce qu'ils entendent déjà depuis bientôt vingt-cinq ans, à savoir que la nte de leurs biens et le transfert vers la France de leurs fonds n'étaient plus qu'une question de temps... Aux représentants des entreprises françaises installées en Algérie, M. Pasqua a tenu des propos rassérénants sur l'état des finances de la France. Des propos rassurants pour tous. Reste à savoir si les promesses pourront être terues.

(Lire page 4.)

Le sommet des grands pays industrialisés

Les débats s'engagent à Venise sur le désarmement et le Golfe

Le treizième sommet des sept principales démocraties industrielles (Etats-Unis, Japon, RFA, France, Grande-Bretagne, Italie et Canada) devait s'ouvrir lundi soir 8 juin à Venise par un dîner des chefs d'Etat et de gouvernement. Outre le désarmement, les problèmes du Golfe devalent occuper une part importante des discussions, alors que la tension est montée entre l'Iran, d'une part, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, d'autre part, à propos de l'installation de missiles chinois en Iran et de nouvelles expulsions de diplomates par Londres et par Téhéran.

Comme le vent un protocole bien établi, le premier d'iner des chefs de délégation devait être entièrement consacré aux ques-tions politiques; lesquelles doiveut être traîtées avant la première séance de tespail d'in comme qui séance de travail d'un sommet qui porte, en principe, sur les seules affaires économiques et finan-cières. Les chefs d'Etat et de gou-vernement devaient donc s'entre-tenir lundi soir de la situation dans le golfe Persique, des rela-tions Est-Ouest et du terrorisme. Simultanément, deux autres diners étaient prévus, l'un entre les ministres des affaires étrangères, l'autre entre les ministres de l'économie et des finances.

A propos du Golfe, deux conseillers de M. Reagan ont temu à rappeler à Venise que les Etats-Unis « déconset llaient » à l'Iran d'installer au bord du Golfe des

missiles sol-mer qu'ils viennent d'acheter à la Chine (le Monde daté 7-8 juin) et qu'ils espéraient bien que cette question serait abordée par les Sept. L'Union soviétique a fait savoir, pour sa part, qu'elle n'entendait pas, maigré les préparatifs américains qu'elle dénonce, augmenter les effectifs de sa flotte militaire dans le Golfe, forte actuellement de

Quant au désarmement, autre sujet à l'ordre du jour de Venise, les deux superpuissances conti-nuent de se dire optimistes sur les chances d'un accord : la perspective d'un sommet Reagan-Gorbatchev à l'automne est considérée désormais comme vraisemblable, tant à Washington

(Lire nos informations page 3.)

La mise au pas des Etats-Unis. - Pour la première fois an vingtième siècle, l'économie américaine dépend de l'extérieur. Washington est condamné à faire subir au pays une difficile cure d'austérité.

■ Les éleveurs japonais « victimes » de la guerre commerciale. — Les agriculteurs nippons redoutent une ouverture du marché de la viande. Grâce à leurs appuis politiques, ils veulent maintenir un coûteux système de protection.

m La chronique de Paul Fabra. Pages 15 et 16

Le Monde

SPORTS

De Lendi aux antipodes

Les Internationaux de France ont permis à Ivan Lendi, écarté des courts par une opération aux ménisques, de réussir son retour au sommet. Le Tchécoslovaque a conservé son titre en dominant Mats Wilander (7-5, 6-2, 3-6, 7-6). En revanche, c'est une consé-cration pour l'Allemande de l'Ouest Steffi Graf, devenue à dix-sept ans et orze mois la plus jeune gagnante du tournoi, aux dépens de Martine Navratilova (6-4, 4-6, 8-6).

L'intérêt va maintenant se déplacer vers les antipodes, où le Ouinze de France s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe du monde de rugby en éliminant les Fidjiens (31-16). La tâche des Français s'ennonce difficile en demi-finale, où ils rencontreront les Australiens le samedi 13 juin à Sydney. La deuxième place en finale se jouers entre les Gallois et les All Blacks néo-zélandais.

Page 9

Le maintien de M. Léotard au gouvernement

M. Chirac soumet l'union de la majorité

à « une période probatoire »

M. Denis Baudouin, porte-parole du premier ministre, a estimé, le lundi 8 juin, que, après la décision de M. Léotard de rester au gouvernement, « une période probatoire est ouverte ». Au cours de celle-ci, a ajouté M. Baudouin, · il va falloir démontrer que l'union et la marche ensemble ne sont pas de vains mots -. A Fréjus, M. Léotard avait affirmé que son parti, le PR, « n'a pas vocation à être caporalisé - et qu'il s'apprète à entreprendre - dans les mois qui viennent une tournée de toutes les circonscriptions françaises avec la liberté de ton qui est la nôtre ».

La clarification inachevée

FRÉJUS de notre envoyé spécial

Qui ne peut pas le moins ne pourra pas le plus : cette réécriture d'un vieux dicton peut s'appliquer désormais a un premier ministre qui, au sortir d'une semaine extravagante, a vu son ultimatum repoussé, qui s'en contente et feint de s'en réjouir. Qui ne peut pas mettre de l'ordre dans la maison gouvernementale aujourd'hui pourra-t-il demain gérer la maison France? Et, avant d'y parvenir, n'a-t-il pas déjà perdu le premier tour de l'élection présidentielle? Le fait même que cette question soit posée (notamment dans l'entourage de M. Léotard) suffit à dési-

M. Chirac, en effet, n'avait plus guère le choix. Ne pas se satisfaire de la réponse de M. Léotard eut conduit à une crise non plus entre le chef du gouvernement et son ministre de la culture, mais entre le RPR et le

PR, et au-delà avec l'ensemble de l'UDF. Car l'attitude de M. Chirac et le choix de M. Léo-tard ont eu pour effet de ressou-der le PR autour de son secrétaire général, et de ressusciter l'UDF, confirmant ainsi que le RPR est bien, malgré lui, le seul fédérateur d'un courant libéral. JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 6.)

La grève des contrôleurs aériens

Nouvel échec des négocia-

PAGE 17

Jean-Paul II à Varsovie

Un congrès eucharistique sur mesure.

PAGE 7

Plus de bière à la télévision

M™ Barzach veut interdire la publicité pour les boissons peu alcoolisées.

PAGE 11

Réouverture du Mauritshuis

Le grand musée de La Haye, un modèle de restau-

PAGE 11

Le sommaire complet se trouve page 18

SOLUTRÉ

de notre envoyé spécial

Les mauvaises conditions atmosphériques, le dimanche de Pentecôte, et le goût de M. Mitterrand pour les effets surprises ont bouleversé le rituel du - pélerinage que le président effectue à Solutré depuis la fin de la guerre et que la presse suit en partie depuis 1981. Le président est parti à 9 heures pour escalader la roche, prenant de court ceux de ses proches qui ont l'habitude de

le suivre et une bonne partie de la un à un, les amis du président,

Seuls quelques journalistes étaient en haut de la roche, lorsque M. Mitterrand est arrivé, une canne à la main, vêtu d'une veste et d'un pantalon de ciré de chasse, coiffé d'un chapeau de toile, pour affronter une pluie battante, en compagnie de sa nouvelle chienne Labrador, nommée Baltique, âgée de six mois.

C'est avant, et non après le déjeuner dominical, que le président a fait quelques confidences aux journalistes que rejoignaient.

revenus bredouilles en fin de matinée d'une roche de Solutré visitée par M. Mitterrand deux heures plus tôt. Le président a ironisé sur le fait que ses amis renoncent à l'escalade quand ce n'est pas en sa compagnie. • C'est très éclairant -, a-t-il remarqué, tout en grignotant quelques rondelles de saucisson, accompagnées d'un verre de pouilly-fuissé, qui ont agrémenté une discussion à bâtons rompus d'une heure et

> JEAN-LOUIS ANDRÉANI. (Lire la suite page 6.)

demie avec les journalistes.

La campagne électorale dans la capitale de l'« Italie qui gagne» A Milan, loin des intrigues romaines...

Des élections législatives pris la peine de leur exposer son arrout lieu en Italie le diman-che 14 et le lundi 15 juin. A Milan, capitale du Nord, la campagne donne lieu à un affrontement entre les listes présentées par le Parti commu et celles des socialistes du président du conseil sortant, ML Craxi.

MILAN

de notre envoyée spéciale

Milan se porte bien et une élec-tion n'y changera rien. Une cam-pagne électorale approche de son terme qui ne fut faite que d'invec-tives et de petites phrases ambi-guës sur la coalition qui pourrait gouverner l'Italie demain, sans que les électeurs aient compris les motifs de la crise qui est à l'orimotifs de la crise qui est à l'origine de ces élections anticipées et sans qu'aucun parti ait vraiment

programme. Comment s'étonner des lors que Milan, capitale de l'« Italie qui gagne», dont les seules vraies ferveurs semblent être anjourd'hui celles du modernisme et de l'enrichissement, nourrisse plus qu'aucune autre ville le mépris des intrigues romaines et le sentiment de l'inutilité de ce jeu politique archai-

Pourtant, parce que cette cité est une locomotive pour l'Italie, parce qu'elle est la «ville de Craxi » et parce que le vote d'opi-nion (par opposition au vote organisé ou de «clientèle») y a plus de poids qu'ailleurs, c'est là que les partis jouent leur image : cinq leaders sont en lice parmi lesquels MM. Bettino Craxi pour les socialistes, Alessandro Natta pour les communistes et Giovanni Spadolini pour les républicains.

Guerre d'image donc et c'est logique dans la capitale de la publicité, du design et des télévisions privées. La campagne se livre à coups de spots publicitaires sur les chaînes commerciales, plus quelques rencontres en petit comité avec des fidèles et des faiseurs d'opinion et malgré tout quelques banquets pour le réseau clientèles.

Guerre d'image qui oppose sur-tout (car la démocratie chrétienne a son centre de gravité plus au sud) le Parti socialiste, qui faisait il y a quelques années encore de son enracinement milanais le symbole de son caractère réformateur et progressiste, à un Parti communiste qui lance aujourd'hui sur ce terrain une vigoureuse

CLAIRE TRÉAN. (Lire la suite page 2.)



PRIX DE VENTE À L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Merce, 4;20 dir.; Turisie, 525 m.; Allemegne, 1,80 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Denement, 9 tr.; Espegne, 145 pec.; G.-8., 55 p.; Grèce, 140 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 1 700 L.; Lipse, 0,400 DL; Lipsembourg, 30 f.; Norvège, 10,50 kr.; Pays-Bas, 2 ff.; Portugal, 110 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 11,50 cs.; Suisse, 1,50 f.; USA, 1,50 S; USA (West Coast), 1,75 \$.

Etranger

Deux consultations électorales en Europe

GRANDE-BRETAGNE

L'Alliance libérale-social-démocrate en perte de vitesse

LONDRES de notre envoyé spécial

« La seule chose fraiche au menu... - Ce slogan électoral choisi par l'Alliance libérale-socialedémocrate pour les élections législatives britanniques du jeudi 11 juin à l'appui du combat politique des « deux David », MM. David Owen, leader du SDP, et David Steel, chef du Parti libéral, ne semble pas avoir

Non sculement il a attiré sur les deux hommes les quolibets de leurs concurrents — « ce n'est pas un slo-gan, c'est une invitation au canniba-lisme », raillait M. Neil Kinnock, mais il a de plus mis en évidence que le bicéphalisme politique était aussi étranger aux Britanniques que la conduite à droite sur les routes.

Et, pourtant, cette formation issue du rapprochement des libéraux ents du Parti travailliste affichait de grandes ambitions. En quittant, en 1981, un parti décidément trop à gauche pour eux, MM. Roy Jenkins et David Owen, anciens ministres, s'étaient fixé comme objectif d'installer solidement un parti an centre de l'échi-

Forte de son succès de 1983, où avec plus de 25 % des suffrages, elle talonnait un Parti travailliste eu plein désarroi, l'Alliance ne visait cette fois-ci rien moins que mettre un terme à la majorité absolue des conservatours, en l'aisant élire suffi-samment de députés pour que l'un ou l'autre des grands partis soit contraint de négocier avec elle dans le cadre de ce fameux - hung Parliament ». Parlement « en suspens » redouté par les tories comme par le

> Fonctionner en tandem

Des succès non négligeables lors d'élections partielles et locales avaient conforté l'optimisme de MM. Steel et Owen dont, per ailleurs, la cote dans l'opinion publique était fort bonne. Mais contrairement

aux élections législatives précédentes, où la dernière semaine de la campagne avait vu l'Alliance pro-gresser à pas de géant dans l'électorat, les intentions de vote en sa faveur stagnent aux alentours des 20% – un résultat qui, s'il se confir-mait jeudi 11 juin aboutirait à une réduction à la portion congrue de sa

représentation à la Chambre des communes, dejà fort mince (vingt-trois dépatés). La loi d'airain du système majoritaire à un tour, dont la modification est un élément du programme de l'Alliance, ne laisse sucune place à un parti qui peut recueillir les suffrages d'un Britanni-que sur cinq et bénéficie de la sym-pathie de beaucoup d'autres.

Les causes de cet échec prévisible, et déjà reconnu implicitement par M. Steel à trois jours du scrutin, sont multiples et se cumulent. Tout d'abord, le « succès » de 1983 avait, pour l'essentiel, été obtenu aux dépens d'une part d'un Parti travailliste dépourvu de doctrine cohé-

Mais ces derniers, en téléspecta-teurs assidus des émissions de la campagne, ont trouvé plusôt bizarre le numéro de duettistes de nos deux hommes, hochant tour à tour la tête en signe d'approbation quand l'autre

Les choses se gâtaient encore plus lorsque l'un faisait des déclarations contraires à celles de son compère, cernant notamment l'attitude que l'Alliance allait adopter en cas de « Parlement en mener « Parlement en suspens ». Si M. Steel exclusit totalement un soutien à un gouvernement minoritaire de M= Thatcher, estimant cette hypothèse « inimaginable », ce n'était pas l'avis de M. Owen qui préférait laisser ouverte la question.

Juste milien et bizarreries

Ces dissonances entre les têtes de la « double monarchie » de l'Alliance finissaient par effacer dans les esprits l'accord de base existant entre les deux formations sur une gestion des affaires du pays moins inspirée d'un «darwir social - que celle de M= Thatcher, et moins sauvagement étatiste que celle proposée par le Labour. La passion du « juste milien » qui anime l'Alliance ne va pas toutefois sans quelques bizarreries, comme cette attitude vis-à-vis de l'armement nucléaire de la Grande-Bretagne visant à conserver une « dissuasion minimum »... en ne modernisant pas les fusões Polaris,

Le rendez-vous de jeudi risque donc d'être amer pour MM. Steel et Owen. Car il ne s'egira pas, en l'occurrence, d'un revers politique ordinaire; il peut marquer la fin de politique de la Grande-Bretagne d'après-guerre : l'émergence d'un tiers parti à vocation de gouverneun rôle majeur dans la vie politique britannique, l'Alliance devra, sociaux-démocrates et certains libéraux, envisager sérieusement la fusion des deux partis qui la composent, pour aboutir à un leadership ne conforme à la tradition.

Apte à remplir les « vides » politiques imprudemment laissés à leur gauche et à leur droite par les diril'Alliance voit le sol se dérober sous ses pieds lorsque M. Kinnock réussit à convaincre les brebis égarées du Labour de rentrer au bercail, et lorsque Mes Thatcher met en avant, le ups d'une campagne électorale, ses « modérés », comme M. Michael Heseltine, ancien ministre de la défense, qui a démissionné du gount. en désaccord avec la « dame de for » sur le rachat par les

tères Westland. Et pourtant, dans un système politique moins rigide, un homme-comme David Owen, à qui chacun reconnaît des qualités d'homme d'Etat, pourrait jouer un rôle simi-laire à celui de M. Genscher en RFA. Mais il faudrait pour cela que la démocratie britannique renoncât scrutin couperet dont, pour l'instant, ervateurs comme travaillistes semblent fort satisfaits.

LUC ROSENZWEIG.

rente, de leader reconnu et en proie aux démons du gauchisme. Or, aujourd'hui, le recentrage opéré par

Deux campagnes à l'ombre de l'IRA

En Irlande du Nord

LONDRES

de notre correspondant

Deux campagnes électorales tout à fait distinctes se déroulent en Irlande du Nord : l'une au sein de la majorité protestanta (les deux tiers de la population), que (un tiers).

apperemment simple : les deux partis unionistes oublient leurs valités pour se liguer, une fois de plus, contre l'accord angloprincipe, su gouvernement de Dublin un droit de regard sur les catholiques, la compétition est plus ouverte et son enjeu plus grave. D'un côté, l'IRA et sa branche politique, le Sinn Fain, qui, depuis 1982, poursuivent une vote dans une main, la bombe dans l'autre, afin de tenter de ivement et des que possible les Britanniques de la province pour provoquer ainsi la réunification de l'île. De l'autre, le liste (SDLP), nationaliste et républicain mais modéré, qui défend l'accord entre Londres et Dublin. acceptant avec petience le principe d'un changement démocratique, à savoir le rattachement du Nord au Sud quand la majorité le

ral, le Sinn Fein a, dans un premier temps, gagné du terrain, avec notamment en 1983 le succès de son président. M. Genry Belfast-Ouest (mais il refuse de sièger à Westminster). Dans l'ensemble de la province, le SF a obtenu 13 % des suffrages exprimés en 1983, soit 43 % des votes de la communauté catholique nationaliste. Mais, dans un deuxième temps, slors qu'il paraissait en mesure de supplanter le SDLP, le Sinn Fein a perdu du terrain. La conclusion de l'accord anglo-irlandais a profité Bu SDLP, Autourd'hui. le SF semble se résigner à tenter de conteSDLP et de sauver le siège sym-bolique de M. Adams. Faute de quoi, l'IRA serait sans doute tentés de ne plus compter que sur le terrorisme, slors que déjà elle multiplie les attentats dens un

De nouveau, les partis unio nistes vont chercher à présenter le scrutin du 11 juin comme un Dublin. Mais, avec actuell quatorza des div-sant sièces de la province, leur seul espoir est dage au cas où, à Westminster, n les conservateurs, ni les travail-listes ne parviendraient à obtenir la majorité absolue et où devrait être fournie une majorité de coali-tion. Tout indique cependant que, dans une telle hypothèse, les unionistes seraient aux-mêmes obligés d'envisager un comtage du pouvoir avec la minorité catholique et nationaliste dans 'esprit d'un accord angloals qu'ils ont tant récusé

FRANCIS CORNU. M. Neil Kinnock, même s'il n'est

pas encore parvent à son terme, prive l'Alliance du vote des « déçus

Mais deux semaines de campagne

électorale ont également mis en lumière combien il est difficile, dans

le contexte politique britannique, de

fonctionner en tandem. L'électeur

d'outre-Manche vote certes pour un

parti, pour des idées, mais aussi pour

un premier ministre, pas pour deux. D'idées, de bonne volonté, de pers-

l'Alliance ne manquait certes pes

Courageusement pro-européenne dans un pays où la démagogie anti-

CEE continue de faire recette, la politique proposé par MM. Owen et Steel était de loin la moins insulaire,

la plus projetée dans l'avenir de toutes celles offertes au choix des

pectives raisonnables et raiso

Le Monde RP 507 09

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Telécopiem: (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine, cteur de la publication Anciens directeurs :

Habert Beave-Mfry (1944-1969) Jacques Farret (1969-1982) André Leurens (1982-1985) Durée de la société : Capital social o

eux sesociés de la société : Société civile Société anouyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondate

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédocteur en chef : Claude Sales.



Tál.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Tálex MONDPUB 206 136 F

75422 PARIS CEDEX 09 Tal.: (1) 42-47-98-72

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2536 F ÉTRANGER (per messageries)

L - HELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 564 F 972 E 1 464 F 1 806 F Par vois africans : terif par demonds. Changements d'adresse définitifs ou provisoires : aos abomés sont lavités à formuler lour demande deux semaines avant leur départ. Jointre la deraière bande d'envoi à toute correspondance.

Veullez avoir l'obligeance d'écrire tout les nous propers en capitales

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapaz LEMONDE

to - Manie - 7,7, des Ballers

Reproduction interdite de tous articles sanf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux publications, p 57437 ISSN: 0395 - 2037 et public

Le Monde USPS 765-910 is published delly, except Sundays for \$ 460 per year by Le Niendo c/o Spendimpter, 46-45 30 th atract, LCL, N.Y. 11104. Second chas postage poid at New-York, N.Y. postameter; send address changes to Le Niendo c/o Spendimpex U.S.A. P.N.C., 45-45 30 th atract, L.I.C., N.Y. 11104.

EN BREF

 TURQUE: élections municis. - Le Parti de la mère petrie (ANAP, droite) du premier ministre ture Turgut Ozel a largement rem-porté, dimanche 7 juin, une série d'élections municipales partielles dans quatre-vingt-quatre nouvelles communes réparties dans toute la trois élus, l'ANAP, qui présentait des candidats partout, a distancé le Parti de la juste voie (seize élus), soutenu per l'ancien premier ministre conserveteur Suleyman Demirel, renversé per les militaires lors du coup d'Etat de 1980. Avec cinq élus, le Parti populiste social-démocrate, première formation d'opposition parlamen-taire, s'est classé troisième. —

• URSS : la poétesse irins Renouchinskale privée de sa natio-nelité. — Par décret du présideur du Soviet suprême daté du 14 mai, la poétesse dissidente Irina Ratouchinskalla et son mari Igor Guerachtchanko, qui ant ámigrá en décembre

privés de leur citoyanneté soviétique. La couple est accusé d'avoir calomnié l'URSS et porté atteinte à son prestige. Irina Retouchinskaïa avait été condamnée à sent ans de prison et cinq ans d'exil interne en avril 1983 pour diffusion de poésie clandestine critiquant l'histoire sovié-

• La familio d'Andrei Sakharov en visite à Moscou. - La mère d'Elana Bonner sinsi que la belle-fille Sakharov et deux de leurs petitaenfants sont arrivés samedi soir 6 juin à Moscou, en provenance d'Italie via Francfort. Man Bonner et le Prix Nobel de la paix étaient présents à l'aéroport pour cette réunion de famille. Mass Ruth Bonner, quetrevingt-six ans, Tatisna Yankelevitch, Matvei, quatorze ans, et Anna, douze ans, vivent tous aux Eteta-Unis. La fille de Mar Bonner, issue d'un premier meriege, at ses deux enfants devraient séjourner au moins trois sameines dans la capitale soviétique.

ITALIE

A Milan, loin des intrigues romaines...

(Suite de la première page.)

Le piment de cette campagne électorale n'est pas veun ici d'une blonde aux seins nus, comme à Rome la Ciociolina, star du cinéma porno que le Parti radical présente sur sa liste et qui ponrrait bien l'emporter, le succès revenant toujours, en ce geme de circunstance, à la dérision. Capitale de la finance oblige, la vedette de ces élections à Milan est l'un des plus brillants avocats d'affaires italiens, ancien président de la commission des opérations de Bourse, consultant des plus grands groupes industriels lombards et accessoirement l'un des plus gros cessoirement l'un des plus gros us de la ville, M. Guido Rossi, qui se présente sous l'étiquette « indépendant de gauche » sur la liste du Parti communiste. L'annonce de cette candidature a fait courir jusqu'aux journalistes américains qui sont venus d'outre-Atlantique enquêter sur ce mariage contre nature d'un ancien de Harcontre nature d'un ancien de Har-vard avec « l'empire du mal ». La haute bourgeoisie milanaise, qui caltive depuis toujours une tradition tolérante et éclairée et qui sait mieux ce qu'est le PCI, n'en a pas moins été parcourue d'un bref fris-son de perplexité. « Le rève de tout juriste, dit M. Guido Rossi, c'est de devenir lévislateur. Pour quelqu'un devenir législateur. Pour quelqu'un qui, comme moi, a depuis toujours une sensibilité de gauche, cela n'était possible que parmi les indé-pendants. Le Parti socialiste a mon-tré qu'il n'était pas un parti de réforme.

(Suite de la première pase.)

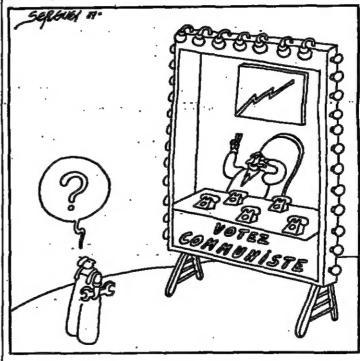
Effet d'image

Ainsi, le conseiller de la haute finance et du grand capital, chape-ronné par le Parti communiste, va, dans Milan et dans toute l'Italie du Nord, délivrer son message sur la nécessité de réformer le système bancaire, de réglementer les opéra-tions de Bourse et de doter l'Italie d'une loi antitrust. Premier objectif

entre deux auditions, affirme avec un certain angélisme que son geste n'est pas un coup bas contre le Parti socialiste mais sa contribution posisocialiste mais se contribution pos-tive à l'unité de la gauche en laquelle il croit encore. Tous deux expliquent que s'îls ont choisi la liberté dais l'apparentement au PC c'est en raison de la disparition de tout débat interne dans le parti de M. Craxi et de l'option du PSI pour une alliance avec la démocratie chrétieure.

Pure opération-spectacle que cette liste d'indépendants, rétorque le socialiste Georgio Ruffolo, en regrettant que ses amis déserteurs acceptent ainsi de servir d'auxiliaires tape-à-l'œil à un parti qui veut se présenter comme le plier d'une gauche ouverte et pluraliste mais qui ne parvient pas à achever mais qui ne parvient pas à achever mans qui ne parvient pas a achever sa transformation interne. Jugement qui pèse d'antant plus que M. Georgio Ruffolo adresse au Parti socialiste la même critique que les transfuges et qu'il fut seul au dernier congrès de Rimini à dénoncer les déviations du PSI, « sa tentation de alure au alur forte d'interpréter le plus en plus forte d'interpréter le pouvoir comme un but en soi et non comme l'instrument d'une politi-que ». « Craxi, dit-il encore, a redonné sa fierté eu parti et tran-formé son complexe d'infériorité en un complexe de supériorité qui est à l'origine du monolithisme actuel. » Met pouve de superiorité qui est à Mais nous changerons, ajoute-t-l, nous retrouverons une dialectique interne à condition que nous nous renforctons électoralement.»

Est-ce possible à Milan, berceau du socialisme italien qui fut le trem-plin de M. Bettino Craxi pour son accession à la tête du parti et à la présidence du conseil? « Cette ville n'est la ville de personne, elle n'a pas besoin de patron», di adversaires en renvoyant à M. Craxi l'autre côté de son image, celle méri-dionale du chef de bande autoritaire et pen regardant sur les moyens.



du Parti communiste dans cette L'idée autrefois répandue que affaire : s'assurer un effet d'image que M. Rossi résume en rapportant avec une certaine complaisance cette phrase que lui adressait un vieux syndicaliste milanais à l'issue d'une réunion électorale : « Il y a quinze ans, si un col blanc rentrai de classe. Votre présence nous mon-tre le chemin parcouru par notre

Il s'agit de montrer aussi que le CI est plus réceptif que d'aurres ux préoccupations réelles de l'Italie ile. Cette Italio-là est celle du Nord, celle des nouveaux entrepre-neurs qui se sont construit une for-tune en quelques années à la tête de PME foisonnantes et florissantes lancées à la conquête des marchés étrangers, celle des jeunes qui ont pour ambition le management on les études polytechniques. Elle se pas-sionne pour la Bourse et les affaires et cet engouement fait vivre à Milan deux quotidiens, deux mensuels et un hebdomadaire spécialisés dans l'économie Le syndicalisme de Nord, celle des nouveaux entrepre l'économie. Le syndicalisme de papa, celui des grandes batailles frontales dont les dernières furent de grandes défaites, n'a plus de prise sur elle, pas plus que la classe politi-que qu'elle tieut dans l'ensemble pour provinciale. « Je m'adresse, dit M. Guido Rossi, à des gens qui croient à la compétence plus qu'à

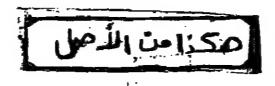
Transferes

L'avocat d'affaires n'est pas seul sur la liste, particulièrement longue à Milan, des indépendants appa-rentés an PCI dont la publication fut une gifie pour le Parti socialiste car elle comporte un certain nombre de transfages et non des moindres : ainsi M. Antonio Gioletti, député socialiste pendant trente ans et ancien membre de la Commission de Bruxelles, ainsi le maître du Piccolo Tentro, M. Giorgio Strehler, qui,

«voter socialiste c'est voter comme un Milanais», l'idée que ce parti était l'incarnation de ce que l'on appelle ici les « couches émer-gentes », c'est-à-dire les nonveaux acteurs de l'innovation économique et culturelle, a du plomb dans l'aile. et culturelle, à du plomb dans l'alle. Elle n'est plus guère fondée que sur les sympathies affichées pour le Parti socialiste par quelques architectes — une catégorie qui compte, il est vrai, à Milan — et par le plus contesté des stylistes milanais, Trussardi, ainsi que sur des relations assez floues avec M. Silvio Berluscorie et si le Parti socialiste a ioni il coni, Et si le Parti socialiste a joni, il y a deux ans, d'une grande popula-rité dans les milieux économiques lorsqu'il a rompu avec le système de l'échelle mobile des salaires, cet effet est aujourd'hui passé et le PS est de plus en plus assimilé anx autres partis.

L'un des plus solides atouts du parti à Milan c'est, en réalité, le numéro deux de la liste, M. Carlo Tognoli, par tempérament une espèce d'autithèse de M. Bettino Craxi, modeste et efficace, qui fut, pendant onze ans, le maire de cette ville et qui en a conservé une énorme popularité. M. Carlo Tognoli, qui dirigeait une municipalité d'union de la gauche avec le PC, a quitté la place après que la direction de son parti eut décidé de reproduire dans les grandes municipalités son alliance de gouvernement avec la démocratie chrétienne. Il fut remplace à la mairie par le beau-frère de M. Craxi qui jouit, jusqu'à présent, d'une piètre réputation. L'atout Carlo Tognoli pourrait ainsi être à double tranchant et les manyaises langues diseat que l'ancien maire, aujourd'hui président de la fédéra-tion lombarde du PS, vit dans la terreur de remporter dans Milan plus de voix de préférence que M. Bet-

- tino Craxi. CLAIRE TRÉAN.



Diplomatie

Le treizième sommet des pays industrialisés à Venise

Le regain de tension dans la région du Golfe, et notamment la querelle entre les Etats-Unis et l'Iran à ce sujet, devait être un des thèmes dominants du treizième sommet des Sept. En effet, dès dimanche, deux des principaux conseillers de la Maison Bianche, qui accompagnent le président Reagan, ont adressé un avertissement très net à l'Iran, « déconseillant » à la République islamique de déployer à l'embouchure du Golfe les missiles terre-mer Silkworm, récemment acquis auprès de la Chine (le Monde daté 7-8 juin). M. Frank Carlucci, le conseiller du président pour les questions de sécurité, a ainsi indiqué à la presse : « Nous pensous qu'il est très déconseillé aux dirigeauts iraniens d'essayer d'utiliser les missiles Silkworm pour interférer avec la liberté de navigation ; les bateaux de guerre américains

sont prêts à se défendre et à défendre les bâtiments qu'ils escortent ».

Pour sa part, M. Howard Baker, le secrétaire général de la Maison Blanche, a jugé que « l'acquisition des Silkworm et la préparation de leur déploiement constituent une escalade dans les systèmes d'armes dans le Golfe et une chose dangereuse pour l'Iran ». S'adressant lui aussi à des journalistes à Venise, il a indiqué que l'installation de ces fusées « serait un véritable danger pour la liberté de navigation en haute mer ». Il s'agit, selon lui, d'un sujet que le sommet devrait

Les Etats-Unis rappelleront à leurs partenaires qu'ils ont l'intention de faire passer quelque ouze pétroliers koweitiens sous pavillon américain - afin de dissuader les attaques iraniennes contre ces bâtiments - et d'assurer leur protection dans la voie d'ean.

Dans un entretien publié dimanche par le New York Times, le premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. louli Vorontsov, 2 déclaré que son pays n'avait pas l'intention d'augmenter sa flotte de guerre dans le Golfe (forte actuellement de trois navires) pour faire pièce à un éventuel déploiement de bâtiments américains.

A propos du désarmement, M. Vorontsoy se dit optimiste sur les perspectives d'accord entre l'Est et l'Ouest sur les euromissiles. Il confirme que son gouvernement cherche à organiser une rencontre entre MM. Reagan et Gorbatchev en octobre prochain, et dit s'attendre à une rencontre préparatoire à ce sommet vers la fin de l'été entre MM. Shultz et Chevardnadze, les chefs des

Sur le troisième volet des discussions de Venise, les problèmes économiques, on en est resté aux vœux et aux aveux. L'Allemagne fédérale attend du sommet, selon un communiqué publié le 7 mai, « des signaux positifs pour l'économie mondiale ». Et Bonn d'ajouter qu'avec son plan de réduction des impôts sur trois ans pourtant déjà mis en doute en Ailemagne, y compris dans la majorité gouvernementale - il avait atteint « la limite maximale » de sa marge de

Les Japonais, eux aussi mis en demeure de prendre des mesures concrêtes pour relancer la croissance, ont rappelé par la voix de M. Nakasope que leur pays est engagé dans « une politique audacieuse d'encouragement de la croissance par la demande interpe ».

Un ambitieux projet japonais de recherche fondamentale inquiète les Occidentaux

TOKYO

es romaines.

de notre correspondant

L'ambitieux programme international de recherche fondamentale Frontières humaines, que le premier ministre japonais doit présenter an sommet de Venise, suscite des dissensions entre les ministères nippons, après avoir fait naître des suspicions chez les partenaires du

A la veille du départ de M. Nakasone pour Venise, une partie de la presse japonaise, citant des sources au ministère des affaires étrangères, annonçait que ce programme était abandonné et que le premier ministre, en revanche, présenterait une offre de coopération internationale pour la lutte contre le SIDA.

Le même jour, au cours d'une chainement, précise-t-on de même conférence de presse destinée à certains correspondants étrangers, M. Nakasone déclarait que le contenu de ces articles - n'était pas nécessairement exact », mais que le programme Frontières humaines était encore trop vague et qu'il demanderalt à ses partenaires de participer avec le Japon à des études destinées à le rendre plus concret.

- Le projet Frontières humaines sera effectivement proposé par M. Nakasone à Venise, et nous espérons qu'il y sera fait allusion dans le communiqué final » a sculement déclaré laconiquement un haut responsable de la division pour les sciences et les technologies du MITI, initiateur du projet. Une nouvelle étude de faisabilité (la troisième) doit être entreprise très pro-

Asie

Elle pourrait porter sur la création d'une fondation Frontières humaines, sur la mise en place de banques internationales de données. ainsi que sur un programme d'échanges de chercheurs. Elle sera aussi l'occasion de préciser les problèmes de financement, la question des budgets que sont prêts à fournir les partenaires du Japon n'ayant jamais été abordée de manière

Le MITI a alloué 170 millions de yens à la réalisation de cette étude, et il est envisagé de créer deux comités d'experts : l'un composé de scientisiques et l'autre de représentants gouvernementaux.

Le projet Frontières humaines, dont l'idée a été lancée il y a deux ans, a assurément une visée politi-

que : alors que les Américains ont l'IDS et les Européens Eurêka, le Japon entend être lui aussi l'initiateur d'un grand programme interna-tional de recherche scientifique.

Sur le plan politique l'objectif est double : recycler dans la recherche une partie des ressources sinancières accumulées par le Japon grâce à ses excédents commerciaux, en espérant désamorcer ainsi la campagne de critiques dont il est l'objet, et proposer un projet interministériel de grande envergure.

Le projet Frontières humaines aurait du être présenté par M. Nakasone au sommet de Tokyo il y a un an. Mais, en raison de l'acci-dent de Tchernobyl et du raid américain sur la Libye, il n'avait pu être

Intellectnellement, l'orientation de Frontières humaines est séduisante. Il s'agit de rationaliser la recherche internationale dans le domaine de la biologie moléculaire, en cherchant notamment à réduire la compétition, coûteuse et source de déperdition d'énergie entre laboratoires, par une meilleure coordination des travaux et une meilleure circulation des résultats des recherches, tout en accélérant l'application des découvertes au domaine industriel.

Une auberge espagnole

Selon un document du MITI, les techniques actuelles sont en grande partie responsables de la dégradation de l'environnement, de la raréfaction des ressources et de l'explosion de la consommation énergétique, auxquelles s'ajoute le « technostress » (l'aliénation de "homme par la technologie) .

Les Japonais proposent de développer des systèmes reproduisant in vitro les fonctions biologiques des nachine humaine (fonctions cérébrales, motrices, sensorielles), de telles études permettant, en particulier, de faire avancer les recherches en matière d'intelligence artificielle.

Le projet vise donc une mise en commun des efforts des pays industrialisés. Le Japon assumerait 50 % du total des dépenses (25 % des financements seraient d'origine privée). Le budget envisagé pour les vingt prochaines années s'élèverait à 1 000 milliards de yens.

Les trois réunions d'experts scientifiques des principaux pays industrialisés qui ont eu lieu depuis le début de cette année ont été révélatrices à la fois des limites du projet dans son état actuel et des réticences, voire des craintes, qu'il suscite chez les partenaires du Japon. Ambitieux, le projet Frontières humaines est apparu mal ciblé, et il a tendu, au fil des réunions, à se gonfler de propositions nouvelles, au point de devenir une sorte d'auberge espagnole de la recherche : des fonctions biologiques, on en est arrivé aux problèmes de la déforestation, en passant par les maladies tropiclaes. Après l'appel quelque peu emphatique rédigé à l'issue de la troisième réunion d'experts qui a eu lieu à Londres le 29 avril, il convient assurément de mieux cerner l'objet

Les réunions d'experts ont aussi été révélatrices des réticences des partenaires du Japon. Sans doute n'est-il plus vrai de dire que les Japonais sont en retard en matière de recherches fondamentales : s'ils le sont, ils ne sont certainement pas ioin de rattraper les Occidentaux.

En revanche, ils sont incontestablement plus avancés dans le domaine des applications industrielles des découvertes. Certains experts estiment ainsi que le projet Frontières humaines présente des risques économiques et politiques. Si les applications industrielles (en particulier dans le domaine des nouveaux matériaux et de l'intelligence artificielle) peuvent être réalisées très rapidement par les Japonais, les industriels des autres pays ne sont pas prêts à suivre avec la même rapi-

Les Japonais s'apprêtent-ils tout humaines, à acheter les fruits de la recherche menée à l'étranger pour en tirer profit au niveau industriel?

Au fil des réunions d'experts, le débat est devenu toutefois moins passionnel. Les Britanniques, qui sont en avance dans le domaine de la biologie moléculaire, ont créé, depuis octobre 1986, un comité scientifique chargé d'étudier le projet japonais. Les Occidentaux souhaitent, avant de se lancer dans le programme nippon, obtenir des garanties sur la paternité des découvertes et l'utilisation des recherches.

PHILIPPE PONS.

Un impressionnant déploiement de forces

VENISE

de notre envoyé spécial

De la place Saint-Marc au Rialto, Venise est déjà livrée à des dizaines de milliers de toul'ordre, dont la cité des doges est truffée, rappellent la prochaîne tenue de la conférence Toutes les armes sont ici présentes. Les carabiniers (gen-darmes) avec leur képi orné d'une grenade à la flamme, des militaires (fantassins et fusiliers marins) qui patrouillent l'arme au poing dans les ruelles de la ville, tandis que les vedettes rapides de la Guarda di finanza (douane) et de la police circulent dans les canaux et la baie de Saint-Marc, où la navette qui assure la liaison continue avec l'île San-Giorgio toute proche, lieu du sommet, est déjà en service.

Dans l'île San-Giorgio, les centres de presse se sont ins-tallés dans la journée de diman-che; le seul à peu près actif était, ce jour-là, celui des Japonais, où s'est déjà tenue en fin d'aprèsmidi une conférence de presec consecrée au programme de relance auquel le gouvernement de Tokyo entend donner, et on le comprend, le maximum de publi

Amarré à peu de distance du Palais des doges, un grand aviso de la marine italienne est au mouillage. Plus loin, du côté du quartier Santa Helena, un grand porte-hélicoptères de la marine américaine est ancré. Les hélicoptères de la police italienne survolent les ruelles de la vieille cité, assourdissant pour quelques minutes les groupes de touristes qui s'attardent sur une petite place.

Cet impressionnant déploiement de forces impressionnant destiné à assurer la sécurité des sept délégations (y compris, bien sûr, celle du gouvernement italien venue de la lointaine Rome...) a déjà tenu en lisière une bruyante manifestation en faveur des sandinistes, sur la place San-Stefano, sur le chemin de l'Accademia soudainement sccueilli comme on l'a été dans des villes beaucoup plus grandes. Tokyo par exemple, par d'immenses banderoles annonçant le sommet. La République italienne semble s'en désintéresser. Personne, en effet, ne lui réclame un quelconque plan de relance. Les murs sont recouverts d'affiches concernant la prochaine consultation électorale. Celles qui rappellent la tenue du sommet sont bien

PAUL FABRA.

JAPON: la succession de M. Nakasone

M. Takeshita, dauphin pressé...

TOKYO

de notre correspondant

C'est un premier ministre dont le mandat n'expire que le 30 octobre prochein, mais dont on ne prépare pas moins activement la succession, qui représente la Jacon su sommet de Venise. M. Nakasone semble avoir pris inexorablement la route de la sortie, tandis que, depuis le 3 juin, M. Noboru Takeshita. ancien ministre des finances et secrétaire général du Parti fibéral démocrate (PLD), apparaît comme le plus sérieux candidat à la succession. Au cours d'une réunion de ses partisans, M. Takeshite a en effet réussi à regrouper autour de lui la grande majorité (118) des 140 membres de la faction Tanaka, la plus puissante du PLD. Le contrôle de cette faction lui assure un avantage considérable dans la course à la suc-

pas faits pour autent. Il y a deux autres candidats en lice, bien qu'ils ne se soient pes encore déclarés : M. Abe, ancien ministre des affaires étrangères et chef du bureau exécutif du PLD, et M. Miyazawa, actuel ministre des finances. Il reste qu'un premier ministre au Japon est désigné en fonction des rapports de force au sein du PLD : puissance des différentes factions. c'est-à-dire des ctientèles de députés rassemblées autour d'un chef, et surtout capacité des leaders à « lever » les fonds politiques. Sur ces deux points, M. Takeshita détient des avantages certains. Un example: au milieu de mai, il avait organisé une « party », et rien qu'en une soirée son groupe a réuni 2 milliards de vens.

Quant aux options politiques des candidats, alles sont absolument secondaires, et, au demeurant, diffèrent peu. La nomination d'un premier ministre japonais résulte d'un pur jeu de pouvoir entre les factions et de compromis entre les ambitions per-

Pour l'instant, M. Takeshita n'a pas encore déclaré officiellement sa candidature. Mais celle-ci est implicite. It est gêné, momen-

grands of the second

par M. Nikaido qui, lui, a annoncé sa candidature. Ce patriarche de la faction Tanaka qu'il préside (Il est âgé de sobtante-dix-sept ens), vexé de sa santir mis à l'écart par M. Takeshita, a lancé, su début de mai, une contre-offensive qui a pris tout le monde de court. Ses chances d'accéder à la présidence du PLD sont pratiquement nulles, M. Nikaido est poussé en cou-lieses par les adversaires de M. Takeshita, qui voient un avantage évident dans une scission de la faction Tanaka : et de l'autre M. Takeshira qui entend prendre douceur, agit le plus diplomati-quement possible.

La confusion qui règne dans les rangs du PLD tient au fait que pour la première fois depuis le début des années 70 (et même antérieurement avec le clan de l'ancien premier ministre Eisaku Sato) il n'y a pius de faction suffisamment puissante pour mener, et équilibrer, la jau : ce fut la cas pendant plus de quinze ans avec celle de M. Tanaka.

Un manœuvrier habile

Même sprès sa « chute », à la suite de l'affaire Lookheed en 1974, Kakuei Ţanaka continua à evoir la haute main sur le choix des premiers ministres et sur la composition des gouvernements, assumant ainsi un rôle fondamental dans la vie politique japonaise : celui de « shogun de l'ombre », de ∢ faiseur de roi », bref de l'homme qui manipule. C'est ainsi que M. Tanaka plaça M. Nakasone au pouvoir lorsqu'il apparut que son prédécesseur, M. Suzuki, ne faisait pas le poids.

Depuis qu'il a été victime d'une hémorragie cérébrale en 1985, Kukuei Tanaka, fortement diminué, a perdu son ascendant sur le PLD. Tant la définition de la politique du parti majoritzire que ses équilibres internes s'en sont ressentis. Alors que les intérêts du groupe Tanaka (celui de ses proches) sont gérés par sa fille, sa faction s'est brusquement découverte orpheline. Elle s'est mise en quête d'un chef, capable à la fois tanément, dans ses mouvements de drainer les fonds politiques et

de distribuer des portefeuilles M. Takeshita, qui, à l'école d'Eisaku Sato puis de Tanaka, est devenu un manœuvrier d'une grande habileté au soin du PLD, est rapidement apparu comme l'homme adéquat - même s'il reste à prouver qu'il a les capacités pour assumer les fonctions de premier ministre.

M. Takeshita s'emploie actuellement à consolider sa position. Il a un handicap : l'OPA qu'il a lancée depuis la maladie de M. Tanaka sur la faction de celuici a suscité chez ce dernier, et surtout chez sa fille, une haine tenace à l'egard d'un dauphin un peu trop pressé. Début janvier, lorsque le monde politique alla présenter ses vœux à M. Tanaka. les portes de sa demeure se refermèrent, sans un mot d'explication, sur le capot de la voiture de

Les membres de la faction Tanaka sont trop pragmatiques pour s'émouvoir de ces réactions. Il v a tout de même des rencceurs dont l'attitude de M. Nikaido et de son entourage sont l'expression et qu'il s'agit d'apaiser. Une fois qu'il aura en main la faction Tanaka, M. Takeshita négociera avec M. Abe, qui est son principal rival au sein du PLD. M. Takeshita a. en effet, besoin d'alliés afin d'obtenir la majorité relative au sein du PLD qui lui permettra d'en devenir le président (une fonction qui fera ipso facto de lui le prochain premier ministre, étant donné la poids dont dispose la PLD au Parlement).

Ses aillés potentiels sont soit M. Abe, dont la faction compte quatre-vingt-deux membres, soit M. Nakasone (sa faction a soixante-dix-huit membres). A moins d'une crise de consensus au sein du PLD qui favoriserait les rivaux de M. Takeshita, celui-ci apparaît donc bien comme le mieux placé dans la course à la succession. Son extrême prudence, qui voisine parfois à l'indécision, confère en outre à M. Takeshita un « profil » qui n'est pas pour déplaire à M. Nakasone. dont l'ambition est de devenir, à son tour, le « shoqun de l'ombre » du PLD lorsqu'il aura quitté le

M. Ronald Reagan au Vatican

« Les idées du pape sont meilleures que les miennes... »

ROME

de notre correspondant

Le président Reagan a distrait quelques heures de ses vacances vénitiennes précédant le sommet pour se rendre à Rome, samedi 6 jain, en compagnie de son épouse Nancy. Deux visites « privées », tout de même très politiques, étaient au cœur de ce déplacement : l'une auprès du pape Jean-Paul II au Vatican et l'autre à Castelporziano, une résidence des chess d'Etat italiens, pour y rencontrer son homolo-gue, M. Francisco Cossiga, ainsi que M. Fanfani, président du conseil.

C'était la troisième fois que M. Reagan et Jean-Paul II se rencontraient. Le président américain avait déjà fait une visite privée au Vatican en 1982 et il avait par ailleurs, revenant de Chine au printemps 1984, attendu une journée entière le souverain pontife en Alaska, où lui-même faisait une escale, en route pour la Corée. (Entre-temps, les États-Unis avaient

hommes doivent se revoir à Miami, le 10 septembre, au début du voyage que le pape doit accomplir dans le sud et l'ouest des Etats-Unis.

Le chef de l'Etat américain, protestant mais de père catholique, ne manque jamais une occasion de manifester au souverain pontife une déférence ostensible. A l'issue de leur entretien en tête à tête, oui a duré près d'une heure samedi matin, le président Reagan a ainsi commenté: « Nous avons eu un échange d'idées. Celles du pape étaient. comme d'ordinaire, meilleures que les miennes. »

Arrivé au Vatican en hélicoptère, M. Reagan a aussitot quitté la cité sainte par le même moyen en direction du pavillon de chasse des présidents italiens, situé à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest.

Avec ses hôtes italiens, il a parlé notamment du désarmement et de la lutte contre le terrorisme, en particulier du récent renforcement de la

tions diplomatiques interrompues dans ce domaine. Vers 16 heures, le aux dix-neuvième siècle.) Les deux président américain et son épouse repartaient pour la villa Condulmer, proche de Trévise, pour y achever le week-end avant de se rendre, lundi 8, à l'hôtel Cipriani de Venise, qui sera leur lieu de résidence le temps du sommet.

JEAN-PIERRE CLERC.

• FIDJI: l'ancien chef du gouvernement à Londres. - L'ancien premier ministre des Fidji, M. Timoci Bavadra, renversé par un coup d'Etat militaire en mai, ne sera pas reçu par la reine Elizabeth II, chef d'Etat constitutionnel des Fidji, a indiqué, dimanche 7 juin, un porte-parole de Buckingham Palace, M. Timoci Bavadra, arrivé dimanche matin à Londres, devait toutefois être recu, lundi, par le secrétaire privé de la reine. Sir William Heseltine, a-t-on ajouté de même source. Cette décision a notamment été prise après avis du gouverneur général des Fidji, a prérétabli avec le Saint-Siège leurs rela- coordination entre les deux pays l'cisé le porte-parole. - (AFP.)

4 Le Monde • Mardi 9 juin 1987 •••

Proche-Orient

ISRAËL: agression en Cisjordanie

Des colons attaquent un camp de réfugiés palestiniens

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Un groupe de colons juifs a mené, dans la nuit du 6 au 7 juin, une attaque, sans précédent dans les annales de la Cisjordanie occupée, contre un camp de réfugiés palestiniens pro-ches de Bethleem, ouvrant le feu à hauteur d'homme et se livrant à des actes de vandalisme. Une dizaine d'entre eux ont été arrêtés. Cette attaque n'a, par chance, fait aucune victime parmi la population du

Il était un peu plus de 22 heures samedi lorsqu'un groupe de colons venus de la localité de Kiryat-Arba et du quartier juif de Hébron arrivè-rent à bord de six voitures devant l'entrée du camp de Dehaishe, au sud de Bethléem. Ils refusèrent d'obéir aux ordres de la patrouille qui leur interdisait l'accès du camp, bousculèrent et frappèrent l'un des soldats en criant : - Rabin démis-sion! - (1). Deux d'entre eux pénétrèrent dans le camp et commencerent à tirer sur plusieurs maisons. Ils brisèrent des fenêtres et des parebrise et tentèrent de provoquer un début d'incendie. Les résidents de Dehaishe ont montré dimanche aux journalistes les impacts de balles et es vitres brisées.

Visiblement révulsé par cette attaque non provoquée, le général Amram Mitzna, commandant de la région centre, l'a qualifiée d'- acte abject et sans précèdent ». « Nous prendrons, a-t-il ajouté, toutes les mesures nécessaires pour empêcher le renouvellement d'une telle agression. Les responsables seront purds et leurs armes confisquées. L'armée a porté plainte, et la police a ouvert une enquête. Selon les rési-dents de Dehaishe, c'est la troisième fois cette année que des colons pénètrent à l'intérieur du camp.

Les vandales affirment avoir voulu riposter à un jet de pierres contre un autobus. Tel n'est pas l'avis du général Mitzna. Cette attaque, a-t-il précisé, était d'ument planifiée, l'un des participants - disciple du rabbin et député raciste Meir Kahane – ayant prévenu un journa-liste du Yediot Aharonot de l'- imminence de l'opération ». « C'est une honte, a poursuivi le général, que des gens qui attaquent des innocents pendant leur sommeil n'aient pas le courage de reconnaitre leur actes. . Lors d'une rencontre avec les dirigeants de Dahaishe, le commandant de la région centre a exprime ses regrets et affirmé qu'en s'opposant aux colons les soldats avaient empêché qu'il y alt mort

Le ministre des affaires étrangères, M. Shimon Pérès, a vivemen condamné l'attaque contre Dehaishe et fustigé « ceux qui se rabaissent l'éditorialiste du quotidien Al Hamishmar, il s'interroge : Que se serait-il passé si l'attaque avait eu lieu en sens inverse, si des résidents de Dehaishe avaient investi Kiryat-Arba en ouvrant le

J.-P. LANGELLIER.

(1) Itzhak Rabin, ministre de l défense (travailliste).

La tension entre Londres et Téhéran

Un diplomate britannique empêché de quitter l'Iran

Les autorités iraniennes, à l'aéroport de Téhéran, ont refusé, le limanche soir 7 juin, de laisser le diplomate britannique Edward Chaplin - expulsé d'Iran - et sa famille embarquer à bord de l'avion qui devait les ramener en Grande-Bretagne. Selon un porte-parole du Foreign Office à Londres, « le problème semble être de nature admi-

M. Chaplin, dont les autorités iraniennes ont ordonné l'expulsion quatre autres diplomates britanniques, s'était présenté avec sa famille à l'aéroport afin de prendre l'avion pour rentrer en Grande-Bretagne. M. Chaplin avait passé la douane les services d'émigration sans problème. C'est au moment de se présenter au service de la sécurité qu'on lui a signifié qu'il ne pouvait quitter l'Iran . a précisé le porteparole. M. Chaplin et sa famille sont retournés à leur domicile à Téhéran le diplomate et sa famille puissent être autorisés à quitter l'Iran dans les prochaines heures, M. Chaplin, enlevé pendant vingt-quatre heures voici dix jours par une milice islamique en plein Téhéran, est au centre de la grave crise qui secone les rela-tions anglo-iraniennes. Le gouvernement iranien a décidé d'expulser cinq diplomates britanniques en poste à Téhéran en représailles à la décision des autorités britanniques de renvoyer cinq agents consulaires l'enlèvement de M. Chaplin.

Ce dernier avait été enlevé et passé à tabac devant sa femme et ses enfants peu après qu'un employé du consulat iranien à Manchester eut été inculpé et arrêté pour vol à l'éta-

Outre M. Chaplin, premier conseiller politique, les quatre autres diplomates britanniques expulsés sont le premier secrétaire commercial et son adjoint et deux conseillers politiques. - (AFP, Reuter.)

LIBAN: l'assassinat de Rachid Karamé

Les dirigeants musulmans s'en prennent violemment au camp chrétien

Le premier ministre libanais par intérim, M. Sélim Hoss, a appelé le dimanche 7 juin le président Amine Gemayel à rompre son mutisme sur l'assassinat, lundi dernier, de l'ancien chef du gouvernement, Rachid Karamé. Dans une déclaration, il a affirmé que « le président Gemayel détenait à lui seul la clé de la solution - et lui a demandé d'a adopter une position historique à l'instar de M. Husseini », le président du parlement qui a démis à la suite de l'assassinat de Rachid Karamé.

- L'assassinas [de Rachid Karamél vise l'existence même du pays, mais le Liban triomphera si l'Etat décide de confondre les auteurs et les instigateurs de cet assassinat ., a expliqué M. Selim

Le Parlement libanais a cependant refusé la démission de M. Husseini, qui avait accusé une fraction de l'armée libanaise d'avoir trempé

- (Publicité) Soirée sous la présidence de M. Claude Malhuret secrétaire d'Etat aux Droits de l'ham Table roade animée par Yvan LEVAI

L'APARTHEID ET LA CONSCIENCE MORALE MODERNE

Avec Claude Wauthier, Léon Polia-kov, Steven Uran, le Grand Rabbin Alain Goldman, Albert Memmi, Anne-Marie Goguel MARDI 9 JUIN 1987 à 20 h 30

dans l'assassinat de Rachid Karamé, tué par l'explosion d'une bombe dans l'hélicoptère militaire qui le transportait du Liban nord à Bey-

M. Gemayel, qui a affirmé dimanche qu'il ne quittera pas son poste avant la fin de son mandat, a constitué une commission d'enquête militaire et déclaré que toute la vérité serait faite sur l'attentat contre Rachid Karamé.

De source bien informée, on indique qu'une réunion de dirigeants isulmans devait regrouper, lundi, à Beyrouth les chefs religieux des communautés sunnite, chiite et druze, et MM. Hoss et Husseini, qui se rendraient ensuite à Damas.

Durant tout le week-end, les principaux dirigeants musulmans du pays ont vivement dénoncé les resables du camp chrétien, accusés d'être à l'origine de l'attentat contre Rachid Karamé. M. Walid Joumblatt, le chef du Parti socialiste progressiste (PSP, à majorité druze) a ainsi déclaré dimanche, de retour de Damas, que cet assassinat était une déclaration de guerre » de la part du camp chrétien

D'autre part, un soldat israélien a été tué et deux autres blessés, dimanche, dans l'explosion d'une bombe placée au bord d'une route dans la « 20ne de sécurité » délimi-tée par Israël au Liban sud. Un peu plus tôt, des hélicoptères et des soldats israéliens ainsi que des mili-ciens de l'Armée du Liban sud (ALS) avaient attaqué des mili-tants chiites près du village de Zilaya, dans la vallée de la Bekaa. — (AFP, Reuter.)

Amériques

Le conflit du Nicaragua

Le Honduras durcit son attitude à l'égard de la Contra

SAN-JOSÉ

de notre correspondant

Rien ne va plus entre la guérilla antisandiniste et le Honduras, qui a ordonné, le vendredi 5 juin, l'expul-sion de trois dirigeants de la Contra nicaraguayenne, MM. Adolfo Calero, Aristides Sanchez et M∞ Azucena Ferrey. Ils ont été contraints de prendre le premier vol à destination de Miami, d'où ils étaient arrivés quelques jours plus

Les trois personnalités de la Résistance démocratique nicaraguayenne s'étaient déplacées à Tegucigalpa, la capitale hondu rienne, pour tenir la première réu-nion de la nouvelle direction de sept membres élue le mois dernier à Miami. Les quatre autres dirigeants, dont MM. Pedro Joaquin, Chamorro et Alfonso Robelo, étaient restés à San-José (Costa-Rica), où ils résident, à la suite de l'annulation de leur visa par les autorités bondu-

Désireux de minimiser la portée de la décision du Honduras, qui accueille sur son territoire plusieurs milliers de « contras » depuis six ans, M. Chamorro nous a affirmé que Tegucigalpa n'avait pas ordonné expulsion des dirigeants de la Contra ni annulé leur visa, mais avait tont simplement vouls empêcher la tenue de la réunion . pour des raisons de sécurité ». Selon M. Chamorro, e c'est parce que la presse avait amoncé cette réunion qu'il n'était plus possible de la maintenir à la date indiquée. C'eut été imprudent ».

M. Chamorro a également démenti une information de « sources militaire et diplomatique - diffusée, vendredi, par une agence de presse, selon laquelle le Honduras aurait ordonné aux « contras » d'évacuer avant le 15 juin tous leurs camps situés près de la frontière avec le Nicarague

quelques-unes sont certainement fondées, surviennent à un moment où, en dépit des pressions de . Washington, le Honduras cherche à prendre ses distances à l'égard de la Contra. La présence massive de la guérilla antisandiniste, qui se comporte en terrain conquis ser une zone de plusieurs centaines de kilo-

Toutes ces rumeurs, dont

nilliers d'agriculteurs bonduiriens. L'attitude agressive det « con-tras » suscite de plus en plus d'hosti-lité an Honduras, où l'on redoute de voir ces milliers d'hommes en armes se transformer en bandirs de grands chemins. Depuis le début de l'amée, le président du Honduras, M. José Azcona, a appelé à plusieurs reprises les « contras » à quitter le territoire national pour aller mener leur combat à l'intérieur du Nicata-

mètres carrés près de la frontière du

Nicaragua, a provoqué l'exode de

Ces appels out été partiellement entendus dans la mesure où ils correspondaient aussi à la volonté des

ndent siz ans - so maintenant les voir remporter quel-ques succès militaires contre le régime saudiniste de Managus.

Depois janvier, as moins quatre milie « contras », ont traversé la mille « contras » ont traversé la frontière pour renforcer leurs troupes implantées au Nicaragua en prévision d'une: vaste offensive qui n'a toujonse pas en lieu, à cause sans donte de la nette supériorité de l'armée sandimète. Les « contras ont, pour l'instant, concentré leurs efforte sur le subotage d'objectifs économiques, en particulier des pylancs à faute tension et des coopératives agricoles. ratives agricoles.

Depuis quelques semaines, avec l'arrivée de la saison des pluies, qui complique considérablement les déplacements, il semble que cer-taines colonnes de « contras » aient repris le chemin du Honduras. Ce qui pourrait expliquer le durcisse-ment actuel de l'attitude des auto-

SERTRAND DE LA GRANGE

Afrique

CENTRAFRIQUE: l'ex-empereur Bokassa devant ses juges

« Le souci de servir mon pays »...

BANGUI

de notre envoyé spécial

Photo de famille insolite dans le prétoire : le « Vieux » sur son banc (d'accusé) entouré des journalistes de la radio centrafricaine, qui ont retransmis de bout en bout son procès fleuve. Quelques instants plus tôt, le samedi matin 6 juin, assis sur un feuteuil qui n'avait rien d'un trône, Jean-Bedel Bokussa, empereur déchu, avait lu, sans trahir d'émotion, une brève déclaration pour exprimer sa confiance en la justice de son pays.

Ce mot de la fin, l'accusé l'eut souhaité plus long, tant il avait à dire après le réquisitoire de M. Gabriel Faustin Mbodou, le pro-cureur général qui avait demandé la peine de mort. Il lut cependant le texte que ses avocats hui avaient rédigé: « Au cours de ce procès, j'ai découvert des crimes auxquels je suis étranger. En tant que chef de l'Etat, j'en assure la responsabilité morale... Je n'ai été animé que par le souci de servir mon pays. - De ce vieil komme oui. l'air énigmatique quitte le prétoire pour regagner en véhicule blinde sa cellule du camp Deroux et y attendre le verdict prévu le vendredi 12 jain, les avocats de la défense, dans leurs plai-doiries, saluèrent - le formidable courage - d'être revenu seul, abandonné de tous, attendu par personne sans certitude, « rendre des comptes à son peuple ». Pour Mª Nicolas Tiangaye, le temps et l'épreuve ont aujourd'hui transformé cet empe-reur déchu en « agneau inoffen-

Mª François Gibault concéda que son client avait mené « un train de vie qui n'était pas à la mesure de la richesse du pays . Malgré tout, pas d'exil dore pour ce dictateur-là, stotalement ruinė », qui débarqua à l'aéroport d'Evreux comme un voyageur presque sans bagage. Une certitude : « Les bijoux de la couronne n'ont pas été perdus pour tout

Quant à l'histoire de cette triste

fin de règne, chacun la raconte un peu à sa manière! M. Bokassa anthropophage? Même M. Mbo-dou, le procureur général, a rejeté ce chef d'accusation, tant, à son avis, les témoignages étaient fragiles. M. Bokassa assassin d'écoliers? Impossible à prouver : le ministère public n'a retenu que la • complicité de coups et blessures ayant entroiné la mort sans intention de la donner ». A écouter les avocats de la défense, presque tout le dossier d'accusation serait de la même eau! Des affabulations, des suppositions et des racontards. On ne réclame pas la mort sur des hypothèses » lança Me Szpiner. Argument poussé plus avant par Me Gibault, qui dénonça une e formidable campagne de mensonges et de désinforma-tion ». A son avis, « on a voulu ainst, tant à Bangui qu'à Paris, se donner bonne conscience d'avoir déposé M. Bokassa ».

< En état de légitime défense > ?

Mais toutes ces violences, tonte défense invoquèrent des excès de zèle: « Des militaires placés en état de légitime défense lors des manifestations de janvier 1979 (...); beaucoup d'exactions furent com-mises au nom de Bokassa, mais sans instructions de sa part, par son entourage, .

« Non, Bedel Bokassa ne mérite pas une mort sur commande, » « Les peuples n'ont pas le droit de juger les chefs qu'ils se sont donnés,

expliqua Me Gibault. Ils peuvent les chasser, les déposer, les tuer, mais jamais les juger. » Les avocats de la défense se lancèrent alors dans un violent réquisitoire contre cette - loi infecte » de la peine capitale. « Vos martyrs ne demandent pas que l'on réponde à la mort par la mort », indiquait notamment M. Gibault. Usant alors de son droit de répli-

Usant slors de son droit de réplique, l'avocat général mit l'accent sur « les cris de désespoir » de la « bande des quatre » (avocats de la défense) qui ont plaidé coupable, puisqu'ils invoquent la clémence de la cour. M. M'bodou releva l'« insulte » qui consiste à parler de mascarade de procès si la peine de mort est prononcée. Il en vint mort est prononcée. Il en vint ensuite à « déculpabiliser » les Centrafricains, « un peuple digne, fier et pacifique » qui a respecté son chef jusqu'à ce qu'il se rende compte que celui-ci le dupait et « qui a fini par

Appelé à clore les débats, an nom de la défense, Me Szpiner ironisa sur les tentatives désespérées de M. Mbodou « pour recoller les morceaux d'une accusation qui a volé en éclat ». Puis, se tournant vers l'avo cat général, qui, quelques minutes plus tôt, avait à nouveau réclamé la peine de mort, il conclut en mettant les rieurs de son côté : < *Que Dieu* vous pardonne... . Fièvre du samedi soir dans les « quartiers » de la capitale. Ici et là,

on suivait en plein air, sur le petit écran, les ultimes passes d'armes de ce procès fleuve. - Nous savons à quoi nous en tenir - à propos de Bokassa, commenta un autochtone - Cette histoire-là, nous l'avons vecue. - Image pitoyable, en défini-tive, que celle de l'ex-empereur quittant d'un pas hésitant la cour criminelle, par la sortie de service, suivi d'un soldat de la sécurité présidentielle qui porte un seau hygiémique et un bout de papier toilette... Sic

transit gloria mundi. JACQUES DE BARRIN. ALGÉRIE: le procès des « ben-bellistes »

Des peines de deux à dix ans de prison pour douze condamnés

Le procès des « ben-bellistes » qui avait commencé le mercredi 3 iuin devant la Cour de séreté de l'Etat, à Médés, à une centaine de kilomètres au sud d'Alger (le Monde du 5 juin), a pris fin dimanche. Douze personnes ont été condamnées à des peises allent de deux à dix ans de prison ferme, dix antres ent été acquittées. Quatre accusés, jugés par contumace, ont été condamnée à dix ann. Parmi ceux qui ont comparu, un accusé a été condamné à cinq ans d'emprisommement, un autre à quatre aus, quatre à trois aus et deux (dont une femme) à deux aus. Ces derniers devraient être rapidement élargis, leur peine étant largement converte par la détention préven-

ALGER

de notre correspondant

Arrêtés au mois d'avril 1985, les accusés étaient jugés pour atteisse à l'autorité de l'État, distribution de tracts subversifs, infraction a la législation sur les changes, ainsi que pour avoir touché des fonds de l'étranger, notamment du MDA ment pour la démocratie en Algérie) et de la Libye, et du matériel qui serait passé par la frontière algéro-libyenne, leur objectif étant, selon l'acte d'accusation, de mentre sur pied des réseaux du MDA, le parti de l'ancien président algérien, M. Ahmed Ben Bella, dans diffé-rentes régions du pays. L'avocat général avait requis des peines de cinq à quinze aus et de vingt aus pour les accusés en fuite.

D'autre part, si Me Abdennour Ali-Yahia a bien assisté à la pre-mière journée d'audience, ainsi que nous l'avions écrit, il n'a pas pu défendre les quinze accusés qui l'avaient pourtant régulièrement constitué. Le président de la Cour de sûreté de l'Etat lui a signifié oralement, dès mercredi, que son agrément lui était retiré, avant de lui

notifier cette mestre le lendemais metin per télégramme.

Cette décision confirme les craintes de Me Ali-Yahia, qui redoutait. Il y a quelques mois, d'être écarté de tout procès politique. Me Ali-Yakia est également président d'une Ligne algérienne des droits de l'homme con reconnue par les autorités, mais officiellement affiliée à la Pédération Internationaie des detaits de l'hi Il avait été condamné, en décembre 1985, à caze mois de prison pour atteinte à l'autorité de l'Etat et constitution d'association illégale. Libéré su terme de sa peixe en juin 1986, il était à nouveau arrêté en décembre de la même année et assiené à résidence dans le sud du pays. La mesure qui le frappait a été levée quelques mois plus tard (le Monde du 26 mars). L'avocat algérois devrait, si son passeport lui est restiiné per les amorités, assister, le 20 juin, à la réunion semestrielle du bureau international de la FIDH, qui se tiendra à Paris. Le secrétaire néral de la Fédération, M. Yves Laurin, est venu, samedi 6 juin à Alger, hii confirmer l'invitation.

FREDERIC FRITSCHER.

A TRAVERS LE MONDE

Koweit

Menaces de représailles après six condamnations

à mort Line organisation se présentant comme « les forces du prophète Mahomet au Koweit » a menecé. dimanche 7 juin, de s'en prendre 🕻 à l'émir, à sa famille et aux intérêts américains » dans ce pays si six condamnations à mort prononcées la veille étaient exécutées. Les six hommes, des Koweitiens, ont été reonnus coupables de sabotage contre les installations pétrolières du pays en janvier dernier. Ils font partie d'un groupe de seize Koweitiens, de tendance pro-iranienne. Une deuxième organisation clandestine, se faisant appeler « les fils du Hezbollah de la péninsule arabique », a vigouseusement condamné, dans un communiqué lu à Radio-Téhéran « la répression exercée par le Kowe contre les musulmans de ce pays ».

Mongolie

Accord frontalier avec la Chine

La Chine et la Mongolie ont paraphé, samedi 6 juin, un traité qui règle un différend frontalier entre les deux

pays, a annoncé l'agence Chine nouvetle. Le traité a été conclu à Oulan-Bator, capitale de la Mongolia, après une semaine de pourparlers.

D'autre part, le retrait d'une division motorisée et de « plusieurs unités » du contingent soviétique stationné en Mongolie, annoncé au début de l'année, et leur rapatriement en URSS sont achevés, a annoncé dimanche l'agence Tass. Les autorités soviétiques n'ont jamais voulu préciser l'importance des effectifs affectés par cette mesure. L'URSS maintient en Mon-golie entre 60000 hommes, selon es estimations occidentales, et 100000 hommes, selon la Chine. Le début de l'opération de retrait avait été annoncé le 11 avril. La présence des troupes soviétiques en Mongolie constitue pour Pékin l'un des trois obstacles à la normalisation des relations sino-soviétiques, les deux autres étant les situations en Afghanistan et au Cambodge.

Sri-Lanka Nouvelle opération gouvernementale dans le Nord

L'armée sri-lankaise a fancé, le samedi 6 juin, une opération dans le Nord, malgré l'avertissement de l'Inde, qui avait indiqué la semaine demière qu'elle ne permettrait pas à Colombo d'imposer un règlement militaire du conflit. Cette offensive avait pour but de nattoyer le village de pêcheurs d'Achchuveli, sux mains de l'organisation séparatiste tamoule des Tigres de l'Estant. Un soldat et sept rebelles ont été tués, a indiqué le gouvernement, qui a précisé que cette opération, « fimitée », était pra-tiquement terminée. Mais les Tigres de l'Eslam, cités par l'agence indienne PTI, ont affirmé que cent civils ont trouvé le mort au cours de cette opération, dont l'objectif était de relier la région de Vadamarachchi, à l'extrémité nord-est de la péninsule de Jaffine, reprise lors d'une offenl'armée situées plus à l'Ouest,

MAROC: LE CHOIX DU ROI

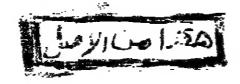
— (Publicité) —

ARABIES rèvèle en exclusivité les grandes lignes du prochain plan quinquennal 1988-1992. Dans le numéro de juin d'ARABIES, en kiosques et en librairies.

78, rue Jouffroy, 75017 Paris. Tel. 46-22-34-14

the straightful to the





Politique

Le dixième anniversaire du PR et la crise dans la majorité

La crise ouverte au sein de la majorité, le mardi 2 juin, par l'envoi à M. François Léotard, secrétaire général du PR et ministre de la culture, d'une mise en demeure de M. Jacques Chirac l'invitant à choisir entre ses responsabilités gouvernementales et son action militante, a trouvé une conclusion provisoire pendant le weekend de la Pentecôte. M. Léotard, qui fêtuit le samedi 6 juin les dix ans du PR à Fréjus, ville dont il est maire, a amoncé qu'il reste an gouver-nement, aim d'assurer en priorité la cohésion et « la victoire » de la majorité et de ne pas faire le jeu de M. François Mitterrand. Le premier ministre lui a répondu, dimanche, qu'il «accède bien volontiers» à son désir de conserver ses fonctions ministérielles. M. Léotard, néanmoins. continue à revendiquer sa liberté de parole, et a rappelé le même jour que le PR n'a pas vocation

Afra

The same of the sa

MARKS IN IN COLUMN

i ans de priso

Transfer as a production

seed to the little

M. Service Committee for

Bark to the first

the strike of the strike of the

A CONTRACT CANADA

Branch of the State of

V138,82

CHE IN DE RE

anines

à être «caporalisé». Lundi, l'hebdomadaire Valeurs actuelles public, d'ailleurs, une nouvelle interview de M. Léotard, dans laquelle il confirme qu'il est «naturel» que le PR apporte an premier tour de l'élection présidentielle, son soutien « aux candidats de sa famille » (PUDF).

M. Alain Madelin, ministre de l'industrie et proche de M. Léotard, a jugé que «la page est tournée» et que «la raison et l'union, la vraie, l'out emporté , tandis que M. Frank Borotra, porte-parole du RPR, affirme : « La semaine que nous venous de vivre constitue finalement un test positif pour la solidité de la majorité. » M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, souligne que les Français ne s'intéressent guère à tout cela, mais remarque qu'il s'agit, de la part du premier ministre, d' «un premier avertissement

sans frais » à l'égard du comportement de M. Léotard. M. Michel Debré, également membre du RPR et ancien premier ministre du général de Gaulle, juge que « Chirac a cru, à tort, que l'esprit de la Ve République inspirait tous ses ministres ».

A gauche comme à l'extrême droite, l'ironie l'emporte. M. Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général du Front national, stigmatise la «reculade » de M. Chirac. M. Jean-Marie Le Pen, président du FN, estime que ce « pitovable raccommoduge - de dernière minute constitue la preuve de « la fragilité de la coalition gouvernementale ». Du côté du PCF, l'Humanité Dimanche note que • la crise - de rire - laissera des traces ». M. André Lajoinie, candidat communiste à l'élection présidentielle, dénonce une «mascarade» et demande qu'on ne prenne pas les Français « pour des imbéciles ».

An PS, M. Laurent Fabius observe: «Heureusement que le ridicule ne tue plus, sinon il y aurait en deux morts cette semaine. » M. Pierre Manroy remerque que M. Léotard «accepte désormais d'être sous la hiérarchie d'un premier ministre qu'il a ouvertement contesté ». M. Lionel Jospin juge que la majorité est revenue à su case départ.

De son côté, M. François Mitterrand, qui effectuait, dimanche, son traditionnel pèlerinage de Pentecôte à la roche de Solutré, s'est étonné d'être mêlé à cette affaire par M. Léotard, et a souligné qu'il s'agit d'un problème de « cohabitation - entre les partis de la coalition majoritaire. M. Mitterrand, par ailleurs, a continué à entretenir le doute sur ses intentions pour 1988.

« Je suis ministre, je le reste ; j'ai ma liberté de parole, je la garde.»

M. François Léotard fait l'historique de la «longue marche» du PR et déclare: « Depuis dix aus, et encore ces derniers jours, nous n'avons pas à changer d'un pouce notre attitude, nous n'avons pas à changer d'une ligne ce que nous avons écrit, nous n'avons pas à changer d'un mot ce que nous avons dit. Nous ne mmes pas libéraux par caprice ou par opportunité, nous avons une certaine conception de l'homme, une certaine conception de l'histoire, une certaine conception de la

Il énumère ensuite les «obstacles - que le pays doit affronter à

l'occasion du scrutin de 1988 : « l) Le premier des obstacles, c'est le système fiscal.

C'est un système, le nôtre, qui en confisquant l'argent - parce qu'il le fait mal - confisque en même temps les énergies, les initiatives, les audaces. Il démotive au lieu d'inciter. Il chasse la richesse, et, sans enrichir l'Etat, il appaievrit le

- Les Américains, les Allemands, les Anglais se sont lancés dans des réformes fiscales auda-cieuses et libérales. Voilà l'un des enjeux du débat de 1988. Si on en

- 2) Le second des obstacles, - Ce n'est pas, hélas l ce système d'aujourd'hui, le vêtement ample et léger dont nous avons besoin, mais l'armure lourde qui, dans une guerre de mouvement, na protège plus de rien, et nous cloue au sol.

La rigidité du marché du tro-vail et celle de la protection sociale sont aujourd'hui des handicaps réels à l'intérêt des salariés eux-mêmes, à leur pouvoir d'achat comme à l'efficacité de leur solidarité. La France, si elle veut s'en sortir, doit travailler davantage, elle doit travailler mieux, elle doit travailler plus librement. Ce triple effort vers la quantité, la qualité et la liberté, il doit s'accompt d'une réflexion profonde sur la pro-tection sociale. Notre formule conjugue aujourd'hui les étormants délauts d'être à la fois excessive ment coûteuse, insuffisante et menacée par son évolution même. Voilà l'un des enjeux du débat de 1988. Et si on en parlait ?

le système éducatif. - Nous avons besoin d'un système de formation qui soit un vrai pur-sang. Et nous avons un dino-

- 3) Le troisième obstacle, c'est

- Les mots décisifs dans ce sont les mots suivants: autonomie,

concurrence et sélection. Il faut avoir le courage de dire aujourd'hui aux jeunes Français que ne pas accepter une vraie sélec-tion, c'est choisir la sélection du domicile ou de l'argent.

» Formation décentralisée, formation pluraliste, formation professionnelle, formation permanente: voilà l'un des enjeux du débat de 1988. Et si on en parlait ? • 4) Le dernier obstacle, c'est le système administratif.

Les «trois clés» de l'avenir

· Comment parvenir à cette notion - d'Etat modeste - dont nous parle Michel Crozier. Comment et surtout pourquoi?

» Tous les exemples le montrent autour de nous: quand l'Etat est riche, le pays est pauvre.

» El c'est une seconde loi com-plémentaire de la première qui apparaît peu à peu dans notre monde d'aujourd'hui: quand ce sont les libéraux qui gouvernent, c'est le pays qui s'enrichit.

 L'objectif n'est pas de réduire en permanence les budgets publics, de façon systématique et continue. Ce n'est pas un objectif en soi.

» L'objectif n'est pas tant de faire moins que de faire autrement. L'objectif est de faire mieux. Le moyen, c'est de faire passer

Seul orateur de la soirée, peut l'être, afin de donner à l'Etat route, en assurant sa diversité ce qui lui est véritablement néces-saire, là où il en a véritablement

> M. Léotard indique ensuite quelles sont, selon hi, les erois clés » de l'avenir :

 Les institutions : nous sommes pour un meilleur équilibre des pou-voirs : il est nécessaire de rendre au Parlement certains de ces pouvoirs traditionnels. Un meilleur contrôle de l'exécutif avec un plus grand pouvoir des commissions d'enquêre. Une instauration du mandat prési-dentiel à cinq ans. Une meilleure prise en compte du rôle et du fonc-tionnement des formations politi-

» Jouer sans complexe la carte de la France : nous avons besoin à la fois d'une identité forte et d'une fierté pour aujourd'hui au momenmême où notre rayonnement s'affai-

» L'Europe : l'Europe de la défense est pour nous un enjeu fon-damental.

Après avoir affirmé que « ce n'est pas la France des années 60 que nous [les libéraux] sommes en train de préparer, mais l'Europe de l'an 2000», il précise les principes sur lesquels doit, selon lui, reposer l'union de la majorité :

- Il faut être deux

Premier principe : la majorité est pluraliste. Chaque famille poli-tique qui la compose a besoin de respect et non pas d'alignement ou de soumission.

» Déuxième principe : la majorité est ouverte, elle a vocation à s'élargir. Beaucoup des électeurs qui s'en écartent aujourd'hui, à gauche comme à droite, sont des libéraux découragés, faisons en sorte qu'ils nous rejoignent.

» Troisième principe : la majorité doit être convaincue. Si elle veut attirer et motiver, eile doit être n teuse d'un message de culture et de conscience et pas seulement d'un cartificat de bonne gestion.

» Venons-en maintenant à la crise d'aujourd'hui, crise qui n'est pas simplement celle de la majorité mais qui tient à la conception que l'on peut avoir du débat public, de l'échange des idées, de la liberté tout simplement des opinions et des conceptions, de la pluralité nécessaire de ces opinions et de ces conceptions, et pour certaines de ces opinions, de la lutte ouverte qu'il faut mener contre elles.

» La réponse que je dois apporter devant vous, que j'ai décidé d'apporter devant vous, elle doit s'inscrire, pour nous tous, dans un double souci, dans une double attirude : la dignité et la responsabilité.

» La dignité, c'est de ne pas accepter que l'on divise les forces de la majorité en deux catégories. Il n'y a pas deux sortes de militants : ceux qui ont des droits sur tout, et ceux qui n'ont un avis sur rien. ceux qui ont le devoir de se taire.

» La dignité, c'est de préserver en toutes circonstances notre capacité autonome de jugement et d'action. On ne dirige pas une famille politique comme la nôtre, pour l'aligner sur ceux qui, de l'extérieur, la jugent, l'utilisent, la condamnent ou l'ignorent. Sans liberté, il n'y a aucune loyanté qui vaille.

» Notre responsabilité, c'est aujourd'hui comme hier, de faire gagner la majorité, quelles que soient les circonstances. Nous ne savons pas encore quels seront les candidats, mais, nous, au deuxième tour, nous ne pratiquerons jamais la politique du pire.

M. Léctard conclut : . Ma première conviction, c'est qu'il ne faut pas donner au président de la République l'occasion d'arbitrer un conflit à l'intérieur du gouvernement ou de continuer d'en profiter. Cest un conviction fondée sur la responsabilité.

» Ma seconde conviction; c'est du public vers le privé tout ce qui que la majorité doit poursuivre sa

jusqu'au soir du deuxième tour de l'élection présidentielle, le PR, deuxième force de la majorité, uni à l'UDF, se détermine à travers ses propres instances et exprime ses propres choix. Il continuera à le faire librement. C'est une conviction fondée sur la liberté.

. Ma dernière conviction, c'est que le contrat que nous avons passé le 20 mars 1986 doit être respecté. Je l'ai fait jusqu'ici scrupuleuse-ment et totalement. Ce contrat-là, de par sa nature même, il fallait être deux pour le signer (le RPR et l'UDF) et il faudrait être deux pour dénoncer. Mon attitude sera donc la conséquence de ces trois principes. Je suis secrétaire général d'une formation politique de la majorité, je le reste.

» Je suis ministre du gouvernement, je le reste.

» J'ai ma liberté de parole, je la garde, et je l'utiliserat pour faire réussir le gouvernement, gagner la majorité, et alder les Français.

L'UDF ressoudée

FRĖJUS de notre envoyé spécial

Ni démission ni soumission. Ministre, il reste. Patron du Parti républicain, il demeure. A prendre ou à laisser! M. Chirac a pris. M. Léotard a gagné son droit à la différence. Rarement un tel non-choix n'anra bénéficié d'une si par-

faite mise en scène. Tout y était : le suspense ! Cinq mille militants tenus, jusqu'au samedi à 23 heures, dans l'incertitude la plus complète, mais décidés, quoi qu'il advienne, à jurer à Fréjus «fidélité à Léo». Le décor : mur d'images, sono géante, projecteurs trouant la nuit paisible de Provence, une mise en scène à l'américaine, comme pour mieux montrer que, désormais, ce Parti républicain a les moyens de ses ambitions, que sa pendule est à l'heure de la modernité, comme pour mieux encore grandir un Léotard seul devant tous. Et, enfin, le son.

M. Léotard a prononcé, ce soir-là. l'un de ses meilleurs discours. Aucune formule n'était gratuite.

Chaque mot paraissait avoir été poli nar l'artisan du verbe qu'il peut être. Et, surtout, un discours, quant au fond, qui était en définitive à l'endroit de M. Chirac - et de ses moines-soldats du RPR -, plus chargé de dynamite que cet entre-tien avec le Point la semaine dernière, qui mit le seu aux poudres de

- Je suis secrétaire général d'une formation politique de la majorité, je le reste. Je suis ministre du gouvernement, je le reste. J'ai ma liberté de parole, je la garde. - Ce triple serment pourtant, M. Léotard a tardé à le faire sien, Jusqu'à ven-

dredi, rien n'était joué. M. Léotard avait, mercredi, quitté Paris dans la pezu d'un ministre démissionnaire. M. Michel d'Ornano était l'un des rares dans son entourage à l'encourager dans cette voie, sans qu'il soit établi pour autant que celui-ci ait été téléguidé par M. Giscard d'Estaing. Les ministres libéraux imaginaient difficilement cette perspective. Trois hommes ont en fait contribué directement à ramener M. Léotard dans

le giron gouvernemental. Ses deux compères, MM. Alain Madelin et Gerard Longuet, ainsi que M. Michel Poniatowski, toujours prêt à se dévouer lorsqu'il s'agit de contre-attaquer devant M. Chirac.

Arrivé vendredi matin à Fréjus ce petit groupe a aidé M. Léotard à ficeler son discours Vendredi soir. les responsables des formations amies de l'UDF étaient informés de la décision finale. Ils pouvaient descendre à Fréius, rien d'irréparable n'y serait commis. M. Léotard avait compris que partir serait faire un cadeau royal à MM. Mitterrand et... Chirac.

La confirmation de la venue de M. Jean Lecanuet, le président de l'UDF, était pour les observateurs un premier indice d'une solution d'apaisement. Si beaucoup de parlementaires du Parti républicain, plongés dans l'expectative, avaient finalement préféré attendre calmement à la maison que la tempête se calme, MM. Jacques Barrot (CDS), André Santini (PSD) et Didier Bariani (Parti radical) allaient suivre en délégation. Enfin, le discours de Fréjus de M. Alain Madelin, samedi après-midi, laborieusement lancé dans une grande cantate sur l'union et ses délices, annoncait déjà l'issue.

Les militants rassurés

« On a gagné!»

FRÉJUS de notre correspondant régional

Dimanche, 13 h 50. Sous le grand chapiteau ciel et marine des Journées de Fréjus, la famille léotardienne est à table. La fête du dixième anniversaire du PR s'achève, comme il se doit, par un

itime banquet républicain. Un bruit de micro que l'on ouvre. Alain Madelin parle. Jacques Chirac, annonce-t-il, vient d'adresser un long et cordiel télé-gramme à François Léotard. Les litants ont compris. Des cris mêlés, aux applaudissements, fusent des travées, « Léo ! Léo ! », suivis d'un chasur libératoire : c On a gagné l >

Mais que l'affaire avait été. pour tous, difficile à vivre I D'abord la longue attente, samedi, de la décision de François Léotard. L'Incertitude, les sp lations. Puis, après que Léo eut jeté ses dés, le soulagement et l'espoir. Mais aussi une inquiétude persistente. L'épilogue -heureux, - enfin, qui ragaillardit, juste avant que chacun regegne

Première phase, à l'écoute de

la base : la crispation. Un minia tre, de surcroît chef de parti, est-il condamné, dixit M. Chevèneent, « à démissionner ou fenne sa queule » ? Et M. Léotard a-t-il, en l'occurrence, commis une faute en s'expriment, dans les termes où il l'a fait, sur ses partenaires du RPR ? Réponse : non. « Les petites phrases sont monnele courante », estime Bruno Joncourt, conseiller général de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). « Il y a eu pire. Pourquoi, interroge-til, la sentance de Jacques Chirac n'est-elle tombée que sur Fran-çois Léotard ? » M. Pierre Lamarque d'Anglet (Pyrénées-Atlantiques) ne juge pas, lui non plus, excessives les déclarations du secrétaire général du PR. Le coupable ? La presse, « qui en a

Certaines maladresses du vocabulaire »

« Soyons réalistes, tranche, de son côté M. Jean-Pierre Dagom, conseiller municipal de Renne (Ille-et-Vilaine), c'est Chirac qui a appelé les chefs de parti au gouvernement. Il savait donc à quoi s'en tenir - M. Méhaignerie, lui-même, s'est-il privé d'apporter, ubliquement, son soutien à

Il n'est nul besoin, au demeu rant, de pousser les militants dans leurs retranchements pour

qu'ils approuvent, pleinement, le coup de patte de M. Léotard contre les « moines-soldets » du RPR. « Beaucoup d'entre nous, explique M. Daniel Poulou, maire et conseiller général d'Urugne (Pyrénées-Atlantiques), ant à subir la rigidité et la volonté hégémonique de nos partenaires de la majorité. 3

« Un beau lob »

Quelques nuances dans ce concert d'approbation. Celles, par Destandau, maire d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), qui imputarait à la rigueur à M. Léotard, « certaines maladrasses de vocabulaire ». Alors que René Benoit. maire de Dinan et député des Côtes-du-Nord, admet, lui, tout en qualifiant d'« injuste » le procès fait à « Léo », qu'e un ministre doit, quand même, mesurar ses propos ». Aussi bien, « Chirac a perdu les pédales », s'indigne, sans façons, un militant de la Somme. A-t-il agi e sous la pression des caciques de son parti » comme se le demande M. Benoit ? Ou a-t-il « joué Barre contre Léoterd », sinsi que le soupçonne M. Joncourt ? ∉ Il a eu peur de Léo », lui fait écho M. René Charpiot, délégué cantonel de Besse-sur-Issole (Var). « Et du PR, un parti qui monte et qui attire les jeunes », complète un autre militant varois, M. Alain Nourigat, conseiller municipal de

M. Léotard ne s'est toujours pas adressé aux militants. Mais, sans savoir encore ce qu'il ve dire, la base s'inquiète des retornbées de son conflit avec M. Chirac. « Un événement qui laissera des traces durables dans la majorité », considère M. Benoit.

« Les électeurs sont désorientés par ces dissensions », confirme M. Hervé Mariton, secrétaire de la fédération de la Drôme. Qui en pătira le plus ? « Certainement pas Léotard. Les attaques de Chirac le valorisent et redonnent du tonus au PR », se dit-il convaincu. « La polémique est, de toute façon, néfaste, observe M. Régis Dumas, pharmacien à Romans (Drôme), et elle fait le lit de la gauche. 3

Que faire alors, à la place de «Léo» ? Démissionner ? Rares sont ceux qui prendraient cette décision. L'épouse de M. Berthomieu, elle, n'hésiterait pourtant pes « à partir et à poser, dans la foulée, se candidature à l'Elysée ». Certains avouent leur « ambarras », comme M. Destandau, qui ne voit guère d'espace entre la soumission et la démission. Mais la grande majorité e tiendrait bon s. M. Mariton a une solution « prémonitoire » celle « de ne pas répondre à la ques-tion de M. Chirac de la manière dont il l'a posée, c'est-à-dire en restant et en disant ce qu'il a à dire ».

Passé 23 heures, la base, enfin, est libérée de son attente. Et les applaudissements qui ont salué les déclarations de M. Léotard ne laissent aucun doute sur le sentiment des militants. e C'est cite Dominique Tian, conseiller municipal de Marseille. La réponse à Mitterrand justifie tout. La décision de Léo nous grandit un collaborateur de M. Benoit, « I a pris sa décision non pas contre quelqu'un mais pour le parti et la majorité », ajoute-t-îl. « C'est une attitude d'union, donc une bonne attitude », renchérit Loic Le Brun, étudiant en histoire à Paris. « Une excellente mise au point », appré-cie Jean-Charles Bloch, vétéri-

naire à Clamecy (Nièvre). A l'évidence, le discours de # Láo » est celui que tous attendaient, même si certains, comme Jean-Claude Dugay, conseiller municipal d'Avignon, l'auraient souhaité « encore plus offensif ». L'abcès est-il pour autant crevé ? Personne n'en est sûr mais la plupart le souhaitent. La balle, répètent-ils, est dans le camp de M. Chirac. « Un beau lob »,

Vous imaginez les barons du RPR »

Que va faire maintenant le premier ministre ? On l'ignore, mais « c'est son problème ». « Vous ez les barons du RPR, ironise Bernard Perrut, viceprésident de la fédération du Rhône. Si Chirac ne bouge pas, ils vont manger leur chapeau. » Une moins, Etienne Blanc, conseiller municipal de Bourg-en-Bresse (Ain), qui redoute, déjà, « le retour à un régime des partis ». « De toute façon, M. Chirac ne peut que jouer l'appaisement. Il n'a pas le choix », se réconforte François Souillard, étudiant en droit à Toulouse (Haute-Garonne), Le télégramme de la fin de matinée de dimanche lui donnera raison. « Tout est bien qui finit bien, conclut Jean Roatta, député des Bouches-du-Rhônes. En définitive, c'est le PR qui a ramassé la

GUY PORTE.

Le symbole Ponia

En général, l'adversité a toujours été pour l'UDF l'épreuve du courage. La résistance à l'encombrant voisin du RPR a toujours été en fait, depuis sa création, la motivation essentielle de son existence. En tapant inopportunément du poing sur la table, M. Chirac a réveillé dans le camp libéral les plaies de 1981, et le retour au premier plan à Fréjus de M. Poniatowski avait, à cet égard, valeur de symbole. Pour la première fois depuis longtemps, depuis cette fameuse convention du Parti républicain à Joinville en octobre 1984, la rancune semblait brusquement resurgir de la rivière de l'oubli.

M. Chirac a réussi là où M. Giscard d'Estaing, qui avait préféré finalement rester en Auvergne, et M. Raymond Barre ont jusqu'à présent échoué. Il est parvenu, bien malgré lui et finalement contre lui, à ressouder l'UDF. C'était évident à Fréjus. M. Lecanuet ne fut pas sifflé. Les barristes, fraîchement accueillis au départ, eurent droit à davantage d'égards le dimanche. Par l'entremise de MM. Jean-Pierre Soisson et Charles Millon, ils ont, de la façon la plus claire, multiplié les gestes à l'endroit de M. Lecanuet et surtout de M. Léotard.

. Le PR, en ne se trompant pas sur la voie à suivre, peut à nouveau devenir le parti du président, le novau dur de la majorité présidentielle », a lancé le premier. « Il fau-dra bien, a surenchéri le second, construire cette grande formation libérale et sociale pour demain, et nous savons tous que François Léotard aura un rôle majeur à y jouer. - En osant tenir tête à M. Chirac et en jouant de surcroît la carte de la responsabilité, M. Léotard a gravi une marche supplémentaire pouvant lui permettre d'accéder à la direction de l'UDF. A condition qu'il ne se trompe pas de voie, précisait M. Soisson sousentendant qu'il oublie pour cette fois ses prétentions de présidentiable.

Aucun . Léo président » ne sut scandé à Fréjus. Aucune banderole n'affichant ce slogan ne fut tenant profiter de cette perche, bien involontairement tendue par M. Chirac, pour sonner le rassem-blement du PR autour de M. Barre. Les barristes l'espèrent et attendent également de leur dirigeant qu'il consente à faire le geste utile pour entraîner définitivement M. Léotard dans son sillage.

Est-il prét, aujourd'hui, à solliciter serieusement ceux qu'il nommait encore récemment « les archanges de la jeunesse -? Telle est desormais la question qui se trouve. depuis Fréjus, posée à l'UDF.

DANIEL CARTON.

rable au conflit.

Les propos sans concession qui avaient filtré, la veille, de l'hôtel Matignon - on assuraît que M. Léotard serait évincé incontinent du gouvernement s'il persistait dans l'attitude qui lui était reprochée avaient, paradoxalement, dans l'entourage du ministre de la culture et de la communication, apporté de l'eau au moulin des conciliateurs, M. Longuet, notamment, et, auss M. Alain Madelin, ministre de l'industrie. N'était-il pas étrange, se demandait-on, que M. Chirac parût à ce point déterminé à pousser M. Léolard dehors? Ne serait-ce pas lui rendre service que de se précipiter vers une porte si obstinement ouverte? Arrivée à Fréius le vendredi soir, après un détour par Ver-dun, dans son département, M. Longuet a en tête l'ébauche d'un compromis. Le premier ministre semble disposé à admettre que M. Léotard maintienne, pour la forme, ce qu'on le presse d'abdiquer, au fond, pour un temps, s'il reste au gouvernement, c'est-à-dire la totale liberté d'initiative politique qu'il avait affirmée dans son interview au Point. Il reste à convaincre le secrétaire général du PR que, en adoptant cette solution, il se donne une marge de manœuvre pour l'avenir. alors qu'il en est privé pour l'immédiat.

Le dénouement passe par plusieurs étapes. Lorsque la décision de M. Léotard de rester au gouvernement est acquise, M. Chirac, qui n'a pas quitté Paris, en est informé au ilieu de l'après-midi de samedi. Vers 19 heures, les passages - sensibles » du discours que le ministre de

la culture et de la communication doit prononcer à 23 heures sont lus au téléphone au premier ministre. On ignore, de part et d'autre, l'usage de la télécopie... MM. Madelin et Longuet se relaient pour jouer les officiers des transmissions. M. Chirac est satisfait des phrases dont on loi donne lecture. Il attend. néanmoins, d'avoir connaissance de l'ensemble du discours pour arrêter

Dès samedi soir, le premier ministre juge qu'il convient d'adresser à M. Léotard un message, plutôt que de publier un nouveau communiqué. Cette dernière formule, utilisée le mardi précédent, a laissé un mauvais souvenir. Dimanche matin. dans son bureau de l'Hôtel de Ville, Chirac, après s'être entretenu au téléphone avec plusieurs de ses amis, met au point avec MM. Edouard Balladur, Jacques Toubon et Denis Baudouin le texte du télégramme qui va être envoyé à Fréjus. Sollicitant délibérément les passages du discours de M. Léotard qui lui conviennent le mieux, le premier ministre rédige une sorte de bulletin de victoire symétrique de celui qu'a lancé, pour sa part, le ministre de la culture et de la communication.

Un sondage décisif

M. Maurice Ulrich, directeur du cabinet du premier ministre, téléphone à Fréjus pour donner connais-sance à M. Léotard, par le truche ment de M. Madelin, du texte du message, avant qu'il ne soit communiqué à la presse. Il ne reste plus qu'à déjeuner, avant de se retrouver au stade Roland-Garros pour la finale des Internationaux de France. M. Ulrich, M= Michèle Barzach. M. Christian Bergelin dans la tribune d'honneur, MM. André Giraud, Jacques Toubon, Denis Baudouin à d'autres places, consa crent une heure ou deux à un match beaucoup moins captivant que la crise qu'ils viennent de connaître...

Celle-ci est-elle résolue? On observe, dans l'entourage de M. Chirac, que si M. Léotard a annoncé son intention de faire une lournée de toutes les circonscriptions », il n'a pes parlé de « tour de France ». L'une convient à un chef de parti, tundis que l'autre siérait à un candidat à l'élection présidentielle. S'il avait quitté le gouvernement, estime-t-on, le secrétaire général était pratiquement obligé de se porter candidat. Des lors qu'il a choisi de rester ministre, n'a-t-il pas, du même coup, renoncé à jouer sa propre carte pour l'échéance de l'an prochain?

La situation serait, dans cette bypothèse, clarifiée, selon le vœn de MM. Chirac et Balladur. Le ministre d'Etat tenait beaucoup à cette clarification; il avait insisté pour que le premier ministre, après la publication de l'entretien de M. Léotard dans le Point, donnât un coup d'arrêt à ce qui apparaissait comme une teutative pour lancer la campa-gue présidentielle au sein du gouvernement et pour imprimer à celle de l'UDF un tour nettement anti-RPR. M. Charles Pasqua, une fois le coup parti, s'était inquiété des conséquences que pourrait avoir une rupture ouverte entre M. Chirac et M. Léotard.

Un sondage commandé par l'hôtel Matignon, dans les derniers jours de la semaine, a montré que l'opinion jugeait l'affaire de façon négative, et que les partisans de M. Chirac et ceux de M. Léotard s'équilibraient. L'épreuve de vérité, au sein de l'électorat majoritaire, était loin d'être probante. Il était temps d'arrêter les frais. Bilan officieux que l'on persiste à dresser du côté de Matignon : bon pour M. Chirac, qui a réaffirmé son autorité sous réserve du bon déroulement d'une « période probatoire » ; manvais pour la majorité, qui a domé d'elle-même une image pen encourageante.

PATRICK JARREAU.

La clarification inachevée

(Suite de la première page.)

Il lui restait à étouffer, tardivement, l'affaire. Mais le résultat est là. Se soumettre ou se démettre avait-il dit à M. Léotard qui lui répond : le ne me soumets ni ne me démets. Si M. Chirac voulait, par le moyen spectaculaire qu'il a choisi, rétablir son autorité, c'est spectacu-

Le ministre de la culture, pourtant, ne sort pas complètement vainqueur, encore que les gains l'emportent pour lui sur les pertes. Il a, en effet, fait montre, dans la crise, d'une maturité, d'une maîtrise et d'un brio qu'on ne lui connaissait pas. La cohésion de sa « famille » est refaite autour de lui, et surtout il peut désormais briguer ouvertement, et avec peu d'obstacles en vue, la direction de l'UDF. Et cet investissement-là vaut bien le sacifice d'une candidature en 1988 !

Mais il se paie tout de même d'un prix élevé : M. Léotard a été contraint d'être solidaire de sa hande ». Au fond, il n'était pas totalement libre de suivre son premier mouvement (la démission, position qu'il a tenue pendant quatre jours avant de céder). A l'inverse, per exemple, M. Michel Rocard valt su parfaitement, en 1984, affirmer sa différence et partir sans crise gonvernementale. Cette liberté-là donne la mesure du véritable statut d'un homme politique.

M. Léotard a donc encure du chemin à faire. Pour s'en convaincre, il suffit de se souvenir que, en trois occasions an moins, il s'est montré relléitaire: il souhaitait une liste LIDF au scrutin européen de 1984, il y eut une liste unique: il vontait quitter le gouvernement, il y reste ; il aspirait à une candidante élyséeme dès 1988, il y renonce,

Seuls les deux autres larrous de cette tragi-comédie en sortent indemnes, et, pour partie, bénéficiaires, A commencer par M. Raymond Barre, qui ne pent que profiter du simple déroulement, au vu et au su de l'opinion. - « dans sa pureit de cristal », avait-il prédit à L'heure de vérité = - d'un véritable cas d'école intitulé « régime des partis », qu'il a constamment dénoncé. En outre, M. Barre est resté en debors du remno-ménase au moment où MM. Chirac et Léouard offriraient l'image de la division. Il bénéficie de celle-ci, car tout ce qui éloigne M. Léotard de M. Chirac rapproche le PR de M. Barre, et facilite une bonne cempagne de cette formation en su faveur dès le

Deux problèmes à M. Barre

premier tour.

Mais dans le même temps, la marge de manœuvre de l'ancien premier ministre se rédnit. Car M. Léotard pose en fait deux probièmes à M. Barre: quel rôle accepterait-il pour l'UDF? La confédération a-telle vocation, comme l'assure M. Soisson, à devenir le - parti de président », avec la discipline qu'impose cette situation; ou bien celle-ci don-elle garder une liberté que prône, pour elle, M. Léonard ? Dans le premier cas, prévient déjà le socrétaire général du PR, « que l'on ne nous reproche pas une certaine mollesse dans la campagne. La conception des institutions est également en jen : M. Barre en tient pour le modèle Ve République par et dur : M. Léotard pe serait pas effarouché par une démocratie à l'italienne. Dans l'immédiat, l'objet de la discussion est plus bessement matériel : M. Léotard ne veut pas entendre parier des réseaux barristes REEL, suzqueis il préfère autorellement

La situation est donc loin d'être ciarifiée =, aussi bien entre M. Chirac et l'UDF qu'entre celle-ci et M. Barre. C'est dire avec quelle facilité M. Mitterrand a pu en quelques phrases mettre le doigt sur les plaies majoritaires. Si cet épisode vient incontestablement trop tot (on trop lois de l'échéance présidentielle) pour qu'il puisse ramasser la prise, comme on dit, M. Mitterrand peut spéculer sur des facteurs structurels de désurion.

Loin de crever l'abcès des divisions majoritaires, M. Chirac a, au contraire, ravivé celles-ci. L'épisode qui l'a opposé à M. Léosard a servi de révélateur : les clivages anciens out très vite resurgi entre l'UDF et Je RPR. L'état d'esprit qui règne de para et d'autre n'est pas sans rappe-ler la période 1980-1981, Quant aux deux electorats, ils se sont, seion les sondages effectués dans la semaine tant per Matigoon que per le Parti républicain, de nonveau clairement et nettement scindés, chacun don nant raison à son champion.

En outre, les questions de fond qui séparent les deux composantes de la majorité n'ont pas été tranchées. Dans son discours de Fréjas, M. Légrard a très précisément et explicitement évoqué ces questions qui séparent la famille libérale du RPR, es les résumant d'une formule qui oppose les tenants - de la France des années 60 - à coux qui veulent construire « l'Europe de l'az 2000 ».

Enfin, l'ambition de M. Léctard et des siens est cello-là même que M. Giscard d'Estaine avait inities. sans saccès : il s'agit de rééquilibrer les rapports de forces au sein de la droite aux dépens du RPR, et de faire avec PUDF on que M. Mitterrand a réassi, au sein de la gauche avec le PS, c'est-à-dire le pôle autour doquel s'ordonners le camp

Môme si, dans l'immédiat, le ilesce devrsit être de mise, de part et d'autre, afin de passer sans encombre la période « probatoire » dont parle M. Bandonia, la véritable crise de la majorité est encore devent alle.

JEAN-MARS COLOMBAN

M. Chirac: «J'accède bien volontiers...»

Voici le texte intégral du télégramme envoyé le dimanche 7 juin par le premier ministre à M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, et rendu public par le service de presse de l'hôtel Matignon:

Mon cher ministre.

« Vous avez déclaré hier soir que vous souhuitiez conserver vos fonctions ministérielles et que vous utiliserlez désormais votre liberté de parole pour faire réussir le gouvernement, gagner la majorité et vider les Français.

» J'accède bien volontiers à votre désir en prenant acte de vos déclarations, dont vous avez bien voulu me faire connaître préalablement la teneur. En effet, comme je l'ai déclaré à plusieurs reprises, nous

vice du redressement de notre pays, qui doit passer avant les préoccus tions partisanes et les considérations électorales prématurées. Le succès de notre action impose que tous les membres du gouvernement donnent une priorité

devons consocrer nos efforts à ren-

forcer l'union de la majorité par-

delà les différences et à affirmer la

solidarité du gouvernement au ser-

absolue à l'accomplissement de leurs tàches et que tous les dirigeants de la majorité comprennent 'impérieuse nécessité de la cohésion et du travail en conons Je soukaite que tel soit bien

dorénavant le cas.

- Cordialement.

» Signé: Jacques Chirac. » ceux du PR et de l'UDF.

M. Mitterrand: je mets de la raison dans leurs passions...

(Suite de la première page.)

· La cohabitationm difficile c'est celle qui touche les partis de la majorité. La cohabitation frustrante, c'est l'autre. » Lancée dans le demi brouhaha d'une conversation à plusieurs qui s'achève, juste avant que le président aille rejoindre ses invités pour déjeuner, cette formule résume la tonalité de l'entretien avec la presse.

Interrogé sur l'affaire Léotard et sur la compatibilité entre l'exercice d'une fonction de chef de parti et l'appartenance à un gouvernement, M. Mitterrand a remarqué : - Tout dépend de la façon dont marche le gouvernement (...), de la nature du contrat, dont je ne suis pas par-tie (...). Tai recommandé chaque fois au premier ministre — j'en ai connu trois - de demander aux responsables institutionnels des partis de renoncer à leurs fonctions pour entrer au gouvernement (...). J'ai beaucoup temu à ce que cela se fasse. C'est un usage qui me parait sain. Le président a observé qu'il a été écouté par MM. Pierre Mauroy et Laurent Fabius, et . non écouté . par M. Jacques Chirac. all est vral. corrige t-il, que cela était plus facile pour eux », tandis que M. Chirac avait affaire à une coalition ». « Je comprends très bien, continue-t-il, qu'il ait préféré faire autrement »

M. Mitterrand a épilogué sur les difficultés inhérentes à un gouvernement de coalition, en observant que prendre le risque d'avoir quatre discours de tonalité différente le même dimanche, c'est un peu embarrassant ». Mais, s'il est préférable que les fonctions ministérielle et parisane soient distinctes, « il est normal que le gouvernement soit l'expression d'une majorité et même dans ses nuances, il est normal qu'on discute ou sein d'un gouvernement, qu'on soit chef de parti ou non ».

Le débat est - nécessaire » et les ministres ne doivent pas être « des robots -. Si sa - recommandation était juste ., c'est précisément parce qu'elle permet d'éviter que ces débats ne soient publics.

Dans l'immédiat, M. Mitterrand remarque ironiquement qu'eil y a

nuer à s'exprimer, d'autres qui ne tion, M. Mitterrand s'en tient à une pourront pas En tout cas, - la cohabitation n'a rien à voir avec ça, à moins qu'on appelle cohabitation celle (...) [entre] les partis de la majorité ». Quant à l'hypothèse d'un véritable remaniement ministériel, le président remarque que M. Chirac en a le droit ». Quant à lui, s'il se montre - vigilant - pour ce qui tou-che à «la sécurité ou [au] prestige [de la France] dans le monde -, il « n'a pas à intervenir dans les choix du premier ministre », dont-il » comprend très bien les difficultés ».

Il n'y a - pas de doute » que l'actuelle Assemblée nationale « exprime la volonté populaire ». Il uc serait pas « correct » d'user de son droit de refuser un ministre - il en a. dit-il, « usé très modérément » pour embarrasser un premier ministre qui doit être libre de faire ses choix « de la façon qu'il juge bonne pour les intérêts de sa majorité ».

Rétablir l'équilibre de la République

Bref, remarque-t-il avec une nonvelle nuance d'ironie, . c'est au gouvernement de faire la démonstration qu'il peut gouverner ». Comme tout le monde, il a suivi à la télévision l'épilogue provisoire de l'affaire Léotard, et, si le choix du ministre de la culture de rester au gouvernement ne l'a pas surpris, M. Mitterrand, en e, se dit tout à fait étonné d'avoir été mêlé à cette histoire par le ministre de la culture. « Je ne voyais pas, soutient-il, pourquoi j'apparais-sais soudain dans cette démonstration. - Comme on lui rappelle que le maire de Fréjus a affirmé que la majorité ne doit pas lui rendre service, il rétorque, avec une joyense térocité: « Et pourquoi est-ce qu'il ne veut pas me rendre service? (...) En quoi je les gêne? (...) Je peux mettre un peu de raison dans leurs passions. En somme, je les rends plus comestibles. Ils devraient me bénir. (...) Ou alors, il faua croire que je suis le dernier ciment de cette majorité » « Je veux bien », ajoute-til, car il ne vent pas voir la France aller - de crise en crise ».

Après plus d'un an de cohabita-

règle du jeu qu'il juge claire : il peut intervenir soit en refusant de signer une ordonnance, soit en faisant connaître son opinion sur tel ou tel sujet, et « il n'y manque pas ». Donc, explique t-il, j'ai, moi aussi, à conduire l'opinion chaque fois que cela me parati utile », sans pour autant . contrarier l'action quotidienne du gouvernement ». « Je ne suis pas un touche-à-tout », précise-

L'hôte de l'Elysée souligne qu'avant même mars 1986 il avait commencé à « rétablir un certain équilibre de la République, équilibre qui avait vraiment été faussé depuis 1958 et surtout depuis 1962 ». Le président affirme que, le 16 mars 1986, on ne lui a pas « arraché des morceaux de viande ». « On ne m'a arraché que quelques os », corrige-til. Il a maintenant pour tâche de veiller à préserver le pays des deux dan-gers qui le guettent : le retour à « un pouvoir absolu de fait » du président de la République, le retour au système des partis, car il « doit veiller à ce que le gouvernement des partis ne soit pas (...) ce qui attend les Français ». Les mêmes Français qui, ditil, « peuvent compter sur moi pour les alerter si un de ces dangers devait se préciser ».

1988: Raisons subjectives

et objectives Est-ce à dire que tout va pour le mieux pour le président ? M. Mitterrand avoue que non. Certes, il ne va pas « s'énerver tous les quatre matins », mais, « il y aurait de quoi », s'il voulait se « substituer », au premier ministre, « ce qui ne doit pas être ». Sans doute n'est-il pas déçu d'une politique dont il n'atten-dait pas qu'elle soit dans la continuité de celle des gouvernements socia-listes. N'empêche. Il suggère que la frustration qu'il éprouve à voir son rôle réduit, pour une part, à l'authen-tification d'« actes notariés » pourrait avoir quelque influence sur son choix final en 1988.

Ira, ira pas ? Comme d'habitude, les journalistes se sont épuisés à ten-ter de lui arracher une indication pré-

cise, quelque chose qui permette au moins de dire la tendance du jour. Comme d'habitude, leur interlocutour a mis un soin méticuleux à laisser entendre une chose et, tout de suite après, son contraire, « Vous n'êtes pas candidat », lui lance-t-on. Réponse: « Je crois que c'est une évi-dence, non ? » Et il ajoute, évoquant les problèmes de cohabitation des dirigeants de la majorité : « Je leur suis nécessaire, je ne voudrais pas leur manquer dans quelques mois. > Lui rappelle-t-on qu'il devra bien prendre une décision? « Une nondécision serait austi efficace » et « n'exige de [sa] part aucun effort particulier ». Suite de l'explication de texte : « Toutes les raisons subjectives que je pourrais avoir seraient celles de ne pas me représenter. Il peut exister quelques raisons objectives que je ne prévois pas. »

Aimable plaisanterie. Le président a déjà dans sa besace de pèlerin cam-pagnard des raisons « objectives » toutes prêtes. Exemple ? La cohabitation et ces fameux « actes notariés : « C'est très frustrant. Quelque fois, on a envie de corriger le destin (...) Ca peut faire partie des raisons subjectivo-objectives. » Antres raisons « objectives » de se représenter : si les deux dangers qu'il a définis pour la France se précisaient, « ce serait une raison objective sérieuse, républicaine ». S'il était, en somme, en situation de « voir la France s'abandonner », mais dit-il « la maison ne flambe

pas (...), on n'en est pas là ». Quant à l'échéance du grand marché unique européen, elle n'entre pas dans la liste des raisons objectives « sérieuses ». « 1992, c'est le slogan du gouvernement (...). M. Chirac, dans ce cas-là, peut s'en charger autant que moi. M. Mitterrand affirme, au demourant : Je ne suis pas indispensable (...) On a un successeur comme a des héritiers, même si ce n'est pas ceux qu'on aurait voulus. » Plusieurs personnalités « sont capables » de lui succéder. Il faut . laisser faire ce qu'ils doivent faire » à « Jacques Chirac, qui s'est toujours virtuellement présensé comme candidat, Raymond Barre, Michel Rocard et [anx] autres ».

dans la parole présidentielle un encouragement à l'un ou l'autre des présidentables socialistes. Que le meilleur gagne : « C'est normal, les primaires. » Mais le PS ne sisque t-il pas de se diviser ? Cette idée n'a pas l'air d'empêcher le président de dormit: « Peut-être, c'est possible ». répond-il avec un petit sourire mi-amusé, mi indifférent à cette idée.

Même flost artistique pour son propre délai de réponse : il dément avoir indiqué an Washington Post qu'il ferait committre sa décision en mars sculement et précise qu'il n'a fourni au quotidien américain qu'un « renselgnement administratif - sur les dates limites de dépôt des candidatures. Mais il est - sûr - qu'one telle date convient à M. Mitterrand et, comptant sur ses doigts le nombre de mois d'incertitude qui nous attendent, il termine sur... février. Au. reste, comme il ne vent pas embarrasser, chez les socialistes, ceux qui sont « capables » de lui succéder, il reprend et complète une phrase fameuse pour conclure : « J'aviseral et je les aviserai. »

Une tentative, par la bande, pour en savoir plus : y aura-t-il en 1988 autant de journalistes à Solutré le dimanche de Pentecôte? - A mon avis, non. . Et qu'on se le dise : . Je n'entretiens pas de mystère. Pas du

Le président a également abordé en queiques phrases nombre d'antres

sujets: · La cohabitation et le couple président-premier ministre dans les sommets internationaux. « A Tokpo, ça a surpris », admet M. Mitterrand qui reconnaît que cela a été « désogréable», mais... pas pour lui. Cependant, M. Chirac « n'a pas attendu à l'office. Il a attendu dans un très bon hôtel de Tokyo ... A Madrid, la déclaration nocturne de M. Chirac a été « très surprenante »... Comme quoi le premier ministre continue de surprendre le président.

Mais « c'est un plaisir de vivre»

· Le récent sommet antiterroriste de Paris. Il y a déjà beaucoup d'organisations, «un peu trop», qui font ce genre de travail. Cependant,

d'être surpris.

- que neuf ministrez de l'Intérieur se résnissent, c'est très bien. La seule resussess. Cast tres them. La seure chose que je ne veux pos, c'en qu'il y en ait sept (...). Il ne doit pos y moir de réunion organique entre les sept - pays les plus riches, en dehons des sommets. Il a « constamment refusé » de telles réunions et le premier ministre » n'a famais opposé » son point de vue, sur ce sujet, à celui du président.

Service Lawrence

k garage

 $^{\prime }2^{\omega }$ $^{\prime }V^{\prime }_{i}, \gamma _{i, \omega }$

Carry .

i water . we

EF WARRE

 $d = \widehat{\psi}_{\mathrm{opt}, \mathrm{cons}} = J_{\mathrm{opt}, \mathrm{cons}}$

Service of the

A CONTRACTOR OF THE PERSON NAMED IN

Francisco Services

120

of the state of th

· L'extrême droite en France. « Ce sont les électeurs qui ont envoye des députés, pas mol. » Regretto t-il l'instauration de la proportionnelle?

« Pourquoi voulez-vous que je regrette? - «Ce n'est pas moi, continue-t-il, qui ai fait l'alliance de Dreux - où l'on a vu -des braves gent, modérés » s'allier avec le Front national pour «bouter dehors les socialistes sur la base d'une bonne petite campagne raciste». Quant à ses idées sur les thèses de M. Le Pen, il lance: . Vous ne devez pas avoir beaucoup de doutes sur ma pensée.

. M. Raymond Barre : il lui est reconnaissant de cette constatation juste » qu'il a préservé la fonction présidentielle après le 16 mars 1986.

Le procès Barbie. C'est une « bome chose » que ce procès ait en lieu. C'est « très dur, très pénible, atroce même parfois », mais « il faut savoir affronter l'histoire ».

· Les hauts salaires de la télévision. Je ne participe pas à cette course la ... mais le président, qui gague environ 30 000 francs par mois - - mais je suis entretenu », dit-il, -nese « plaint pas ».

· L'interdiction de la publicité pour les alcools à la télévision. M. Mitterrand croit que M. Michèle Barrach « a plusot rai-son » car il est « sage d'être prudent sur ce plan ». Le président ne s'était · pas aperçu · que les socialistes svaient commence à emprunter cette

• La vieillesse. Après avoir été président de la République, « Je serai déjà dans la dernière fraction de mon age, que ce soit en 1988 ou en

JEAN-LOUIS ANDRIÉANL



Le voyage de Jean-Paul II en Pologne

Le pouvoir insiste sur la parfaite collaboration entre l'Eglise et l'Etat

VARSOVIE -

de notre correspondent

Jean-Paul II est arrivé, hundi 8 juin à Varsovie, pour une visite de sept jours - la troisième dans son pays natal depuis que le cardinal Wojtyla est devenu pape. Quelques heures après son arrivée, il devait rencontrer le général Jaruzelski, qui le reçoit pour la circonstance an château royal, complètement détruit pendant la guerre et dont la reconstruction a été entreprise au cours des années 70, à l'époque de M. Gierek. Le pape a, comme à l'habitude, un programme extrêmement chargé. Il se rendra dans sept villes différentes, du sud-est au nord-onest et au nord du pays, en plus de Varsovie où il reviendra avant de quitter la Pologne, dimanche 14 juin. Son étape la plus attendue est celle de Gdansk, où les autorités avaient refusé qu'il se rende en 1983.

Jusqu'au bout, les représentants du pouvoir ont insisté sur la parfaite collaboration entre l'Etat et l'Eglise pour la préparation de ce pèlerinage, dont la télévision rendra largement compte, mettant en valeur, a souligné le directeur de l'agence officicuse Interpress, ses aspects · religieux et patriotiques. Tont en essayant de garder – très discrète-ment – ses distances, l'Eglise se prête assez largement à ce jeu. Ainsi, le porte-parole de l'épiscopat, l'abbé Orszulik, a déclaré à la presse que, pour sa part, il n'était concerné que par le « programme officiel de la visite». C'est dans le cadre du « programme privé » qui, en principe, ne sera done comma qu'après coup que le pape devrait s'incliner sur la tombe du Père Popieluszko, symbole tragique de l'engagement de l'Eglise an côté de Solidarité, et aussi rencontrer M. Lech Walesa.

Confrontés à la coopération (naturellement plus apparente que réelle) de ces denx institutions, l'Etat et l'Eglise, les responsables de Solidarité sont dans une situation délicate. Ils ne veulent ni détourner à leur profit la visite du pape, encore moins la troubler, mais estiment

néammoins indispensable de montrer à cette occasion que leur mouvement existe toujours et qu'il représeme les aspirations de très nombreux Polonais. Leur marge de manuvre est donc étroite, et la let-tre que vient d'adresser M. Walesa au primat, Mgr Glemp, traduit bien cette difficulté.

Le président de Solidarité entendait réagir aux graves accusations portées vendredi par un vice-ministre de l'intérieur, le général Pudysz, selon lequel Solidarité s'apprétait à provoquer des incidents et des troubles, notamment à Gdanak et à Varsovie (le Monde daté 7-8 juin). M. Walesa estime dans sa lettre qu'il s'agit là « d'insi-nuations révoltantes» et s'inquiète des « plans qui se dissimulent der-rière de telles assirmations ». Ce qui vent dire en clair : s'il y a des provocations, elles ne seront pas de notre fait. M. Walesa se dit persuadé que toute la Pologne accueillera le spe dans le recueillement, la sidélité à ses idéaux et à l'enseignement de Jean-Paul II ». Cette lettre ne devait pas être rendue publique, mais le porte-parole du primat, l'abbé Orszulik, en ayant cité un passage qui, hors de son contexte, pouvait apparaître comme un appei à la passivité, le président de Solidarité a fait connaître à la presse le

Quant à la population de la capitale, elle s'est préparée à la venue du pape en décorant les rues et les maisons avec simplement peut-être un tout petit peu moins d'ardeur que lors des précédentes visites. Mais des les premières heures de la matinée, lundi, des milliers de personnes se pressaient sur le parcours, chargées de fleurs, de petits drapeaux et de bonne humeur. Et déjà on pouvait voir les premières banderoles de Solidariné fièrement déployées derrière un prêtre qui parcourait la ville à la tête de ses paroissiens. Comme quoi entre les souhaits implicites exprimés par certains membres de la hiérarchie épiscopale et les réalités à la base, il y a plus que des nuances.

JAN KRAUZE.

Un congrès eucharistisque sur mesure

VARSOVIE

de notre envoyé spécial

Trente-deux cardinaux, archevêques et évêques ont répondu à l'invi-tation lancée par la conférence épis-copale polonaise, à l'occasion de son congrès eucharistique. Parmi eux on note la présence du primat de Hongrie, Mgr Paskaï, du cardinal Meisner, archevêque de Berlin, du cardi-nal Kuharic, archevêque de Zagreb. En revanche, le cardinal Tomasek, de Prague, et Mgr Povilonis, arche-vêque de Kaunas, en Lituanie, n'ont pas reçu de visa.

Dès son arrivée à Varsovie, Jean-Paul II devait inaugurer à l'église de Tous-les-Saints, la plus spacieuse de la capitale, le deuxième congrès eucharistique national – le premier avait cu licu à Poznan en 1937 - en présence de délégués, prêtres, laïcs, religieux et religieuses de dix dio-

C'est le motif officiel de son voyage : participer à un événement qui a été préparé pendant deux ans dans les vingt-sept diocèses et toutes les paroisses polonaises. Le congrès sera également clos par le pape, le dimanche 14 juin, lors d'une grande cérémonie sur la place des Défilés, celle des parades militaires et des manifestations officielles.

Là où sera le pape... >

La tradition de tels congrès eucharistiques, destinés à revigorer la foi des fidèles, est née dans la France laïque de la III- République, en pleine période de déclin des valeurs religieuses et du rôle de l'Eglise. Le premier a eu lieu à Lille en 1881. La présence d'un pape à un tel rassemblement n'est pas excep-tionnelle. Paul VI s'était rendu, en 1964, au congrès eucharistique de Bombay, Jean-Panl II à celui de Nairobi en 1985, l'attentat de la place Saint-Pierre l'empêchant de participer à celui de Lourdes, en 1981.

En Pologne, cette année, on innove à un double titre. C'est la première fois qu'un tel congrès

eucharistique a lieu dans un pays giens et des intellectuels se réuniront un divorce et où les avortements se communiste et que ses manifestations sout itinérantes. « Là où sera le pape, là sera le congrès... » : le sentiment domine, en effet, que ce congrès eucharistique national a été réduit à une fonction d'habillage de la troisième visite du pape dans son pays. Certains trouvent même ou'il est un peu trop sur mesure. Des critiques ont été entendues chez certains évêques et des intellectuels catholiques.

A Varsovie, des manifestations de prières et de dévotions auront lieu, jour et nuit, dans la cathédrale. Dans d'autres églises, des théolo- trois mariages sur dix finissent par

pour commenter l'enseignement social de l'Eglise et pour réfléchir à la question de l'insertion de la foi dans la culture moderne. Des activités identiques sont prévues dans toutes les grandes villes de Pologne. Fidèles à l'institution des congrès eucharistiques, l'objectif des promoteurs est le réveil des - valeurs » qui régressent dans une société polonaise où la sécularisation et l'indifférence religieuse gagnent du terrain. L'épiscopat insiste sur le nécessaire « renouveau moral » d'un pays où, dit un porte-parole « même une moitié de vérité est un mensonge », où

comptent par centaines de milliers.

Par son congrès eucharistique, l'Eglise polonaise entend certainement montrer aux autorités de l'Etat sa bonne volonté et sa vitalité. Les mouvements spirituels comme Lumière et vie et le Renouveau charismatique attirent un nombre de plus en plus grand de jeunes. Les églises poussent comme des champi-gnons. Jamais les vocations sacerdotales n'ont autant progressé. Le nombre des séminaristes a doublé en dix ans (neuf mille). On compte, en moyenne, plus de six pretres pour dix mille habitants.

Saint Popieluszko

Saint Stanislas Kostka est une paroisse de dix mille fidèles à Zoli-borz, quartier populaire de Varso-vie. La foula se presse aux huit messes et aux vêpres du diman-che de Pentecôte. Un avant-goût de ce qui sera pour elle l'événe-ment de la visite de Jean-Paul II : son bref pèlerinage, hors pro-gramme officiel et hors caméras, sur la tombe du Père Jerzy Popie luszko dans l'enclos de l'église où ie prêtre, assassiné le 19 octo-bre 1984 à trente-sept ans, célé-brait des « messes pour la patrie » qui enflammaient les fidèles.

« Si Czestochowa est le cœur de la Pologna, Saint-Stanislas en est la conscience. » Têta bouclée, le jeune Père Pawel Piotrowski, ordonné six ans après Jerzy Popieluszko, est l'un des cinq prê-tres qui gardent la mémoire du martyr » le plus récent de l'Eglise polonaise, près de son tombeau devanu sanctuaire natio-

A-t-on jamais assisté à un tel procès de canonisation populaire ? Depuis la mise en terre, le 3 novembre 1984, cinq millions de Polonais ont défilé devant le bloc de pierre grossièrement taillé, posé sur un tertre de gazon, surmonté d'un Christ en bronze suquel les branches d'un arbre servent de crucifix.

Autour, des cierges brûlent jour et nuit. Des femmes, des reli-gieuses à genoux, les bras en

croix. Des hommes montent la garde, surveillent les lampes à huile, renouvellent les montagnes de fleurs et de couronnes morrouge et blanc de la Pologne. Depuis près de trois ans, des cense relaient sinsi autour du tertre

L'intérieur de l'église est un véritable musée consacré aux souvenirs du jeune prêtre assasannées de service militaire, son ministère d'aumonier chez les grévistes des aciéries de Varsovia On le voit en vacances, célébrant la messe à Czestochowa ou en discussion avec Lech Walesa. Des ex-voto, des crucifix, des cierges, des objets de piété s'empilent sous les photos, rappelant las étapes de son calvaire.

« Jerzy, tu es notre chemin vers la liberté et la paix », « Etre libre, être chez soi, être Polonais en Pologne », proclament les banderoles signées Solidarnosc, accrochées par les délégations de pèlerins aux grilles qui entourent

Dehors aussi, on vient de planter les treize stations d'un chemin de croix qui retracent, depuis le premier partage de 1768, les grandes étapes de l'histoire de la Pologne : les soulèvements de 1831 et de 1863, septembre

1939. l'insurrection de Varsovie en 1944. Des extraits de chants patriotiques et religieux accompagnent chaque station, dont la der-nière est août 1980 (les accords de Gdansk) : 4 Quoi qu'il arrive, la justice viendra; la Pologne ressuscitera », dit le texte.

De la mémoire d'un homme, on peuble. Devant l'émouvante statue représentant des enfants casrection de 1944, d'autres stèles égrènent le souvenir des millions de victimes des camps de concentration polonais, et même du massacre des officiers de

La tradition des « messes pour la patrie » chaque demier dimanche du mois, a été conservée par les successeurs du Père Popieluszko. Elles ont lieu sur le parvis, devant une pelouse noire de monde, Des haut-parleurs diffu-

Mais Saint-Stanislas dérange. Les foules qui s'y pressent imitent la hiérarchie, presque autant que les autorités civiles. Et si des diriants de Solidarité y viennent en pèlerinage, des intellectuels catholiques se disent parfois réservés sur le caractère sentimental de cette dévotion au Père

Le Congrès national des vocations

Séminaristes clairsemés

Plus de 1 200 catholiques séminaristes sont en règle générale Le séminaire n'est plus la citaançais – 15 érêques, 330 prêplus âgés et plus diplômés que leurs
ançais – 15 érêques, 330 prêplus âgés et plus diplômés que leurs
delle qu'elle était. Les séminaristes
amer.

Les mouvements d'action catholidécesseurs, dit un professeur un peu
devoir vivre autre chose que nos prédécesseurs, dit Laurent, diacre tres, 400 laïcs, des religieux, religieuses, séminaristes et discres - on participé, les 6, 7 et 8 juin à Lourdes à un Congrès national des vocations. Sur le thème « Prêtres diocésains, qui appelera ?», l'Eglise catholique entend mettre ses fidèles face à leurs responsabilités devant la crise persistante des vocations sacerdotales.

CAEN de notre envoyé spécial

Encore éblouis par leur « voca tion » mais anxieux, bosseurs mais pas contestataires pour un sou, les séminaristes de 1987 ne ressemblem guère à leurs aînés. Entre champ et ZUP, le grand séminaire à la périphérie de Caen flotte comme un vêtement trop large (1). Ils ne sont que trente sept, nés d'une terre basormande de tradition chrétienne. Ils étaient une centaine en 1970.

Ils ont de vingt à cinquante et un ans. Les plus jeunes ont la frimousse d'adolescents poussés en graine, les autres le look appliqué d'étudiants prolongés. Des croix de bois et de métal frappent les poitrines. A la fin de la messe de midi, ils s'agencuillent longuement devant le Saint-

La prière compte beaucoup pour le séminariste aujourd'hui. Entre les laudes de 7 h 45 et les vêpres de 19 heures, la journée au séminaire de Caen est rythmée par la messe et l'heure d'oraison personnelle, sans compter la prière d'adoration» du mercredi. Certains trouvent que ce n'est pas assez. Venu d'une commupauté charismatique, Bruno se plaint même d'entendre des prêtres plus âgés parler de la prière comme d'une « évasion ».

Pas question pour autant de déserter la salle d'études pour la chapelle. A Caen, vingt-trois séminaristes sur trente-sept sont passés par la terminale et l'université. Il y a des DEUG et des maîtrises. Les

n'est pas coulée dans le béton et certains retardent leur entrée au séminaire pour une expérience professionnelle, qui dans une radio libre, qui dans un hôpital psychiatrique, qui dans le tiers-monde.

Dès la première année, les « maitres du soupçon » (Freud, Marx et Nietzsche) font bon menage su pro-gramme avec les grands anciens (Aristote, Platon). Outre la philo. l'histoire de l'Eglise, l'exégèse, la morale, le droit canon remplissent un cursus d'études étalé sur six ans. entreconpé par des stages en paroisse ou la coopération en Afri-

Quatre-vinot-quatorze prêtres

ont été ordonnés en France en

1986. C'est le chiffre le plus bas

depuis 1970 (285 ordinations).

Des diocèses aussi importants

que ceux de Paris et de Lyon

n'ont ordonné l'an demier que

il est juste cependant de dire

que cette nouvelle chute du nom-

bre des ordinations, qui semblait

s'être stabilisé autour de cent

depuis le début des années 80,

est en partie dû à un allongement

en 1985-1986 de la durée de

formation des futurs prêtres,

pessant de cing à six années. En

1986, le nombre total des sémi-

naristes français a même aug-menté : ils étaient 1 196 contre

1 172 l'année précédente,

répartis dans les trente sémi-

naires et les divers groupes uni-

versitaires de préparation au

L'effectif du clergé continue de vieillir et de baisser. La France

ne compte plus que 28 000 prê-

tres diocésains, dont un sur trois a plus de soixante-cinq ans,

contre 40 000 il y a vingt ans.

A la question de la faiblesse

trois prêtres chacum.

Ils sortent le soir, vont aux conférences ou au cinéma. Si la plupart ont vu Thérèse. Mission on . le Nom de la rose », certains ont succombé aux charmes de « Manon des sources » on de Karaté Kid.

La campagne et les familles nombreuses ne remplissent plus, comme autrefois, les séminaires. Les villes et les classes moyennes sont de loin les principaux fournisseurs. A Caen, presque tous viennent de familles catholiques pas très rassurées sur l'avenir du rejeton dans la carrière sacerdotale : • Les familles prient pour les vocations, mais chez les

des vocations, sa greffe, avec de

plus en plus d'insistance, celle de la politique de formation des

futurs prêtres. En 1983, l'évêque

de Fréjus-Toulon, Mgr Joseph

Madec, avait fait sensation en rouvrant d'autorité son séminaire

était fermé depuis quinze ans

Jusqu'alora, la politique de

l'épiscopat français avait été le

regroupement, au niveau régio-

nal, des séminaires diocésains.

« Mais cela n'a fait qu'accentuer

la chute, explique aujourd'hui Mgr Madec. Plus de séminaire,

cela voulait dire plus de voca-

A Toulon, à Aix-en-Provence,

à Arras, des séminaires ont ainsi rouvert leurs portes. De plus en

plus d'évêques veulent rappro-

cher d'eux leurs maisons de for-

mation et avoir les mains libres.

Mais cas initiatives créant dequis

quelques années une certaine

crispation dans la conférence

épiscopale. Est-il nécessaires,

disent certains, de rouvrir de

grandes ou de nouvelles mai-

H. T.

sons, pour les laisser vides ?

tions, plus de prêtres, etc. »

Moins de cent ordinations par an

Les mouvements d'action catholi-

que aussi ont perdu leur rôle de pourvoyeurs. Les séminaristes d'aujourd'hui sont passés par le scoutisme, les aumôneries, les groupes de prières ou le Renouveau charismatique. Ils oat - senti 'appel - lors d'un pèlerinage à Lourdes, à Assise ou à Taizé. Plus qu'une activité régulière à l'intérieur de l'Eglise, c'est une expérience spirituelle forte, vécue individuellement ou en groupe, qui a provoqué le déclic. D'où la réputation de fragilité des jeunes futurs prêtres.

Il y a une vingtaine d'années, les séminaristes révaient tous ou pres-que d'aller dans le tiers-monde ou de prêtres-ouvriers. devenir Anjourd bui, ils ont une vocation de généralistes ». Les valeurs en hausse sont l'animation de la paroisse, les belles liturgies, la distribution des sacrements, la confes-sion... Ils veulent bien collaborer avec les laïcs, mais à condition que « les responsabilités soient clairement partagées ». Quant à devenir aumônier de mouvement, «ça ne m'est jamais venu à l'idée », avoue Jean-Marc, en deuxième année à

Les polyvalents

Ce n'est pas le statut déclinant du clerc dans la société ni la règle du célibat qui les inquiètent le plus pour l'avenir. Ils se disent prêts à vivre avec des moyens modestes, en équipe avec des prêtres souvent beaucoup plus âgés. De la discipline du célibat, ils s'accommoderont comme ils pourront : • C'est un engagement que l'Eglise me demande pour aujourd'hui, dit Luc, mais que je n'ai pas vraiment choisi. Il n'y a pas de chromosone du curé. »

Ils se demandent surtout comment à la fois gérer les tâches du culte et de la paroisse, éduquer la foi des enfants, e rester proches et à l'écoute des gens (...) enraciner ma vie dans la prière, partir - en mission » dans une monde de plus en depuis le 31 mai, mais on ne sait pas

Peu nombreux, venus de milieux moins protégés que les petits sémi-naires, les familles pieuses et les institutions privées d'antan, les futurs prêtres de 1987 ne supportent pas, ou très mal, l'insécurité ou la contes-

A Caen, comme sans doute ailleurs, on serait bien en peine d'entendre critiquer tel fait ou geste du pape ou la dernière - instruction - du cardinal Ratzinger. On a tout lu sur la bioéthique, fait veni au séminaire des spécialistes, mais - on reste dans la droite ligne du pape ., dit Jean-Pierre, vingt-six

La dimension affective est très forte : « Je voudrais que tout le monde aime l'Eglise, ajoute-t-il. comme on aime une mère. . Son voisin de réfectoire est plus explicite : Moi, je n'ai pas connu mai 68 et la crise aprés le concile. Je suis d'accord avec le dépoussiérage qui a été fait, mais pas pour tout cham-bouler à nouveau. Je veux consolider, ce qui ne veut pas dire « restau-

Ce tempérament peu critique ne surprend ni le supérieur, le Père Hyppolite Simon, ni les six professeurs du séminaire de Caen. Devenus « archiminoritaires » et passant pour des êtres étranges, ces jeunes catholiques, qui se destinent au sacerdoce, out tendance à « survaloriser » leur identité et leur solidarité avec l'Eglise.

 Il y a vingt ans, quand j'étais moi-même au séminaire, explique le Père Simon, j'avais eu à défendre l'institution contre ceux qui la contestalent. Aujourd'hui, je dois freiner l'autre courant, qui surestime la dimension spirituelle. » « Si on les laissait faire, dit l'un de ses collègues, ils iraient rechercher l'encens et le chapelet, »

(1) Le grand séminaire de Caeo recueille les séminaristes de trois diocèses : Bayeux, Contances et Sées.

Les cinquante ans de l'Action catholique des enfants

Nous aussi, nous avons des choses à dire »

- Planète 100 000 - ! Un slogar pour les cinquante ans de l'Action catholique des enfants (ACE) connue autrefois sous le nom des Cœurs vaillants-Ames vaillantes. Une réalité surtout pour les 100 000 enfants de cinq à quinze ans qui se sont réunit, le dimanche juin, dans neuf villes : Paris, Strasbourg, Lille, Lyon, Angers, Avi-gnon, Toulouse, Nantes et Niort. Neuf rassemblements pour faire la fête, mais aussi pour s'exprimer :
• On veut prendre la parole, parce que, nous aussi, nous avons quelque hose à dire. » Dans chaque rassemblement, un thème avait été choisi et preparé par les jeunes eux-inèmes ; de l'école aux loisirs, de la culture aux nouvelles technologies.

A Paris, ce sont les médias qui ont retenu l'attention des quelque 15 000 participants présents à l'hip-podrome de Vincennes. Au cours d'une conférence de presse animé par les enfants, ces derniers ont fait part de leurs revendications : une page d'information qui leur soit des-tinée dans chaque quotidien, ainsi qu'une émission mensuelle à la radio et à la télévision, préparée avec eux. Ils en ont beaucoup parlé dans leur clubs : - Les journaux, sont difficiles à lire et à comprendre. Ca donne pas envie, y a que des trucs politiques . Ils sont sensibles aux images véhiculées par les médias : A la télé, on voit des jeunes qui se droguent. Il y a des enfants qui sont manger, J'arrête pas d'y penser Ouelques-uns ont créé un journal

cents ont réalisé un clip vidéo pour réagir contre certaines publicités municipaux d'enfants.

Depuis son origine, l'ACE a essayé de s'adapter aux évolutions de la société et de l'Église catholique. D'autres mouvements connais-sent aujourd'hui le même dynamisme. Le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), fort de ses 60 000 membres (de neuf à dix-neuf ans), fête cette année son mouvements, qui partagent un même souci d'éducation et d'évangélisation, offrent aux jeunes des possibilités d'expression et d'engagement.

100

1.14

. . . .

En marge du procès de Klaus Barbie

Les poursuites engagées contre d'anciens criminels nazis touchent à leur fin en RFA

de notre correspondant

Au moment où se déroule à Lyon le procès de Klaus Barbie. les poursuites engagées en RFA contre d'anciens criminels de l'époque nazie touchent à leur fin. On comptait, l'année dernière, mille trois cents instructions en cours dans les tribunaux, dont celle de l'ancien colonel SS Hans Henschke, nommé en 1943 chef adjoint de la Gestapo à Paris, où il avait succédé à Kurt Lischka, condamné, en 1980, à Cologne à dix ans de prison.

Henschke, quatre-vingts ans aujourd'hui, est accusé de complicité de meurtre pour son rôle dans la déportation de dix mille juifs de Paris vers les camps de concentration allemands. Il est probable. cependant, que son procès. comme celui de beaucoup d'autres n'aura jamais lieu. Les tribunaux font valoir la difficulté de retrouver des témoins survivants, de réunir, quarante-quatre ans après, les preuves suffisantes.

L'un de ces derniers procès vient de s'achever le 18 mai devant le tribunal de Francfort. Il s'est conclu par la condamnation à quatre ans de prison de deux anciens gynécologues accusés d'avoir pris part, sous le troisième Reich, à l'extermination massive

Relaxés une première fois, en 1967, les deux gynécologues ont

continué à exercer jusqu'à leur retraite. Ce premier jugement a été cassé par la Haute Ccour fédérale. Pour leur défense, lors de leur deuxième procès, les deux gynécologues ont affirmé avoir cru, an moment des faits, agir pour «soulager» des souffrances et avoir été abusés par les autorités d'alors dans « leur confiance et leur sens du devoir ». « Tous ceux qui n'ont pas vécu cette époque devraient se garder de sousestimer ces facteurs », a estimé le juge en commentant le verdict.

Deux grandes périodes

L'ensemble des procédures engagées par les tribunaux ouest-allemands contre d'anciens membres de l'appareil nazi avait fait l'objet, en août 1986, d'un premier bilan réalisé par un ancien haut fonctionnaire du ministère fédéral de la justice. Selon ce bilan, 91 000 personnes ont été poursulvies, depuis le 8 mai 1945, pour des crimes commis sous le troisième Reich. Dans leur très grande majorité, ces poursuites ont été abandonnées. Au total, 6 479 condamnations avaient été prononcées à cette date : 12 condamnations à mort, 160 peines de prison à vie, et 6 192 à des peines de prison à temps. 5 025 autres condamnations, dont 806 peines de mort, ont été prononcées par les trois puissances occidentales (Etats-Unis, France,

On peut, grosso modo, distin-guer deux grandes périodes dans les poursuites engagées en RFA. D'abord, celle de l'immédiat après-guerre, où les tribunaux se sont principalement occupés des crimes commis contre des citoyens allemands : assassinats des adversaires du nazisme après 1933, exécutions sommaires pratiquées dans les ultimes moments du conflit par les fanatiques de la dernière heure. Plusieurs membres du personnel médical responsables du programme d'« euthanasie - lancé par les nazis sont également jugés dès cette époque. En 1946, une doctoresse et son assistante ont été condamnées à

Les procès de cette période ont atteint leur point culminant en 1948-1949. Le nombre des condamnations, qui atteignent 3 342 pour ces deux années, diminuera ensuite rapidement pour atteindre 259 en 1951 et 44 et

mort et exécutées

Il faudra attendre 1956 pour que les tribunaux commencent à ouvrir le dossier des camps de concentration et des massacres commis sur le front de l'Est. Ils sont assistés dans leur tâche, à partir de 1959, par l'Office central de recherche contre les criminels nazis, installé à Ludwigsbourg. Depuis sa création, cet office a traité près de cinq mille affaires concernant un nombre de personnes difficile à estimer.

Dans les années 60 jusqu'an milieu des années 70, on comptait, en moyenne, une trentaine de condamnations par an. A partir de 1976, quelques-unes, sculement.

Deux procès se sont ouverts, ces derniers mois, à Wuppertal et à Siegen contre d'anciens gardiens d'Auschwitz, Gottfried Wiese, soixante-seize ans, et Ernst Konig, soixante-quinze ans, accusés, l'un et l'autre, d'avoir assassiné des détenus de leurs propres mains, avec une bestialité à peine imaginable. Bien que son nom ait déjà été cité il y a cinq ans au procès d'Auschwitz, Wiese n'avait été inculpé qu'il y a deux ans. Entre-temps, il avait, le plus normalement du monde, mené une banale carrière d'employé dans une entreprise de bâtiment.

De tels délais ne sont pas rares. Dans le cas des deux gynécologues condamnés à Francfort, les difficultés de l'instruction ne sauraient pourtant justifier, à elles scules, la lenteur de la procédure ni l'incongruité de la sentence, au

regard des faits reprochés. La justice a souvent été critiquée pour s'être dérobée à ses responsabilités, et il est bien connu qu'aucun membre du personnel judiciaire n'a pu être traduit en justice pour ses actes pendant la période nazie. On comprend, dans ces conditions, que de nombreux juges aient hésité à faire euxmêmes des excès de zèle.

HENRI DE BRESSON.

FAITS DIVERS

Violente tempête dans le sud-ouest de la France

Cinq personnes out trouvé la mort, le dimanche 7 juin, dans le sud-ouest de la France. L'Aquitaine, le Poiton-Charentes et le Limousin out subi une violente tempête, avec passage de tornade et vents atteignant 100 km/h. On compte aussi deux morts dans le nord de l'Espagne. Une vingtaine d'autres personnes ont été blesportés disparus en mer. Dans le bassin d'Arcachon, une femme s'est noyée en tombant de son batean. Noyade aussi d'un homme dans l'étang de Parentis (Landes). A Dax, un homme a été tué par la chute d'une grosse branches, et un agriculteur de Sommières (Vienne) a péri de manière analogue.

Dix-neuf personnes ont été blessées à Pau, dont huit ont été hospitalisées, par la chute d'arbres sur le circuit automobile où la course de formule 3000 venait de prendre fin. A Saint-Emilion (Gironde), un chapiteau s'est effondré faisant un blessé grave. Trois automobilistes ont été biessés près de Lannemezan, un arbre étant tombé sur leur voiture.

Les dégâts matériels sont importants : arbres et poteaux téléphoniques arrachés, toits dégradés. A Brive (Corrèze), une tribune du stade s'est effondrée.

A Arcachon, la levée du vent a surpris les véliplanchistes et les nombreux plaisanciers qui navigaient sur le bassin on en mer. Des creux de 2,5 mètres ont été observés. Plusieurs bateaux ont chaviré, y compris certains qui étaient à l'ancre et qui ont été retournés sur place. A 22 heures, cinq bateaux partis en mer n'étaient pas rentrés au port. -(AFP, Reuter.)

• Premier bilan de l'Incendie du port Edouard-Herriot de Lyon : 150 millions de francs. - Selon la société chargée de l'expertise, les dégâts causés par l'explosion et l'incendie, le 2 juin, de cuves d'hydrocarbures appartenant à la Edouard-Herriot de Lyon, devraien s'élever, en première analyse, à 15 millions de francs correspondent au coût des 15 000 mètres cubes d'hydrocarbures perclus. Tandis que les travaux de vidange des cuves se poursuivent, le service d'hygiène et de santé de la ville de Lyon a précisé, dans un communiqué, qu'e à aucun moment pendant l'incendie (...) l'acisoufre n'ont été sensiblement modifiés », et qu'il n'existe aucun danger de pollution dans la région lyone. - (AFP.)

L'affaire du « réseau Ariane »

L'épouse soviétique de M. Pierre Verdier hénéficie d'un non-lieu

d'instruction à Rouen, a signé, le vendredi 5 juin, une ordonnance de non-lieu dans l'affaire d'espionnage du «réscau Ariane», en faveur de M= Ludmila Varyguine et de M. Philippe Maillard, journaliste pigiste au Figuro. M= Varyguine est l'épouse soviétique de M. Pierre Verdier. trente-six ans, polytechnicien, chef de service à l'INSEE de Rouen, considéré comme le cerveau du réseau d'espionnage, qui reste détenu.

L'incarcération de M= Varygnine mi-mars à la prison de Rouen avait provoqué une vive réaction en Union soviétique, où les autorités et la presse avaient déponcé une « violation flagrante des droits de l'homme ». Cette affaire avait pesé sur le climat du récent voyage de M. Jacques Chirac en URSS, et depuis lors on s'attendait à ce que M= Vary. guine.

M= Elisabeth Senot, juge guine, sortie de prison début avril, obtienne ce non-lieu (le Monde de 15 mm).

> L'ambassadeur d'URSS à Paris, M. Yakov Ryabov, s'était rende fin mai au domicile de la jeune femme à Rouen pour lui apporter son soutien. En présence de plusieurs journalistes, il avait réclamé la levée de « toutes les accusations non fondées - partées contre sa competriote.

M= Varyguine a affirmé, samedi, qu'il « n'y a jamais eu d'affaire d'espionnage ». De son côté, l'agence Tass, commentant le non-lieu; estime qu'une « provocation autisoriétique organisée par les services spéciaux français à échoué sans gloire ». Elle souli-gne que la justice l'ançaise a fini par abandonner les « accusations infondées et absurdes d'espionnage - contre Ladmila Vary-

Devant le tribunal de prud'hommes de Paris

Les désillusions de dix-sept mannequins

Dix-sept mannequins pourtui valent leurs employeurs - des agences - devant le tribunel des prud'hommes à Paris, jeudi. juin, pour non-respect de la iglementation du travail, avec le soutien du Syndicat des marmequina professionnels, associés, créé en 1985. A ces dix-sept belles files et beeut garçons, véritables « magnequine sans frontières.», leurs agences promettelent monts at marve dont il ne reste... que de multi-

Gail contre l'agence Glamour cette Américaine de trente-trois ans — qui ne percevait même pas de salaire — finit per découvrir, après de laborieuses démerches, que l'agence lui prélevait une retenue à la source dont la direction générale des impôts n'e iamais eu trace.

La vie

Herbert Contre Elite : l'al noir américain de trente-deux ans n'était pas en règle avac la législation française sur le travail des étrangers. Poustant, il était sûr de ses certificats, fournis per monde ne percoit, de l'argent, l'acence.

Mariana, brune, saxy, Francaise, vingt-sept ans, contre FAM : elle croyeit conneître le loi de son pays. Mais non: por contrat à durée déterminée non écrit n'a aucune veleur.

Wendy, huit ans, contre le Petit Mesotnes ; le bfonde Cocilia, Suécloise provocante, vingt-ex ans, Denies Les Dovein, Lies Jones contre Europhining.

A l'origine, ces men déposset leur « prese-book » dens l'againce de leur choix. Le rêve commence per les voyages. Un jour, c'est Paris pour le salon du polis-il-porter de luce. Le lendemein, Milao, pour un défié très chic. Deux sermines plus tierd, les Bahames pour les photos « mellicie » d'un magazine. C'est la vie de kase, entre deux avions. et le pijour dans une chambre d'appartement : sourcis, blanchie, logés, collifés, menucunis et

L'agence a tout prévu. Pas question d'échapper à son infrastructure et à son interidente. En fin de mole, son livre de comptes abet les certes : au débit, tous ces fizis s'additionnent et, au crédit, apparaît enfin le soide : 700 F à 1 000 F dans les meilleurs mais. .

Voità la carrosse transformé en citrouille. La plus belle fille du que le femet qui s'excele des défilés dans les plus beaux pelaces. C'est tout à fait insuffisant pour boucler les fins de

4.3

 $\forall \cdots \in \mathbb{R}$

66.82 J

the Armining

Mark a treatment

The state of the s

 $(\mathfrak{F}_{(n)},\mathfrak{F}_{(n)})_{\mathfrak{F}_{(n)}}$

And the second

fet governor

3

DANIELLE ROUARD.

La demande de révision du procès d'Yves Ponthieu

«Mon impatience de vivre à nouveau»

condamnation à vingt ans de réchtsion criminelle par la cour d'assises de l'Ain, au mois d'avril 1983, Yves Ponthieu, accusé d'avoir assassiné une jeune infirmière et qui a toniours clame son innocence, vient d'adresser – de la prison de Loos-lès-Lille – à M. Albin Chalandon, ministre de la justice, la lettre sui-

- Je suis innocent du crime pour lequel j'ai été condamné à vingt ans de réclusion. Depuis six années que le cours de ma vie a soudain basculé, je ne sais encore pourquoi, mes amis ont fini par découvrir evec l'aide de la presse et d'associations humanisaires des éléments nouveaux qui vous ont permis de constater que la justice a été trompée à mon égard. C'est pourquoi mes avocats, Mª Henri Leclerc et François Serre, ont déposé, en juin 1985, une demande de révisio mon procès et la suspension de ma

» L'histoire nous a appris que l'erreur judiciaire existe parce qui la justice est rendue par des hommes qui peuvent avoir été abusés par des faux témoignages, des partis pris ou une instruction incomplète. J'en suis une nouvelle victime. Notre pays, que vous aimez autant que moi, sait partie de ces démocraties où la loi prévoit dans ses textes que la société peut revenir sur un jugement populaire rendu en toute bonne foi d'après un dossier inexact et fragile. Accepter son erreur, aussi grave soit-elle que de

Plus de quatre aus après sa condamner un innocent, relève d'une nation où la liberté et l'honneur de Ses citavens en soment orandis.

> » Depuis près de soixante-dix mois, loin de mon épouse, de mes quatre enfants, dont la petite Julie qui n'a jamais connu un papa libre, J'attends de finir de payer pour un autre. Cette attente m'est de plus en plus insupportable. L'opinion publique m'a déjà réhabilité. Il vous reste, M. le Ministre, à accomplir le devoir de votre charge, celui d'inter-venir comme la République vous en donne le pouvoir, pour empêcher que ne se prolonge cette période déjà trop longue de mo vie gâchée.

- J'ai confiance dans votre déci-sion prochaine, mais faites-vite, monsieur le Ministre, our je n'auroi pas indéfiniment la force d'accepter le sort cruel que la vie m'a réservé. Je vous prie de croire, monsieur le Ministre, à mon impatience de vivre à nouveau »

SCIENCES PO. Préparations Stage intensif d'été Stage annuel Stage parallèle

IPE Enseignement superieur privé 46, bd Saint-Michel, Paris 67 1646phone : 46.33,81.23 / 43.29.03.71.

La presse clandestine et le génocide

Dès octobre 1939, après l'invasion de la Pologne, le régime hitlérien multiplia les messacres de juifs polonais. A l'été 1941, des « groupes d'action spéciaux » formés de SS suivalent l'avance de la Wehrmacht en URSS et massacraient les communautés iuives ; en quelques mois, ils firent entre un et deux millions de victimes. Mais la « solution finale » du problème juif ne fut définitivement arrêtée que le 20 janvier 1942, lors d'une réunion ultra-secrète de quelques hauts dignitaires nazis. Dès ce orésida à toute l'entreorise.

Pourtant, dès l'automne 1942. des informations filtraient en France sur ce plan d'extermination des juifs. A l'origine de cette rupture du secret, la presse animée par les militants de la section neve de la MOI (Organisation des communistes immigrés rattachés

Une presse clandestine, d'une très grande vitalité, publiée dans les deux zones et destinée à la fois aux juifs - en français et en viddish – et à l'opinion publique en général pour la sensibiliser au drame juif – cette demière tâche étant confiée au Mouvement national contre le racisme (MNCR) créé à cet effet.

Au total, en quatre années d'occupation, on relève plus de quinze titres - les plus importants : Solidarité, Notre voix, Unzer Wort, et, pour le MNCR, Fratemité, J'accuse, etc., - sans compter tracts at brochures.

Un plan prémédité

Très tôt, cette presse a été és au sort des juifs en France, Après l'exécution d'otages juifs à Paris, le 15 décembre 1941, un tract de l'organisation Solidarité écrit : Nous ne permettrons pas aux plans de l'occupant cherchant à nous exterminer physiquement et moralement de se réaliser. »

Le 1ª avril 1942, le numéro 3 de Solidarité parle de « plan d'élimination des juifs de l'Europe » et de la première déportation de quatre cents juifs des camos de Drancy et de Compiègne, « soitdisant pour le travail »; dès les premières déportations « vers l'Est », un doute est émis sur la stination finale de ces convois de déportés raciaux.

Les premières informations tion - les chambres à daz - ne sont connues qu'en octobre 1942, grâce à un témoin oculaire. Après de nombreuses hésitations pouvait-on croire une telle information, ne risquait-elle pas de semer la panique parmi les juifs de France - la direction de la section juive décide de la publier. dans le numéro 2 de J'accuse du 20 octobre 1942 : sous le titre « Les tortionnaires boches brûlent et asphyxient des milliers juifs déportés de France ».

L'article poursuit : « Les nouvelles qui nous perviennent en dépit du silence de la presse vendue annoncent que des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants juifs déportés de France sont brûlés vifs dans les wagons plombés ou asphyxiés gez toxiques. Les trains de la mort ont amené en Pologne onze mille cadavres. » L'information reprise dans le numéro du 20 novembre de Notre parole.

Le 25 décembre 1942, J'accuse revient à la charge dans un long article, sous le titre : « La Pologne entière, vaste abattoir de juifs. Par dizaines de milliers, femmes, enfants, vielllards, malades, sont massacrés. 360 000 êtres humains assassinés dans le ghetto de Varsovie ». L'article analyse plus précisément la signification des massacres : « Ce ne sont pas des crimes isolés d'agents subalternes, mais des actes prémédités et organisés selon un plan tracé à l'avance par le gouvernement hitlérien. » Pour la première fois. on parle expressément de

Dès ismoier 1943, des chiffres sont annoncés : « Contre les 4 millions de juifs amenés de tous les pays de l'Europe occupée et rclés » dans les ghattos de Pologne, une gigantesque « bataille d'anéantissement » est menée, d'après un plan minutieusement établi. Plus de 1 million d'hommes, de femmes et d'enfants ont été exterminés au cours de l'année 1942. »

Désormais, sans cesse, à travers des centaines de publications clandestines, la presse de la section luive va revenir sur cette « extermination » ou'on n'appelle pas encore « génocide ». Elle va éciser les lieux : Auschw Treblinka, Belzek, Maidanek, Mauthausen ; le nombre : quatrevingts camps : les modalités : famine, travail forcé jusqu'à épuisement, wagons remplis de chaux vive. blocs d'expérimentation « scientifique », et surtout chembres à gaz et fours crématoires.

Avec l'insurrection et l'écrasement du ghetto de Varsovie en avril 1943, la direction de la sec tion juive comprend que le judaîsme de Pologne a dispanu. pour toujours. Et, tout en appelant sans cesse les juifs à entrer dans la résistance active, cette presse clandestine soutigne avec toujours plus de force que c'est la survie du peuple juif qui est en jeu. Un combat désormais commandé par la prise de conscience d'une réalité impensable.

Notre Voix du 1º août 1943 confirmait ces analyses en publiant deux longs témoignages oculaires, l'un sur le camp de Balzek, et l'autre d'un évadé d'Auschwitz qui, cas exception-nel, avait réussi à rejoindre la France.

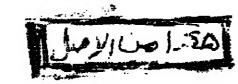
Réponse aux sceptiques

Alors, comment prétendre aujourd hui que Laval, que Brasillach, que Pétain, ne savaient pas ce qu'il y avait au bout de ces trains de la mort ? Quant à M. Roque et autres Faurisson, qui ont des doutes sur l'existence des chambres à gaz - et qui en particulier mettent en cause le rapport Geratri sur la camp de Belzek, qu'ils lisent ces témoignages ou encore le numéro de Fratemité paru en mai 1944 et de ont trouver, sous le titre « Le cauchemai d'Auschwitz », la description suivante : « Dès l'arrivée (du convoi des déportés], tous les hommes encore valides sont immédiatement dirigés sur les chantiers de travail. Les autres, femmes, enfants, vieillards, sont envoyés aux douches. Seulement, au lieu du jet d'eau chaude qui eut souladé leurs membres fatiqués, ce sont des jets de gaz asphyxient qui arrivent et, en quelques ins-tants, il n'y a plus, pressés contre les portes par où ils ont tenté de fuir, que des cadavres de mères bras ou des vieillards serrant contre eux leur vieille compagne dans un geste ultime de protec-

Outre le secret, le plus grand obstacle à la connais génocide fut son caractère inhumain, dépassant les possibilités de la raison humaine. L'un des premiers, Raymond Aron - pourtant à Londres et considéré à ca titre comme quelou'un de bien informé - a eu le courage de dire génocide, qu'en sevions-nous à Londres ? Au niveau de la conscience claire, ma perception était à peu près la suivante : les camps de concentration étaient cruels, dirigés par des gardeschiourme recrutés non parmi les politiques mais permi les criminels de droit commun : la mortalité v était forte, mais les chambres à gaz, l'assassinat industriel d'êtres humains, non, je l'avoue, je ne les ai pas imaginés et, parce que je ne pouvais les imaginer, je ne les ai das sus. »

ADAM RAYSKI sable de la section juive de la MOI sous l'Occupation. et STÉPHANE COURTOIS. directeur de la revue Communica chercheur au CEVIPOF (CNRS).







ROLAND GARROS

Note to

A Voter

E STATE OF THE STA

Anni

18 and 19 and 19

A to the state of

Former Care Company

and the second of the second of

Committee of the second

Francisco Company

 $\mathcal{B}^{-1}\mathcal{B}^{n} = \{ (1, \ldots, n-1) | p_{n}$ MALLOW THE

Charles and Com-

Markey and the

re i nagrego

IENCES PO.

éparctions.

1000

Triple couronne pour le Tchécoslovaque Ivan Lendl, et premier sacre pour l'Allemande de l'Ouest Steffi Graf, plus jeune gagnante du tournoi.

dix-sept ans. La pluie,qui a interrompu la finale masculine, et le vent, qui a perturbé la finale féminine. ont peut-être mi à l'équité sportive des Internationaux de France de tennis,

Mais pas à leur succès populaire, puisqu'an nouveau record a été euregistré à Roland-Garros avec près de trois ceut treute mille

Un dimanche sous un ciel d'encre. Un temps hors saison, à se poser des questions. Si la direction du tournoi de Roland-Garros n'avait pas signé un contrat avec la chaîne de télévision américaine NBC, la finale des iinternationaux de France n'aurait pas été programmée à 15 h 30. Simplement pour permettre aux New-Yorkais de la suivre en prenant leur brunch. Elle aurait commencé, comme d'habitude, à 14 heures, et le match Lendl-Wilander n'aurait pas été inter-

Sports

TENNIS: les Internationaux de France

« crocodilise » Wilander

rompu à 19 heures par la pluie, au beau milieu du quatrième set. Si le Tchécoslovaque, tenant du titre, n'avait pas bénéficié, grace à l'averse, d'un repos de quarante minutes, il aurait été embarqué dans une cinquième manche dont l'issue ne lui aurait peut-être pas été favorable, Mais si le challenger suédois n'avait pas adopté une stratégie ultra-défensive, il n'aurait pas perdu les deux premières manches. Et s'il ne s'était pas réveillé trop tard, cette finale 1987 n'aurait pas été ce qu'elle a été. Avec des si...

S'il était manvais perdant,

Mats Wilander aurait pu rejeter la responsabilité de son échec - le deuxième en finale des Internationaux de France après celui contre Yamick Noah - sur la télévision, l'anticyclone des Açores et l'organisation générale du tournoi. Mais le Suédois est extrêmement lucide. Il sait que les torts sont en fait de son côté. Pourquoi s'est-il contenté, pendant les deux premières manches, de renvoyer la balle, comme il le faisait à dixsept ans, quand il inscrivit pour la première fois son nom au palmarès? Pour avoir triomphé de Lendi, en 1985, il savait qu'il ne pouvait se cantonner sur la ligne de fond en remettam la balle dans le court une fois de plus que son adversaire. Or, pendant deux heures, il est resté figé, le dos aux

Wilander était-il à ce point intoxiqué par le lift qu'à la première tentation, il a été repris par son vice? Pour l'avoir vu contre Yannick Noah puis face à Boris Becker, on le pensait définitivement guéri de ce penchant mortel. Pourquoi a-t-il replongé, comme

disent les toxicomanes?

Quand on sait comment le Dr Lendl avait opéré en demifinale son compatriote Mecir, on est tenté de penser que, avec un machiavélisme tout scientifique, le Tchécoslovaque du Connecticut lui a offert sa première dose, Que s'est-il, en effet, passé lors de la première manche?

Sur le premier service de Wilander, Lendl a fait quatre fautes directes, puis a perdu son engagement. Le Suédois a mené alors 2-0, sans avoir pris le moindre risque.

Wilander était dès lors persuadé qu'il pouvait dominer Lendl en tenant simplement l'échange. Voulut-il s'aventurer au filet? Une volée avortée, au terme d'un rallye de soixante et un échanges, lui fit perdre son deuxième service et le dissuada de renouveler l'expérience. Or c'était comme si Lendl venait de lui passer un nœud coulant autour du cou. Lentement, inexorablement, le Tchébâches, comme si un énorme élas- coslovaque étrangla le Suédois,

tique l'empêchait d'approcher du qui se débattit de moins en moins bivouac à 7000 mètres d'altitude, énergiquement.

> Ce meurtre déguisé en suicide à la suédoise avait-il été vraiment prémédité par Lendl? - Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur ». a dit Cocteau, dont Lendi s'est manifestement inspiré dimanche. A l'évidence, il ne s'attendait pas du tout à voir Wilander adopter une stratégie que celui-ci avait publiquement désavouée. En dépit de certaines apparences, le Suédois n'est pas un robot. Il n'est pas programmé pour appliquer telle ou telle tactique. Son comportement est le résultat d'un conflit permanent entre sa volonté et ses émotions. Eh bien, diman-

che, celles-ci ont pris le dessus. Rébellion

Wilander a eu la trouille. Pas le petit trac ordinaire de M. Hulot agrippé au manche de sa raquette. Non! une vilaine peur de champion, qui se répand dans le système nerveux comme le magma en fusion vomi par un volcan. Il le confessa sans honte au moment de la conférence de presse : à la manière des alpinistes modernes, il était parti pour gravir au sprint et sans oxygène l'Everest-Lendl. Et il s'est retrouvé le souffle court, à faire chaque point comme on gagne un

avec un œdeme.

Les raisons profondes de cette peur, seul un « psy » pourrait les révêler. Il paraissait avoir tous les atouts dans son jeu pour gagner. Et il perdait. Vertige de la défaite! Il aurait pu se laisser basculer dans le gouffre d'un troisième sel Pourtant, au fond de son désespoir, il a trouvé le courage de repartir au combat comme un boxeur compté huit qui se relève pour tenter encore une fois de mette KO son rival. Il y eut en effet deux matches dans cette finale. Le premier se termina à la fin de la deuxième reprise, quand Wilander jeta de rage sa raquette au sol. C'était le signal de la rébellion, c'est-à-dire le début du second match. On aurait dit que Lendl avait changé tout à coup d'adversaire. Le premier tapait timidement ses services, s'exposant ainsi à de grandes claques de coups droits en retour. Le second servait le plomb et se retrouvait au filet pour conclure. Ce Wilander-là, Lendl eut toutes les peines du monde à le contenir.

Si les deux hommes avaient été des coureurs de fond, on aurait alors constaté qu'après avoir mené grand train, le Tchécoslovaque était attaqué à la cloche par un adepte du . negative split .. c'est-à-dire des fins de course plus rapides que les départs. Wilander

avait fait le break et menait 3-1 dans le quatrième set. Il connut alors deux malheurs : une double faute allait lui faire perdre son service, puis la pluie devait interrompre la partie.

Quel aurait été le résultat sans les quarante minutes de repos que le ciel accorda ainsi au Tchécoslovaque? Lendl, à ce moment précis, n'était plus très fringant. Il avait les pires difficultés à tenir son service, et la perspective d'un cinquième set ne l'enchantait guere. Le délai de grace qui lui a été accordé allait le sauver. Nerveusement et physiquement, il avait rechargé ses accus lorsqu'il revint sur le central. Suffisamment, en tout cas, pour résister à Wilander jusqu'au tie-break. A ce stade, le Suédois devait abandonner toute illusion : neuf fois sur dix. Lendl l'avait battu dans cet exercice, que les Anglo-Saxons surnomment justement la . mort subite . En fait, il s'agit d'une roulette russe adaptée aux règles du tennis : le premier à sept points (avec deux points d'avance) a gagné. Ce que Lendl fit, en dépit de la pluie qui avait recommence à tomber, alourdissant les balles et rendant la brique pilée grasse. Ce saisant, il a évité à la direction du tournoi de faire revenir tout le monde lundi pour la fin du devoir de Mats. Il n'en aura que plus de mérite, puisque c'était aussi sa troisième victoire à Paris et la deuxième consécutive. Et sans doute pas la dernière.

ALAIN GIRAUDO.

Steffi Graf sans trembler

Le vent est un voleur. Il a dérobé une grande finale féminine pour n'en plus faire qu'un match plein de sairtes d'humeur, de fautes calamiteuses et de coups flamboyants, de jeux dépressifs et de points anticycloniques.

Cette finale par force 7 fut plus exaltante que belle. Un long et plasant supplice. Mais quand les drapeaux au-haut mât cliquétent à Roland-Garros plage et lorsque les dames de ligne arrunent leur robe pour seuvegarder la dignité de la fonction, on ne peut que guigner l'essentiel, guetter l'horizon et attendre le résultat. Comme pour une course au large, toutes volles dehors, à ne savoir jamais qui finira en tête, qui virera la première à la bonée d'Autouil

Le vent est un tricheur qui joua en permanence avec leurs nerfa. Faire d'une finale l'art de remettre simple-ment la balle dans les limites, d'adapter constamment la vitesse des échanges à l'âge du capitaine, après un coup d'œil sur les manches à air et un recours au correcteur d'assistite, n'est pas une sinécure. Voir s'accumuler sur le cen-tral ces microvagues de sable qui pro-tral ces microvagues de sable qui prosinécure. Voir s'accumuler sur le cen-tral ces microvagues de sable qui provoquèrent mille et un fanz rebo comme autant d'entorses à la sérénité da jeu, joner alternativement vent debout, vent dans le dos, valse et contre-valse, est un exercice périlleux.

Une gamine allemande surdonée, Steffi Graf, joli petit monstre de séré-nité et de santé, a attrapé samedi Martina Navratilova dans son filet à papil-lons. Elle a pris cette finale (6-4, 4-6, 8-6) comme l'on prend le pouvoir, quand, à dix-sept ans, onze mois et ingt-quatre jours, on ne doute de rien. Pas même d'un destin tout tracé et d'un talent hors pair. Steffi Graf est désormais la plus jeune femme à avoir gagné Roland-Garros. Ce record – le sport adore les comptabiliser - appar-tensit depuis 1959 à la Britannique Christine Truman, dix-huit ans et que tre mois. Et dimanche, Steffi Graf qui avait accordé « vingt minutes », pas une de plus, à la presse écrite, cinq minutes aux photographes, comme déjà l'on concède des audiences, a eu ce mot : « Un rêve, cette victoire? Oh, non, je sais très bien que c'est la réalité et non un rêve. C'est la réalité et elle me convient parfaitement. >

Cet âge est sans faiblesse. Et la déclaration, mieux que tout, donne la clé de cette finale. Steffi Graf l'aura gagnée pour n'être jamais aussi bonne que dans l'adversité, jamais aussi forte que lorsqu'il n'y a plus d'espoir. Elle l'avait prouvé déjà contre Gabriela Sabatini en demi-finale. Menée au troisième set 5-4 sur service de l'Argentine, toute autre aurait eu le bras qui tremble, le moral en panne et la jambe flageolante.

Steffi Graf, elle, ne tremble point. Jamais. Elle fit front devant la belle Sud-Américaine pour l'emporter finalement. Même simation, même effets: elle aura occis Martina Navratilova dans des circonstances identiques.

Ce bégaiement de la victoire se sime exactement au même moment. A 5-4, au troisième set, service de Martina Navratilova pour une troisième victoire à Roland-Garros. Les deux premiers | quarts de finale.

acts avaient été ce que l'on a dit, dans l'alternance des bonheurs et des coups de vent, un partage équitable. Prime à la jeunesse et à l'ambition, la première manche pour Steffi Graf (6-4). Prime à l'expérience et à l'esprit d'offensive, la deuxième pour Martina Navvatilova.

(4-6). Bref, deux sets pour rien, sinon pour constater que le vent, lui aussi, ne voulait pas choisir celle qu'il génerait le plus. Steffi, péralisée dans ses grands course droits et ses praces course droits et ses praces. course droits et ses revers caresseurs de ligne, ne l'était pes moins que Martina dans son service et ses volées emportées per la bourrasque.

Vint donc ce fameux dixième jeu du troisième set et ce moment on Martins Navratilova fut telle qu'en elle-même, forte et fragile, oscillant en perma-nance entre l'expérience et le doute. Bien loin des surcasmes imbéciles sur son homosexualité revendiquée et se musculature pen ordinaire, Martina Navratilosa peut être encore une fille te de fraich victoires, tant d'années à asseoir ainsi un palmarès et une dictature présumée, pouvaient, à chaque fois, être remise en cause.

Doubles fastes

Martina Navratilova fut, Ià, presque attendrissante. Etre aussi forte et avoir encore aussi peur de la jeunessa. Tenir le match et, sur ce que l'on sait le mieux faire, son service, le perdre. Steffi Graf, elle, n'a apparemment pas de ces états d'âme. Le dos au mur, presque comme une obligation ou une chance supplémentaire, elle sembla dire: « Navratilova, connais pas. »

Alors arriva ce qui devait arriver et qui confirma ce qui se disait : cette gamine allemande que son adversaire applandit trop souvent pour ne pas la craindre récliement, avait réussi à faire trembler la championne, à lui communiquer la peur de gagner, ce supplice ultime du tennis. Martina Navratilova, le visage tourmenté, ne savait plus et n'osait plus servir, deux doubles fantes,

RECORD DU MONDE

La Soviétique Natalia Lissovskala, vingi-quatre ans, a battu dimanche 7 juin à Moscou son propre record du monde du lancer de poids, en réussis-sans un jet de 22,63 m au quatrième

A Baton-Rouge, aux Etats-Unis, lors des championnats universitaires d'athlétisme, Sheila Hudson, dix-neuf aus, a amélioré le record du monde n du triple saut avec un bond de 13.78 m.

Basket

CHAMPIONNATS DEUROPE L'équipe de France a été nettement dominée, dimanche, par la Grèce (86-69), elle ne jouera donc pas les Les résultats Motocyclisme

Egalité 5-5.

DE VITESSE L'Australien Wayne Gardner Honda) a remporté, dimanche juin, le Grand Prix d'Autriche en juan, ic Grand Frit à Autrené en 500 cm3, sur le circuit de Salzbourg, devant l'Amèricain Randy Manola (Yamaha). Le Français Patrick Igoa, victime d'une chute au huitième tour de la course des 250 cm3, a été opéré de la hanche et sera indisponible pour

> INTERNATIONAUX DE FRANCE

Tennis

MESSIEURS Lend1 (Tch., 1) b. Wilander (Suède, 4), 7-5, 6-2, 3-6, 7-6 (7/3).



un faux rebond, une balle trop longue. On sut à ce moment-là, à sa facon

d'attraper cette balle sortie et de l'écraser dans sa main, presque avec férocité, que Steffi Graf, elle, n'avait iamais eu peur. Elle n'allait plus lâcher prise. Elle tennit presque sa trente-neuvième victoire consécutive, son septième tournoi d'affilée, le plus beau, le premier < grand >.

Encore fallut-il que Martina, le bras noné, manque une de ses volées

CHAMPIONNAT DU MONDE

nière occasion de faire le break. Encore fallut-il qu'elle commette, quatre ieux plus tard, sur la balle de match, le pire des actes de soumission, une double

Steffi Graf y alla alors de sa petite larme. Puis, vite remise, elle demanda à son « ancienne » ce qu'il fallait faire quand on avait gagné Roland-Garros. Et Martina lui dit, en somme : « Suismoi, je connais le chemin. »

PIERRE GEORGES.

DOUBLE MESSIEURS Jarryd-Seguso (Suède, EU) b. Forget-Noah (France) 6-7 (5/7), 6-7 (2/7), 6-3, 6-4, 6-2.

DAMES
S. Graf (RFA, 2) B. M. Navratiiova (EU, 1), 6-4, 4-6, 8-6. DOUBLE DAMES

P. Shriver-M. Navratilova (EU) b. G. Sabatini-S. Graf (Arg., RFA), 6-2, DOUBLE MIXTE P. Shriver-Senchez (EU, Esp.) b. McNeil-Stewart (EU), 6-3, 7-6

(7/4).JUNIORS GARÇONS Perez-Roldan (Arg.) b. Stol-Tenberg (Austr.), 6-3, 3-6, 6-1.

JUNIORS FILLES N. Zvereva (URSS) b. J. Pospisi-lova (Tch.), 6-1, 6-0. RUGBY: Coupe du monde

Difficile victoire française

Grâce à sa victoire, le dimanche 7 juin à Auckland, sur les îles Fidji, par 31 à 16, le XV de Francd a rempli l'objectif qui lui avait été fixé avant la Coupe du monde : il a atteint la demifinale. Samedi à Sidney, il affrontera l'Australie, victo-rieuse de l'Irlande par 33 à 15. L'autre demi-finale opposera, dimanche à Brisbane, la Nouvelle-Zélande au Pays-de-Galles qui a battu, lundi 8 juin, l'Angleterre (16 à 3).

de notre envoyé spécial

La mêlée fidjienne a une jolie facon de reculer. C'est sa spécialité. Elle le fait généralement en bon ordre, mais à très grande vitesse. Ployant, dès le début de la rencontre, sous la poussée du très jourd pack français, les avants fidjiens ont justifié, dimanche, cette réputation de friabilité. A la mi-temps, la France menait (19 à 7), grâce à trois essais tout en muscles. Le premier, œuvre collective des avants, fut attribué à Alain Lorieux (23º minute). Pour le deuxième, Laurent Rodriguez n'eut qu'à se baisser : profitant d'une mêtée à 5 mètres, ses partenaires avaient repoussé d'une passe tranquille le pack adverse jusque dans son en-but (33º minute). Enfin, pendant les arrêts de jeu, le même Rodriguez avait conclu un enchaînement irrésistible du nack tricolore.

Arme maîtresse du rugby, selon Jacques Fouroux, une mêlée aussi conquérante aurait dû donner aux Francais la clé d'une victoire facile, face à un adeversaire qui avoue luimême ne pas s'intéresser à cette phase de jeu. Par tempérament, les Fidjien préfèrent faire voltiger le ballon », explique Georges Smipkin, le conseiller technique néo-zélandais qui, depuis 1985, s'efforce de leur inculquer les bases de la technique All Blacks. Ses lecons commencent à porter. La mèlée fermée demeure certes vacillantes, mais la touche, autre phase statique longremps délaissée, devient rentable. Les deuxièmes lignes Rakorof et Savai out confisqué la plupart des remises en jeu, au nez et à la barbe des sauteurs français. De plus, dans le jeu au soi, les avants fidjiens ont appris al son, les avants hollens ont appris à grappiller des ballons qui, diman-che, ne demandaient qu'à volti-ger dans l'air léger de l'automne austral.

Tandis que les Français s'appli-quaient à de besogneuses fixations, les Fidjiens profitaient de toutes les occasions pour ouvrir le plus large-ment possible.

Plusieurs autres envolées, mélange de culot et de talent, échouèrent d'un souffie. Le plus souvent, elles étaient inspirées par Severo Koroduadna. Charpenté comme un troisième ligne (1,84 mètre, 95 kilos), ce demi d'ouverture de vingt-cinq ans, tard venu au rugby après une carrière honorable de footballeur, est le par-fait symbole du jeu fidjien : un cock-tail explosif de qualités physiques et d'inspiration. Botteur émérite, il a

équipe, grâce à deux coups de pied de pénalité et une transformation. A Suva, capita des Fidji, on ne lui tien-dra pas rigueur d'avoir manqué un essai tout falt par un excès de décon-traction. Tenue d'une seule main, la balle lui échappa comme une savon-nette de bain. À son retour, avec ses camarades, il sera reçu en héros pour avoir contribué à faire des Fidji la huitième merveille du monde

Les missionnaires anglais qui siècle dernier peuvent se vanter d'avoir implanter sur les trois cents iles de l'archipel une sacrée religion.
Bientôt relayés par les chercheurs
d'or australiens et les planteurs néozélandais, ils firent découvrir aux populations locales de rugby, qui est devenu l'affaire de toute la commu nauté polynésienne. Les Fidji comptent quelque treize mille pratiants, c'est-à-dire dava l'Ecosse

Malgré les événements politiques récents, Graham Eden, le commentateur de la radio fidjienne, se targue d'avoir ou " une audience énorme - depuis le début de la Coupe. Ancien joueur de l'équipe nationale, le nouveau maître des Fidji, le colonel Sitiveni Rabuka, connaît trop l'importance de ce sport comme ciment social et n'a pas hésité à laisser partir la délégation fidjienne deux jours seulement après le coup d'Etal.

Grace au prisme grossissant de la première Coupe du monde de rugby, les Fidji ont désormais acquis une notoriété internationale. Séduit, le président Albert Ferrasse les a invités pour une tournée en France l'an prochain. Comme lui, les spectateurs de l'Eden Park sont tombés sous le charme. Lorsque Jimmy Damu touchera une dernière fois la défense française pour un essai spec-taculaire (79 minute), le stade était debout. Le jeune ailier n'est pas un inconne pour le public d'Auckland. Fils du premier consul fidjien en Nouvelle-Zélande, il joue depuis quatre ans dans l'équipe B du chrb local. Damu ne sera bientôt plus un ciseau rare dans le championnat de Nouvelle-Zélande. « Nous avons presque tous été contactés par des clubs néo-zélandais, confiait un ueur fidjien ; avant même le quart de finale contre la France, on m'a proposé un emploi ; je suis très tenté de m'installer ici. »

L'euphorie autour de la prestation fidjienne était telle que l'observa-teur distrait aurait pu se demander qui, au bout du compte, avait gagné le match. Un essai de Patrice Lagisquet (76°), puis un drop de Guy Laporte pendant les arrets de jeu, avaient certes mis les Français à l'abri d'une vilaine surprise. Mais Jacques Fouroux a quitté Auckland le front soucieux, dans la perspec-tive d'affronter les Australiens, impressionnants vainqueurs des

Les sujets d'inquiétude ne man-quent pas. Outre les blessures plus ou moins bénignes de Blanco, Sella, Berbizier, le diagnostic sur la santé collective de l'équipe est inquiétant. JEAN-JACQUES BOZONNET.

A vos calendriers!

Les conférences de presse se succèdent à un rythme accéléré, pour retenir l'attention des mélomanes et les obliger à remplir dès maintenant leur calendrier pour la saison prochaine.

La saison du Théâtre Musical de Paris-Châtelet débutera par vingt-deux récitals de Barbara, puis un spectacle de Kabuki, mis en scène par Ichikawa (dont on n'a pas oublie le superbe Coq d'or). Porgy and Bess de Gershwin et Chorus line, la grande comédie musicale de Broadway. Le programme d'opéra sera consacre à l'Aliemagne avec, sous la direction de Marek Janowski, six représentations du Freischütz de Weber et en concert. Parsifal, Obéron. Arabella et Abu Hassan. De nombreux orchestres et solistes compiéteront cette saison en seu d'artifice, préparé pour la demière fois par Jean-Albert Cartier, qui, en huit ans, a fait du Châtelet un des lieux essentiels de la musique à Paris.

★ Renseignements et abonnements : 2. rue Edouard-Colonne, 75001 Paris. Tel.:42-33-44-44.

L'IRCAM et l'Ensemble intercontemporain offriront, au cours de leurs trente-neuf concerts, maintes œuvres à découvrir à côté des · Classiques du XX siècle · et il est bien difficile de désigner à l'avance les - événements - qui nous atten-dent : serait-ce l'opéra Valis de Tod Machover et Catherine Ikam (2-7 décembre) ou bien les partitions de Powell, Giraud, Torke, Lieberson, Yuasa, Pasquet, Kernis, réunies dans les concerts Découvertes (14 décembre et 11 avril), et le panorama de l'Allemagne moderne en quatre pro-grammes (5-11 mai)? On pourra miser aussi sur Ferneyhough.

Nunes, Donatoni, Lindberg, Osborne, Huber... Le mieux est d'y aller voir.

★ Renseignements et abonnements : EIC, 9, rue de l'Echelle. 75001 Paris. Tel.: 42-61-56-75.

L'Orchestre de Paris setera son vingtième anniversaire avec Georg Solti et Daniel Barenboim qui se partageront les pianos du Concerto en mi bémol de Mozart et la direction, le 14 novembre. Quarante et un programmes et soixante-quinze concerts feront comme d'habitude le tour du répertoire symphonique. Ou notera en particulier des creations de Denisov. Amy et Xenakis, le retour de Mazzel, Lombard et Giulini (Messe en si mineur de Bach). les débuts avec cet orchestre de Maria Joao Pires, Peter Serkin, Jeffrey Tate, André Watts, Roger Woodward et de deux jeunes chels français, Pierre-Michel Durand et Pascal Verrot. Parmi les séances exceptionnelles, la Neuvième Symphonie de Beethoven et le deuxième acte du Crépuscule des dieux à Bercy. Retenons pêle-mêle quelques chefs et solistes : Svetlanov, Bychkov, Dohnanyi, Salonen, Boulez, Leinsdorf, Oleg, Schiff, W. et J. Meier, N. Gutman, etc.

★ Renseignements et abonnements : 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris : têl. : 45-63-07-40.

Armin Jordan dirigera neuf des vingt-huit concerts de l'Ensemble orchestral de Paris avec à ses pro-grammes, notamment, les Saisons, de Haydn, la Cantate 202, de Bach, le Magnificat, de Florentz et le Requiem, de Fauré. Il alternera avec des chefs tels que Layer. Tabachnik, Krivine, Houtmann, Herreweghe (messes de Haydn et de Beethoven) ou Amy.

★ Renseignements et abonnements 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris ; tel. : 45-62-67-57.

La semaine du mélomane

Légitimement soupçonné par son épouse de ne pas assister à autant de concerts qu'il le dit, le mélomane jure ses grand dieux

- Lundi, le récital de Joan Sutherland, à l'Opéra, à 20 heures (tél. : 47-42-57-27).

- Mardi (et mercredi) à 18 h 30, l'Heure espagnole, en n de concert par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de Serge Baudo, avec Cynthia Buchan, Jean-Philippe Lafont, Michel Sénéchal, Léonard Pezzino et Luis Masson au TMP Châtelet (tél. : 42-61-19-83).

- Mercredi : les Sequenzas pour alto, hautbois et trompette de Berio, par les solistes de l'Ensemble intercontemporain, à 18 h 30, au Centre Pompidou (tél. : 42-60-94-27) ; le Resurrexit de Berlioz et le Stabbat Mater de Rossini, à l'église Saint-Roch, à 20 h 30 par l'Orchestre et le Chœur français d'oratorio (tél. : 42-61-93-26).

- Jeudi : la musique de chambre de Ravel à 20 ft 30 au TMP Châtelet, avec le concert de

l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble intercontemporain, qui se succèdent salle Playel pour interpréter la Musique pour un film imaginaire de Schoenberg, le Concerto ∉ à la mémoire d'un ange » de Berg et l'Histoire du soldat de Stravinski, sous la direction de Myung Whun Chung (tél.: 45-63-07-96).

avec l'Orchestre de France, dirigé par Seiji Ozawa : Deux miroirs, le Concerto pour la main gauche (avec Léon Fleischer). Sheherazade avec Marilyn Home (la Valse) et les Valses nobles et sentimentales au TMP Châtelet (concert redonné le 16 juin).

- Samdedi à 16 h 30, le récital de Pavel Gililov à l'Orangerie du parc de Bagatelle : Chopin, Tansman et Liszt. Dimanche, même lieu, même heure, Daniel Wayenberg jouera Chopin et Liszt (tél.: 43-25-14-21).

Le mélomane ira à tout cels mais pas seul, cela va sans dire... GÉRARD CONDÉ.

THEATRE

Les tonys à Broadway

«Les Misérables » triomphent sur (presque) toute la ligne

Les molières chez nous, les tonys chez eux. La soirée des tonys est au théâtre de Broadway ce que sont les oscars à l'industrie cinématographique : l'heure des récompenses, la distribution des prix. Soirée prestigieuse, présentée par Angela Lansbury, flanquée de Kathleen Turner, William Hurt, Bob Fosse, John Lithgow, Lynn Redgrave, Tommy Tune et pas mal d'autres.

On a gagné. A la fin de la soirée, les Misérables se sont retrouvés plus riches de huit tonys : meilleur acteur de complément (Michael Maguire dans Enjolras), meilleure actrice de complément (Frances Ruffelle dans Fantine), meilleures lumières, meilleurs décors, meilleure mise en scène (John Caird et Trevor Nunn, exmaître de Cats et également nominé pour Starlight Express), meilleure musique pour Claude Michel Schonberg, meilleur livret pour Alain Boublil et son adaptateur américain, et surtout, surtout, meilleur musical de l'année. Surprise : Colm Wilkinson (Jean Valjean) s'est fait in extremis souffler le tony du meilleur acteur de musical par Robert Lindsay pour Me And my Girl. Autrement les - Miz - aurait fait le grand chelem.

Tandis qu'Alain Boublil remerciait metteurs en scène et producteur (tous anglais), car les Misérables est une création de la Royal Shakespeare Company, Claude Michel Schonberg adressait un merci tout spécial à... Giaccomo Puccini · pour n'avoir pas composé l'opéra qu'il avait envisagé et mis en route à partir du roman de Hugo. et un autre, non moins spécial, à une certaine Sophie Trébuchet, • qui a eu la bonne idée de donner naissance à Victor Hugo ».

Maryann Plunkett et Robert Lindsay, tous deux Britanniques ont obtenu les tonys des meilleurs premiers rôles de comédie musicale pour Me And my Girl, Linda Lavin (pour Broadway Bound) et James Earl Jones (pour Fences) ont reçu les tonys des premiers rôles dramati-

Des prix spéciaux ont été décernés au producteur Georges Abbott, agé de cent ans, à Jackie Gleason qui ioue actuellement un one man show sur Broadway, et à la San Francisco Mime troupe.

HENRI BÉHARL

Au Palais des congrès

« Boris » géant et pétrifié

Le Boris Godounov - trois cents artistes entre la scène et la fosse qui s'intalle pour onze representa-tions au Palais des congrès est celui nons au ranas des congres es celui du grand Théâtre Wielki – le palais Garnier de Varsovie – que les Polo-nais peuvent voir depuis 1983 pour le prix d'une place de cinéma.

bravos mérités sans avoir à patienter toute une scène en coulisses.

Deux chanteurs russes se relaient sous la tiare: Anatoli Kotcherga, de l'Opéra de Kiev, et l'Ukrénien Grinczenko. Préférer le premier, d'ailleurs choisi pour la version enregistrée (Capricio nº 50 140 / 1-3).



Koczerca

Comme au Palais de la porte Maillot, la scène, là-bas, est immense : pétrifié dans des poses allégoriques, dans des mimiques mélodramatiques, croulant sous les ors et les damas, le spectacle est conçu pour être vu de loin. Et dirigé à la serpe par l'impassible Sata-nowski, également directeur de l'établissement, pour lequel on sent bien que Moussorgski - revu par Rimsky, - n'a depuis tant d'années plus de secrets. La surprise vient des machines : scène glissant à l'horizon-tale pour des effets de travelling ; ous montés sur escalator permetdes superpositions instantanées de décors. Que restera-t-il de ces effets au Palais des congrès ?

L'ordre des scènes, non plus, n'est pas contumier : les deux derniers blesux sont inversés, ce qui perme au héros terrassé de recevoir les les 23 et 24 juin à Vichy.

Encore jeune et très barytonant, il chante ses morceaux de bravoure un peu comme des morceaux de concours, avec une sureté de soutier et une intériorité qui, étant donné l'environnement, confine au stoicisme. L'acte polonais est, comme souvent, sacrifié à une Marina au timbre vinaigré. Le personnage de Ragoni, jésuite polonais qui rêve de restaurer le catholicisme en Russie, y est traité avec une discrétion toute diplomatique. Mai la convention de l'opéra historique – et, ici, toutes les conventions sont exemplairement réunies – n'est-elle pes, à Varsovie comme ailleurs, de faire oublier l'histoire vraie?

* Palais des congrès, à partir du 10 juin, 20 h 30 : matinées les samedis et dimanches, à 15 heures. Prix des places :

« Atys », à l'Opéra royal de Versailles

Lully révélé

Le Festival de Versailles n'a jamais mieux mérité son nom qu'en présentant, à l'Opéra royal.

le somptueux Atys, de Lully.

Après les onze représentations de l'Opéra-Comique, on hésite à célébrer à nouveau les splendeurs d'Arys, Mais le fait est que, pour la première fois peut-être, malgré les succès incontestables d'Hippolyte et Aricie ou des Boréades, de Rameau, cost dernières aumées la France Aricie ou des Boréades, de Ramean, ces deraières années, la France moderne s'est pleinement récoaciliée avec la tragédie lyrique de notre
âge classique et qu'elle en est ellemême stupéfaite. Il ne reste plus
qu'à s'engouffrer dans cette voie
ouverte par William Christie, JeanMarie Villégier et Francine Lancelor sourents par les décors et les lot, soutenus par les décors et les costumes enchanteurs de Carlo Tommasi et Patrice Cauchetier.

Car ils ont miraculeusement retrouvé et exprimé toute la gran-deur et la force du drame de Quinault et Lully dans sa profonde humanité, tressaillant sans cesse à travers l'étiquette du grand siècle, en l'interprétant avec une liberté moderne qui souligne avec charme. et humour ce qui nous en rapproche ou nous en éloigne. Cette cérémons funèbre en blanc et noir d'une cour vieillissante, nous la vivons non

comme une reconstitution historique mais comme une fantaisie de mais comme une lantaiste de cinéaste symbétisant mille images déposées dans notre imagination par les estampes, les monaments, les lectures, voire les souvenirs scolaires; an trésor romanesque et plastique d'où soudain surgit, par la force de la musique et de la parole, une vérité poétique plus forte que la vérité historique.

C'est Lully qui, tout à coup, nous est révélé par cette musique qui sublimise les vers de Quinault pour peindre les intimes mouvements des cœurs, dont Christie a su retrouver toute la fraleheur et la violence, dont tous les gestes régiés par Villégier nous crient que ces personnages sont de feu.

Le miracle, c'est que toute la troupe de chanteurs, de musiciens et troupe de chanteurs, de musicions et de densennt a sa, sans une fausse note, nous prendre ainsi au cœur et nous faire vivre cette longue tragédie comme un rêve, d'où l'on n'amait voula ne jamais sortir, à l'image du songe d'Atys, un sommet de la musique comparable aux plus grandes pages de Purcell ou de Monteverdi.

JACQUES LONCHAMPT. * Deraidres représentations à Ver-sailles les 9, 10, 11 jain (le Monde du 16 janvier). Prix des places : de 250 F à 1 000 F.

Un manuscrit de Mahler à Paris

« Adieu! Monde, adieu!»

« On ne vit que deux fois », de Lewis Gilbert

La Bibliothèque musicate Gustev-Mahler (1) vient de filter l'emmée dans son fonds d'un manuscrit exceptionnel, celui du final de le Neuvième Symphonia, disparu depuis la mort de Mahler. Il manquait dens le fac-similé de la version initiale, publiée en 1971 per la Bibliothèque nationale autrichienne, et l'on crai-gnait qu'il n'ait été détruit dans un incendie ou un bombarde-

Henry-Louis de La Grange, le grand biographe du compositeur, a pu reconstituer l'odyssée mourementée de ce document Alma en avait fait cadeau au chef d'orchestre Ossip Gebrilovitch, fervent interprète de son man, à qui la liait une amitié amoureuse, un moment très brûlente. Gabrilovitch le légus à se femme (fille de Mark Twain), qui le transmit à son second mari, le chef d'orchestra Samuil Samosud secrétaire... Le précieux docu- Paris.

d'autographes américain, avec l'indication, de la main d'Alma, qu'il s'agissait d'esquisses de la "Disâme Symphonis! Henry-Louis de La Grange aut la jois de pouvoir l'acquers.

On est étreint d'émotion en

contemplent le manuscrit, daté de «Toblach, le 2 septembre 1909», and porce, dans son écriphide, cette musique e sussi intense qu'apaiste, aussi douloureuse que rayonnante.», et s'achève per cus exclemations poligiumes su destina des der nières pages : «O Schönheit i Liebe i Lebt wol i Lebt wol i (sic) Welt! Lebewohl!» (O beauté! Amour! Adleu! Adleu! Monde,

(1) 11 biz, rae Vézelzy, 75008

CINEMA

« Pee-Wee Big Adventure »

Le pantin infantile

qués, les lèvres maquillées aussi rouges que son nœud pap. Il vit dans un royaume de Dame Tartine où l'on peut reconnaître les personnages des feuilletons en dessins animés, où tout est soit trop petit, soit trop grand, bariolé comme des jonets trop neufs. La voix de Pee-Wee est nasillarde, mais il parle peu. En revanche, il ahane des ricanements

Son film commence comme ca, par des couleurs criardes et des glapissements incessants. Soit on rit tout de suite et tout va bien, soit on est accablé et rien ne pent vous sor-tir de l'accablement, puisque ça continue comme ça commence.

Il semble d'après le dossier de presse que Pec-Wee ait créé un personnage de Peter Pan moderne, de petit garçon qui ne veut pas grandir ni perdre la poésie de l'innocence. On ne peut pas croire que Peter Pan soit ce débile régressif, sautillant, exaspérant, éduqué à coups de bur-lesques anciens « colorisées grossiées rement et qu'il se borne à parodier.

Pec-Wee tressante avec des gestes désordonnés, comme une marion-nette animée par un manipulateur ataxique. Au bout d'un moment, ça devient pesant. D'ailleurs l'histoire de ce débile léger dont la bicyclette - son seul amour - a été volée par un antre débile, riche et obèse, n'est pas si drôle. Non plus la manière dont sont montrés les comparses tous et toutes imbéciles souriants sinon heureux.

Certainement l'angoisse est plus efficace que la gentillesse sucrée — ainsi la visite de fort Alamo et la fuite de Pee-Wee chassé par les rires moqueurs des touristes, zombies qui semblent sortis du meilleur des

Le film aurait eu, dit-on, dix millions de spectateurs aux Etats-Unis. Comme si, à force de voir sur l'écran des petits génies de l'ordinateur, des

Pee-Wee Herman porte un cos-tume étriqué, des pantalons étroits aux chevilles. Il a les cheveux pla-nisme — au sens médical — avait quelque chose de rassurant.

COLETTE GODARD.

cher une troisième guerre mondiale. Et James Bond se fit passer pour

mort et se rendit an Japon afin de

« Une flamme dans mon cœur », d'Alain Tanner

L'amour, c'est compliqué

Le réalisateur suisse de la Salamandre et de la Ville blanche découvre Paris et Le Caire, et la détresse d'une femme solitaire.

Contestataire avant et après l'heure, éternel rebelle sans cause, Alain Tanner, cette fois, passe le témoin à une femme, une comé-dienne, Myriam Mézières, à la fois auteur du scénario et superstar d'Une slamme dans mon cœur. L'histoire a peu d'importance, les personnages vivent de façon épidermique, dans l'instant. Et l'être qui vit au plus proche de ses émotions, aspirant désespérément au grand amour, souffrira sans espoir, finira panmé

Mercédès joue une étrange Béré-nice dont elle répète la énième production. Elle y met sa peau, son malaise, un côté hagard, et on aime-rait voir le résultat à la scène : ça ne laisserait pas indifférent. Mais, à peine sortie du théâtre, Mercédès retrouve un amant maghrébin, Johnny, devenu insupportable et dont elle veut se séparer. Pas question, hi s'accroche, figure très sympathique, vue sans paternalisme. Tout ici sonne juste, à la fois franc et brutal. Johnny n'a plus qu'à se bar-

Métro de minuit, solitude, Mercédès croise Pierre, un grand dadais

visiblement perdu dans d'autres préoccupations que de se faire raco-ler. Mais Mercédès suit qui elle désire - Pierre le journaliste. Grand amour. Pierre s'en va, raison boulot. Désespoir de Bérénice, dérive, chute dans le néant. Plus de pièce, errance, humiliation symbolique dans un strip-tease existentiel où l'amourense éplorée semble jouir de sa propre misère. Chute en beauté, au Caire, aperçu comme jamais au cinéma, même chez Chahine ou Abou Sail. Fin ouverte, Mercédes

Deux tiers du film obeissent aux conventions du récit classique : une femme change d'amant, essaie de concilier vie privée et vie publique. Alain Tanner, formé au free cinema des années 50 à Londres, ne rate pas son constat, colle à cette amoure qui voudrait à chaque seconde connaître le bonheur absoiu.

senie dans la Babylone arabe, fin de

partie on fin de plan, selon ...

Myriam Mézières interprète Mercédès avec une totale impudeur, une franchise qui met à bas les clichés du théâtre et du cinéma. Benoît Régent, Pierre, est le reporter pris par le métier, pas tout à fait disposé à se plier aux caprices de sa Bérénice. Alain Tanner filme tout ça en noir et blanc. Il nous êmeut, et nous décoit légèrement par son refus de prendre la moindre distance vis-à-vis

de son héroine. LOUIS MARCORELLES.

Pour Sean Connery

En ce temps-là — 1967, — la découvrir la base d'où les agents du Spectre, organisation internationale vouée au mal absolu, voulait déclenaméricains et soviétiques, chaque pays croyant que c'était l'autre qui îni jouait ces manyais tours.

Ce cinquième film de James Bond n'a pas l'humour des deux premiers réalisés par Terence Young. Il se sime dans la lignée des suivants. Goldfinger et Opération tonnerre. par l'importance du budget, des décors, des effets spéciaux. Et l'agent britannique 007 défendait la coexistence pacifique Est-Ouest, rvec le concours des services secrets japonais. On n'en était plus à l'anti-communiste des débuts.

Il y a vingt ans, le cinéma mondial étant encore en plein essor artistique, les critiques avaient tendance à faire la fine boache sur une superproduction de ce genre (budget : 9,5 millions de dollars) et sur le manichéisme des aventures de James Boad.

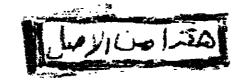
> Invention délirante

Anjourd'hui, on anrait plutôt ten-dance à admirer le luxe des images. des extérieurs, l'invention délirante dn lac escamotable cachant le repaire du Spectre dans un volcan repaine du Spectre dans un volcan étaint, et les exploits du héros que rien n'arrête : ni les traîtrises de certaines des femmes honorées de sa virilité fougueuse (et infatigable), ni les pièges, en principe morteis, tendus par Blofeld, le chef du Spectre, incarné par Donald Pleasonce, vraiment li tête de l'emploi.

Ce n'est pas de la bande dessinée on du vidéo clip, c'est du grand cinéma d'aventures, fait pour le reve, la distraction, car, en fin de compte, l'idéologie nous importe peu. Amour, begarres, ca fait fort, très fort, et pour grand écran. On ne va pas bouder tout de même. Surtent que Sean Connery est là!

JACQUES SICLIER





Culture

ARTS

 $\omega_1^*+_{2n}$

Le Mauritshuis de La Haye rouvert

Un modèle de restauration

Après plus de cinq ans de travaux, le Mauristhuis, dont les chefs-d'œuvre ont été exposés à Paris l'an dernier, est enfin rouvert. La restauration a été

aussi complète que discrète. Depuis plus d'un siècle, le Mau-risthuis de La Haye dispute au gigantesque Rijksmuseum d'Ams-terdam la royauté des musées d'art ancien des Pays-Bas. Le second se distingue par son immensité, le pre-mier par sa richesse. Le «Riks» est une inépuisable réserve de surprises, une inépuisable réserve de surprises, le Mauritshus une villa patricienne joliment aménagée. L'un tire sa fierté d'abriter la Ronde de nuit et l'autre conserve la Lecon d'anato-mie, ainsi que la très fameuse Vue de Delfi de Vermeer.

de Delft de Vermeer.

Mais, malgré ses richesses et son charme, le musée de La Haye avait vieilli, et plutôt mal vieilli. Depuis le temps de Fromentin, rien, ou presque, n'avait changé et il finissait par faire un peu trop sombre dans ces pièces mal éclairées où les Rembrandt se cachaient sous des verms jaunâtres ou marron. Il fallait rénover les lieux — ce qui a été accompdi ver les lieux - ce qui a été accompli, sans précipitation sans doute, en près de six ans de labeurs, mais avec un sens très sûr de la modernisation et de ses limites.

et de ses limites.

Première difficulté: l'étroltesse de la curieuse villa classique, mi-dix-septième, mi-dix-huitième, érigée en pleine période de mode française au bord d'un canal-étang très bucolique. Puisqu'il était exclu d'ajouter des ailes ou un étage au bâriment, il a fallu creuser et aménager des sous-sols, et cela en dépit des eaux et de l'instabilité d'un sol de sable qui se prête mel aux terrassements. De se prête mai aux terrassements. Dans ces caves à fleurs de bassin, on a ins-tallé des bibliothèques, des réserves, un restaurant et des bureaux dans le plus pur style post-moderne au goût du jour, à placages de marbre, angles bizarrement coupés, et lumières blanches. Mais ces soutes aux airs de clinique ou de laboratoire, mi visiteur ne les voit, et c'est là leur grand mérite. En effet, alors que les sous-sois ont été totalement modifiés, le rez-de-chaussée - de l'étage, ainsi que le très théâtral escalier de bois qui occupe à lui seul le vide central ont été nettoyés et restaurés à l'identique.

Tout le jeu a consisté en remplacements de planchers et de tissus, installations de systèmes de climatisation et de sécurité, sans que rien ne change en apparence : ni la déco-ration des salles, ni les boiseries, ni les cheminées, ni l'enchaînement des cabinets et des pièces « nobles ». Seule innovation : la mise en place d'un éclairage qui combine les spots habituels à de curieux lustres vasa-relyens, mécanos géométriques sus-pendus aux plafonds à moulures, seule fausse note d'un travail le plus souvent convaincant.

Le Mauritshuis fait donc figure désormais de musée à l'ancienne très

> Musée d'art brut **NEUILLY-SUR-MARNE**

recherche pour exposition en septembre prêt d'œuvres médiumniques : Crépin, Lesage,

J. Tripier, etc. Berire : CHATEAU GUÉRIN 39, Av. du Général-de-Gaulle 93330 Neuilly-sur-Marne. Tél.: (1) 43-09-62-73

moderne, et presque de monument de la muséographie classique seru-puleusement conservé. Il n'est pas jusqu'à l'habitude, aujourd'hai considérée comme périmée, peut-être à la légère, d'accrocher des tableaux de ravite soille les uns que tableaux de perite taille les uns audessus des autres qui n'ait été imitée par places, si bien que l'on se croi-rait alors dans une galerie Doria Pamphili transportée au pays des

Cette déférence s'accompagne cependant d'un effort sensible d'éclaircissement des salles. Les morceaux de bravoure du musée, des Rembrandt aux Vermeer, aux Ruysdaël, aux Claesz, de Cranach à Rubens, de Van der Weyden à Van Dyck, ont été traités avec tout le respect nécessaire. Comme de surcroît le conservateur s'est plu à des rap-prochements séduisants ou curieux afin de rendre manifestes des parentés qui seraient passées inaper-cues - ainsi de Sacuredam et de Vermeer — et que les acquisitions les pins récentes ont été consacrées à la peinture néerlandaise de la fin du seizième siècle, au temps de ses dernières tentations italiennes, l'ensem-ble a gagné en cohérence et en

Il est rare que la restauration d'un musée soit à ce point subtile et se garde si bien de l'exhibitionnisme. Devant une réussite si peu contesta-ble, on en oublierait presque de s'étonner de la constance avec laquelle le Mauritshuis attribue à Rembrandt un David et Saul dont l'anthenticité a pourtant été souvent remise en doute. Excès de confiance

PHILIPPE DAGEN.



Inaugurée le 27 mai dernier, cette statue mo (4 mètres de haut) due su jeune sculpteur polonais Andre Renes rend hommage au cardinal Wyszinski, mort il y a six ans.

Il a fallu une immense sonscription populaire pour réunir les 50 millions de ziotys nécessaires. Il a fallu quatre ans de travaux pour réaliser un projet choisi parmi quarante-six au total. Il a fallu, semble-t-il, beaucoup d'obstination pour que l'œuvre soit installée en plein centre de Varsovie.

A l'inauguration, le primat de Pologne, Mgr Glemp, côtoyait le maire de Varsovie. Mais il manquait le général Jaruzelski.

NOTES

Chers dessins (suite)

Décidément, la saison est aux sanguines et aux lavis. Après les prix étonnants de la vente Lévy (le Monde du 8 mai), voici que Coypel Monde du 8 mai), voici que Coypel rejoint. Fragonard et Guardi au paradis des inaccessibles. Le 27 mai, à Drouot, il fallait débourser 920 000 F. plus les frais, pour se rendre propriétaire de son Coup de lance, somptueuse esquisse à la manière de Rubens. Par comparaison, un portrait d'homme du seizième siècle danubien à 430 000 F, un album d'aquarelles anglaises romantiques à 100 000 F semblent (presque) des achats raisonnables... (presque) des achats raisonnables...

Ces dessins provensient de la col-lection Beurdeley, et il se pourrait que quelques-uns d'entre eux appartiennent désormais à la collection des à présent d'un cabinet de dessins. Avec succès, semble-t-il.

Andras Schiff prix de l'Académie Chigi

Un jury, composé de personna-lités italiennes et de critiques musicaux de divers pays la (Times, l'International Herald Tribune, die Presse de Vienne, la Suddeutsche Zeitung de Munich et le Moude), a décerné le prix de l'Académie musicale Chigi 1987 (15 millions de lires) au pianiste hongrois Andras Schiff, qui devance de fort peu deux représentants de l'école russe, Ionri Egorov et Andreï Gavrilov. Les précédents lauréats de piano étalent Peter Serkin en 1983 et Krystian Zimerman en 1985.

Andras Schiff a trente-quatre ans. Elève de Pai Kadosa, Ferenc Rados et George Malcolm, il a été lauréat des concours de Leeds et Tchaïkovski de Moscou. Il a signé de nom-

Les music-halls étrangers à l'Olympia

Il y a vingt ans, pendant la morte saison de l'été, Bruno Coquatrix avait imaginé de faire venir sur la scène de l'Olympia les troupes de music-hall du monde entier. Présentères de la culture et du tourisme. ces compagnies n'étaient pas toutes à caractère exclusivement folklori-

Cette année, l'Olympia renoue avec cette tradition en affichant sucavec cette tradition en affichant suc-cessivement le grand music-hall du Portugal (du 9 au 23 juin), et le grand music-hall de Grèce (du 23 juin au 5 juillet). Chaque troupe a été rassemblée par la direction même de l'Olympia.

Pour le Portugal : Maria Da Fe, la nouvelle interprète du fado : The-resa Maiuto, dont le répertoire comporte du blues et des chansons d'Al Jarreau; Rao Kyao, enfin, qui a imaginé une fusion entre jazz et Pour la Grèce, outre les ballets de Hanis Mantalounis : Marianna Efstration, l'interprète des chansons de Dionyssis Savopoulos; Tania Tsanaklidou, qui a joué le personnage d'Edith Piaf sur une scène de théstre d'Athènes; et Georges Dalaras, le nouvel auteur-compositeur grec dont les chansons reflètent le mieux la sensibilité de la jeunesse grecque d'aujourd'hui.

« Le Paradis des chats » au pavillon Baltard

Le Paradis des chats, opéra joué et chanté par cent trente enfants, âgés de huit à onze ans, de l'école primaire Condorcet de Meaux, sera présenté le 11 juin au pavillon Baitard à Nogent-sur-Marne, Inspiré d'un conte populaire japonais, ce spectacle de Vladimir Kojarkhavov a été préparé pendant plusieurs semaines par une équipe d'artistes professionnels aidés par des ensci-

★ Pavilion Baltard, 12, rue Victor-Hugo, 94130 Nogent-sur-Marne; tél.: 43-94-08-00. Reprise le 13 juin à Irigny (Rhône), puis à Juvisy-sur-Orge, Mont-pellier, Nantes, Villeurbanne et en Bel-

Tours

centre chorégraphique

Le Ballet de Tours va devenir cen-tre chorégraphique. Le ministère de la culture versera chaque année 1 million de francs à la compagnie que dirige Jean-Christophe Maillot. La ville jouera la parité.

Depuis que le janne chorégraphe, ex-soliste du Ballet de Hambourg, est revenu dans sa ville natale, le Ballet de Tours s'est élevé au niveau des meilleures troupes néoclassiques de France, Jean-Christophe Maillot a trouvé un vocabulaire moderne sans provocation, appuyé sur une technique clas-sique épurée. La compagnie passera de douze à treize danseurs à la rentrée. - (Corresp.)

MIRABELLE DORS

oeuvres sculptées récentes

jusqu'au 25 juin

L'Oeil de Boeuf

58, rue Quincampoix 75004 Paris

Communication

L'Assemblée nationale se prononce sur l'interdiction de la publicité pour la bière à la télévision

Le ministre délégué à la santé et à Jacob. De nombreux parlementaires la famille, M™ Michèle Barzach, a s'étaient joints à ces protestations. annoncé, dans une interview parue dans le Journal du dimanche du 7 juin, l'interdiction à la télévision de - toute publicité pour les boissons alcoolisées de plus de I degré ». M= Barzach, qui défendra cette décision mardi à l'Assemblée nationale, justifie cette mesure par l'empact e particulièrement fort de ces médias chez les jeunes. Une catégorie de la population où l'alcoolisme par la bière « l'inquiete particulièrement -.

 En laissant se développer l'alcoolisme, explique le ministre, an alourdit les dépenses de santé. déjà considérables (...). Le comité des « sages » qui s'est penché sur les problèmes de la Sécurité sociale, a récemment émis le même avis. » L'interdiction, en revanche, ne s'étendra pas au cinéma, à la presse écrite, ni à l'affichage, mais la publicité sera cette fois réglementée. • Je vois demander, a poursuivi Mª Barzach, qu'elle soit strictement informative. Excluant tout symbolisme, et notamment par l'image. . Toute réclame devra être accompagnée d'un conseil de modération à l'adresse des consommateurs, ne plus comporter d'- incitation à l'égard des mineurs, ni présenter l'alcool par le biais du sport, du travail ou des bolides -.

Enfin, a ajouté M= Barzach, . les opérations de parrainage, de sponsoring, doivent se soumettre aux mêmes obligations ». Et au cas où ces nouvelles dispositions ne seraient pas respectées, des pénalités dissuasives sont prévues, pouvant aller jusqu'à une peine d'emprisonnement. Nous avons le devoir de faire comprendre aux jeunes que l'alcoolisme est un fléau.

C'est au cours de la discussion générale à l'Assemblée nationale du rojet de loi sur la répression de l'alcoolisme au voiant que le gouver-nement s'était engagé à « revenir d'une manière ou d'une autre - sur sa décision d'autoriser la publicité sur les alcools jusqu'à 9 degrés sur les chaînes privées. Cette publicité avait été autorisée pour ces alccols bières, cidres, poiré – en janvier
 1986 sur la Cinq, en février sur la Six et en mars de la même année sur Canal Plus. L'autorisation avait été ensuite étendue à TF 1 privatisée, par un décret de M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, au nom de l'équité entre les chaînes privées. Le gouvernement avait même envisagé de légaliser; sur les chaînes publiques, la publicité pour les boissons de moins de 4 degrés.

Ces décisions avaient soulevé un tollé, particulièrement dans les milieux médicaux, amenant notam-ment le professeur Claude Got à démissionner du Haut Comité 'études et d'information sur l'alcoolisme. Ce dernier avait reçu le soutien de nombreuses personnalités scientifiques et médicales, dont plusieurs Prix Nobel, comme les professeurs Jean Daussat et François

Pour les chaînes de télévision, le manque à gagner, consécutif à une telle interdiction, serait important (le Monde du 6 juin). Le patron de la régie publicitaire de TF 1. M. Bochko Givadinovitch, estime que la publicité sur la bière représente potentiellement de 5 à 6% du chiffre d'affaires annuel de la Une. Le vice-PDG de cette chaine. M. Patrick Le Lay, a d'ailleurs relevé, dimanche sur Europe 1, qu'une telle mesure scrait en contradiction avec le cahier des charges qui avait été soumis aux repreneurs il y a quelques mois. . C'était un élément de ressources sur lequel nous comptions, a-t-il poursuivi. Cela far-sait partie de l'évaluation qui avait été faite à l'époque par les banques. Les ressources provenant de la publicité sur la bière sont déjà intégrées au budget 1987.

Sans attendre le vote du Parlement, les brasseurs ont suspendu le passage de leurs messages publici-taires sur toutes les chaînes de télé-

M. Pelchat veut moderniser la perception de la redevance

Il faut donner à l'audiovisuel public les moyens d'affronter les nouvelles chaînes privées, estime M. Michel Pelchat, député UDF-PR de l'Essonne. Un objectif que le (probable) rapporteur du prochain budget de la communication à l'Assemblée nationale croit possible d'atteindre sans augmenter ni la redevance ai le volume de la publicité sur Antenne 2 et FR 3.

M. Pelchat suggère, en effet. d'améliorer le produit de la rede-vance de I à 1,5 milliard de francs, en transformant son mode de perception. Il préconise notamment que la taxe sur les téléviseurs soit cou-plée avec la facture de l'EDF. Le député réclame aussi la suppression de la TVA à laquelle est assujettie la redevance, ou à défaut, que son montant soit réduit de 7 à 2,1 %. - // n'est pas normal qu'une taxe (la redevance) soit assujettie à une autre taxe (la TVA) . explique-t-il. En outre, M. Pelchat demande à l'Etat de compenser la perte sèche de 1.36 milliard de francs que représentent pour le service public les exonérations de redevance accordées aux particuliers les plus S'il est favorable au maintien de

la publicité sur les chaînes publiques, le député de l'Essonne propose de fusionner les deux régies publici-taires — nationale et régionale — de FR3 pour réduire les frais de ges-tion. Enfin, il réclame la taxation à 50% des recettes publicitaires de Canal Plus, puisque la chaîne cryptée bénéficie aussi du produit de ses abonnements. Cette nouvelle taxe visuelle des chaînes publiques.

Eurovision

TF1 poursuit son bras de fer avec la Cinq et M6

TF1 a maintenu, le vendredi 5 juin, au cours d'une assemblée générale de l'OFRT - l'organisme qui représente la France à l'Union européenne de radiodiffusion (UER), - son refus de voir la Cinq et M6 entrer dans l'UER (le Monde du 21 mai). Une nouvelle réunion de l'OFRT est prévue le 15 juin.

Les membres de l'OFRT - TFI, Antenne 2, FR 3 et Canal Plus étaient réunis dans les locaux de la CNCL autour de M. Jean Autin, président de l'OFRT et membre de la Commission. La nouvelle équipe dirigeante de TF l a refusé une nou-velle fois, l'admission de la Cinq et de M6 dans ces organismes, interdisant par-là même à ces deux nou-velles chaînes de recevoir les images d'information et de sport de l'Eurovision. La Une se serait cependant déclarée prête à reconsidérer sa décision après une période d'observation du comportement de ses

En revanche, les autres télévisions se sont à nouveau déclarées favoraes à l'admission de la Cinq et de M 6, sous réserve qu'elles acceptent le règlement intérieur de l'organisme, qui fixe des règles de bonne entente entre les chaînes, notamment en matière sportive. Elles estiment difficile de refuser l'admission des deux nouvelles chaînes privées, alors que TF1 vient elle-même d'être privatisée.

Plusieurs hypothèses ont alors été émises pour l'avenir :

 une modification des statuts de l'OFRT, qui permettrait d'admettre de nouveaux membres à la majorité des deux tiers (et non plus à l'unanimité):

- la dissolution de l'OFRT suivie de la création d'un organisme ne regroupant que le secteur public et Canal Plus, qui est elle-même une concession de service public. Des chaînes privées pourraient éventuel-lement être admises, mais après un examen sévère de leur candidature.

Les discussions se poursuivront d'ici au 15 juin et pourraient notamment porter sur un aménagement du règlement intérieur favorisant, par exemple, les membres actuels de l'organisation pour certains grands événements sportifs, comme les Jeux olympiques ou la Coupe du monde de football.

• M. Mapangou, nouveau pré-sident d'Africa nº 1. - M. Louis Barthélemy Mapangou vient d'être nommé par décret président du conseil d'administration de la radio panafricaine Africa nº 1, dont le siège est à Libreville. M. Mapangou conserve ses fonctions de délégué ministériel auprès du ministre de l'information, des postes et télécommunications du Gabon, et remplace à la tête d'Africa nº 1 M. Luc Mvoula, appelé à d'autres fonctions. Africa nº 1 est détenue à 40 % par la Sofirad, un holding de l'Etat français. à 35 % par le Gabon et à 25 % par des intérêts privés. Elle émet sur l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique cen-

Jonnen



BEAUBOURG (42-77-12-33), lle centre est ouvert de 10 h à 22 h). Chéana-Vidéo: Cycle sur le cinéma brésillen, se reporter à la rubrique Cinéma-Cinémathèque; Vidéo-Information: à 13 h. Chanel, Chanel, d'E. Herston; 16 h. Salut glaciers sublimes, de P. Siegrist, H. Rossier; 19 h. Paul Delvaux, d'A. Mohene Vidéo-Mustiques ; lé h. B. grist, H. Rossier: 19 s., ram d'A. Mahen; Vidéo-Mindques: 16 h. H. trittico. de Paccini; 19 h. Réposs: A. propos de P. Boulez; Hommage à Janine Charret; de 15 h à 18 h.

Les autres salles

ATALANTE (46-06-11-90), 20 h 30 : Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits currés bien réguliers, et fourns aux chlottes. BASTILLE (43-57-42-14), 19 h 30 :

COMEDIE-CAUMARTIN 43-41), 21 h : Reviens dormh N (47-42-mmir à l'Elysée. DAUNOU (42-61-69-14), 21 h : Une grande famille. ESSAION (42-78-46-43), 19 h : le Chemin

FONTAINE (48-74-74-40), 21 h : An

GRAND EDGAR (43-20-90-09), 20 ± 15: Palier de crabes : 22 h : C'est ce soir ou jamais.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (40-13-02-42), 18 h 30 : Trunsit cl

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chanve : 20 h 30 : la Legos. LA BRUYERE (48-74-88-21), 20 h 30 : LA BRUYERE (48-74-88-21), 21 h :

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20), 19 h : Hérodule ; 21 h : Ulrich Elger. STUDIO DES URSULINES (43-26-19-09), 20 h 45 : Taxi. TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79), 20 h 30: l'Écume des jours.

TH. D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15: les Babas cadres : 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

H. DU MARAIS (46-66-02-74), 20 h 30 : Nuits câlines.

En région parisienne

CHATENAY-MALABRY, théêtre de l'école centrale (46-60-32-91), à 21 à : MANDRES-LES-ROSES (42-07-05-94),

Les cafés-théâtres

AU HEC FIN (42-96-29-35), 29 h 30 :
Devos existe, je l'ai rencombé; 22 h ;
Banc d'essai des jeunes.
BLANCS MANTEAUX (48-87-15-84), L 20 h 15 : Areah = MC2; 21 h 30 : les Démonse Loulon ; 23 h 30 : Mais que fait la police ? — EL 20 h 15 : les Sacrés Monstres : 22 h 30 : Last Lunch - Dernier

AFÉ D'EDGAR (43-20-85-11).
L 20 h 15: Tiens, voilà deux bondins;
21 h 30: Mangement d'hommes; 22 h 30:
Orries de socours. — II. 20 h 15: Nos
amis les flics; 21 h 30: le Chromosome
chatouilleux; 22 h 30: Elles noss venlent CAFÉ

PETIT CASINO (43-78-36-50), 21 h : Les oies sont vaches; 22 h 30 : Nous, os

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-DEUX-ANES (46-06-10-26), 21 h : Après la rose, c'est le bouquet.

Opérettes Comédies musicales

PALAIS DES CONGRÉS (42-66-20-75), 20 h 30 : Dresmgirla, dorn. le 7.

Le music-hall

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (45-81-30-84 et 40-13-02-42), 20 h 30 : Tournoi de chevalerie.

Les concerts

Sainte-Chapelie, 21 h : les Trompettes de Versailles (Bach, Hacadel, Vivaldi...).

CASINO DE PARIS (32-85-00-39). 20 h 30 : A. Sammers. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h; Bert de Kort. EXCALIBUR (48-04-74-92), 23 h, Rido

FOLIES PIGALLE, 21 h: A. Almi. MONTANA (45-48-93-08), 22 h 30 : Trio

NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30: Mingus dynastie. SUNSET, 23 h : L. Molies.

cinéma

La Cinémathèque

CHARLOT (47-04-24-24)

REAUBOURG

15 h, Un certain sourire, de J. Nega-sco; 17 h, Andy, de R. C. Sarafian; 19 h, lés, de M. Khicifi (v.o., s.-∟f.). CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Salie Garance (42-78-37-29)
La cinéma brésiles. 14 h 30, Gordos e Magros, de M. Car-neiro :17 h 30, Independencia ou morte, de C. Coimbra : 20 h 30, A Espera, um Passa-tempo, de M. Farias et L.F. Carvaiho ; Pes-dida, de C.A. Prates Correia.

Les exclusivités

AFTER HOURS (A., v.o.) : Studio Gaiande, 9 (43-54-72-71). AJANTRIK (Ind., v.c.) : Républi Cinéma, 11 (48-05-51-53) ; h. sp.

ANGEL, HEART (*) (A., v.a.) : Gzumont-Hallet, 1* (42-97-49-70) ; \$4-Michel, 5* (43-26-79-17) ; 14-Juillet-Odéon, 6* (43-25-59-83) ; Ambassade, 8* (43-59-19-08) ; Bicavensie-Montpus-name, 15* (45-44-25-02).

L'APICULTEUR (Fr.-Gr.) (v.a.) ; Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26) ; 14-Juillet-Parmasse, & (43-26-58-00) ; St-André-des-Arts, & (43-26-

ARIA (Brit., v.o.) : Normandie, > (45-63-

ARIZONA-JUNIOR (A., v.e.): Ciné-Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Odéon, & (42-25-10-30); Biarritz, & (45-62-20-40); 14-Juliet-Beaugranelle, 15 (45-75-79-79). - V.f.: UGC Mont-parturese, & (45-74-94-94); UGC Boule-vard, 9 (45-74-95-40).

ASSOCIATION DE MALFATTEURS (Fr.): George-Y, 3º (45-62-41-46); Lunière, 9º (42-46-49-07); Galaxie, 13º (45-80-18-03); Parnemiene, 14º (43-20-30-19)

AUTOUR DE MINUIT (A. v.a.) : Tonplien, 3 (42-72-94-56).

AUT POETES DE L'AU-DELA (*) (A. v.a.) : Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Lumière, 9 (42-46-49-97).

Napoléou, 17 (42-67-63-42). HIRDY (A., v.o.) : Lecernaire, 6 (45-44-

Les films murqués (°) sont interdits aux moins de treixe mas, (°°) sont moins de diximat. (43-37-57-47) ; St-Lambert, 15 (45-32-buit mas.

BUISSON ARDENT (Fr.): Latina, 4* (42-78-47-86); Chary-Palace, 5* (43-25-19-90); UGC Montparasse, 6* (45-74-94-94); Studio 43, 9* (47-70-63-40). CHAMBRE AVEC YUE (Brit., v.o.): 14-Juillot-Odéon, & (43-25-39-83).

CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS AMOUREUX (Pol., v.a.): Tempison, 3 (42-72-94-56); Clump-Palace, 5 (43-25-19-90).

25-19-90).

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE (It-Fr., v.it.): Gaumont-Halles, 1et
(42-97-49-70); Hautefouille, 6et (43-33-79-38); 14-Juillet-Odéon, 6et (43-25-59-83); Marignan, 8et (43-59-92-82);
Parmasicos, 14et (43-20-30-19); 14Juillet-Besugrenelle, 15et (45-75-79-79). V.f.: Res, 2et (42-36-83-93); Bretagne, 6et (42-22-57-97); Français, 9et (47-70-33-83); UGC Garo-do-Lyon, 12et (43-43-01-99); Gaumont-Convention, 15et (48-28-42-27); Gaumont-Gambetta, 20et (46-36-10-96).

(46-36-10-96).

LA COULEUR DE L'ARGENT (A., v.o.) : Gaumout-Opéra, 2º (47-42-60-33) ; Cinoches Saint-Germain, 4º (46-33-10-82) ; Marignan, 4º (43-59-92-82).

CRIMES DU CEUR (A., v.o.) : Cinoches St-Germain, 4º (46-33-10-82).

CROCODILE DUNDEE (A., v.a.) 2 Marignan, 8º (43-59-92-82). - V.f. 2 Impérial, 2º (47-42-72-52); Bastille, 11º (43-42-16-80); Montparanee-Pathé, 14º (43-20-12-06).

LA DAME DE MUSASHINO (Jap., v.a.): Templien, » (42-72-94-56). LE DECLIN DE L'EMPTRE AMÉRI-CAIN (Cnn.): Smdio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); UGC Biarritz, 5 (45-62-20-40); UGC Garo-do-Lyon, 12 (43-43-

DOWN BY LAW (A., v.a.) : St-André-des-Arts, & (43-26-48-18). Very N. V (43-20-40-10).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.a.): Hautefeuille, 6 (46-33-79-38);
Ambassade, 2 (43-59-19-08); v.f.:
Paramount-Opéra, 9 (47-42-56-31);
Montparma, 14 (43-27-52-37); Communicon St-Charles, 15 (45-79-33-00).

L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1" (42-97-49-70); Hamtefeuille, 6" (46-33-79-38); Mari-gnan, 8" (43-59-92-82); Français, 9" (47-70-33-88); Nation, 12" (43-43-04-67); Gaumont-Aléais, 14" (43-27-84-50); Mostparusse-Pathé, 14" (43-20-12-06); Pathé-Clichy, 15" (45-22-46-01).

FAUX TEMOIN (A. v.o.): Forum Ocient Express, 1st (42-33-42-26). FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE

(A., v.f.) (h. a.p.) : St-Ambroise, 11° (47-00-89-16) ; St-Lambert, 15° (45-32-91-68). LES BSOUNOURS N 2 (A., v.1.) : St. LE FLEC TTAIT PRESQUE FABRAT (A., v.0.) : Triomphe, 8 (45-62-45-76). Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club Lundi 8 juin

PIERRE ET DIEMILA (Fr.) Forum Arc-ca-ciel, 1" (42-97-53-74); Gammon-Opéra, 2" (47-42-60-33); Hantefeulle, 6" (46-33-79-38); Colinée, 8" (43-59-29-46); Gammon-Alfeia, 14" (43-27-84-50); Gammon-Parmane, 14" (43-35-30-40); Gammon-Convention, 15" (48-28-42-27); Clichy-Pathé, 18" (45-23-46-61)

(45-25-42-27); Cheny-France, 10° (45-25-46-01).

PLATOON (A., v.a.) (*): Forms-Orient, 10° (42-33-42-25); Marignan, 8° (43-59-92-82); v.a. et v.L.: George-V, 8° (45-62-41-46); v.L.: Français, 9° (47-70-33-48); Galarie, 13° (45-80-18-03); Mismal, 14° (45-80-18-03); Mismal, 14° (45-80-18-03);

Parnesse, 14: (43-35-30-40); 14-Juillet-Beamgranelle, 15: (45-75-79-79); Maylar, 16: (45-25-27-06); Maillet, 17: (47-48-06-06); (v.L.) Res., 2: (42-36-33-43); St-Lazano-Pasquier, 3: (43-63-35-43); Paramount-Opéra, 9: (47-42-56-31); Nations, 12: (43-43-04-67); UGC Gobolins, 13: (43-36-23-44); Miramar, 14: (43-20-89-52); Gammona-Convention, 15: (48-28-42-27); Pathé-Clichy, 18: (45-22-46-01).

IF RETOUR DE JEAN MAURICE (Fr.) Studio 43, 9 (47-70-63-40).

BOSA LUXEMBURG (Al., v.s.) : Coo-ches, 6' (46-33-10-82).

SABINE KLEIST, 7 ANS (All., RDA, v.o.) : Républic-Cioéma, 11° (48-05-51-33).

STAND BY ME (A., v.e.) : Smilio de la Harpe, 5 (46-34-25-52) ; UGC Biarries, 8 (45-62-20-40).

THA1"S LIFE (A., v.a.): Cinoches Saint-Germain, 6r (46-33-10-82); Ambassade, 8r (43-59-19-08).

THERESE (Fr.) : UGC-Rotonde, &

74-94-94) ; UGC Gare de Lyon, 12º (43-

37'2 LE MATIN (Fr.) : Saint-Michel, 5-(43-26-79-17); George-V, 9- (45-62-41-46) : Montparnos, 14- (43-27-52-37).

41-46); Montparnot, 14 (43-27-52-37).

LE TRÉSOR DE SAN LUCAS (A., v.o.)

Triompie, 8 (45-62-45-76); v.f.: Hollywood Bd, 9 (47-70-10-41); Peris-Ciné,
10 (47-70-21-71); UGC Garo-do-Lym,
12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13
(43-36-23-44); Images, 18 (45-2247-94).

TRUE STORIE (A., v.a.) : Templien, 3-

UN HOMME AMOUREUX (Fr., v.

UN BOMME AMOUREUX (Pr., v. angl.): Gaumont Hailes, 1* (42-97-49-70); UGC Odéon, & (42-25-10-30); Publicit St-Germain, & (42-22-72-80); Pagode, 7* (47-05-12-15); Colinée, & (43-59-29-46); 14-Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); 14-Juillet Bastille, 11* (43-57-90-99); Maillot, 17* (47-48-66-66); v.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Pawette, 13* (43-31-56-86); Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50).

8 (47-20-76-23); UGC Champs-Elysées, 8 (45-63-16-16); Escurial, 13 (47-47-28-04). — V.L.: Grumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rez., 2 (42-36-83-93); Miramer, 14 (43-20-89-52); Grumont Convention, 15 (48-28-42-27).

15 (48-28-42-27).

LA PRITTE BOUTRQUE DES
BORREURS. Fün medicion de
Frank Oz (v.o.): Forum Horizon,
1* (45-08-57-57); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC
Odéon, 6* (42-25-10-30); Bretagne,
6* (42-22-57-97); UGC ChampeHystes, 8* (45-62-20-40); UGC
Boulevard, 9* (45-74-95-40); Kinopanorama, 15* (43-06-50-50). ~
V.f.: Paramount Opéra, 9* (47-4256-31): Nations, 12* (43-43-

56-31); Nations, 12 (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13 (43-36-

23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Clichy Pathé, 18 (45-22-46-01).

QUEST-CE QUE I'AI PAIT POUE

MÉRITER CA. Film espagnol de P. Almodovar (v.o.): Luxembourg, & (46-33-97-77).

(42-72-94-56).

LES FILMS NOUVEAUX

l'ensemble des programmes ou des salles

ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés!

GAUGUIN, LE LOUP DANS LE SOLEIL (Fr.-D., V. Ang.): Elysées-Licolo, 3 (43-59-36-14); Parmessiem, 14 (43-20-32-20).

GOLDEN CHILD (A. v.s.): Triomple, 3. (45-62-45-76). - V.L.: Res. 2. (43-36-83-93).

83-93).

GOOD MORNING BABILONIA (ht.A., v.o.): Gammont Opéra, 2º (47-42-60-33): 14-Juillet Odém, 6º (43-25-59-83); 14-Juillet Parmaso, 6º (43-26-58-00): Colisée, 8º (43-59-29-46): George V. 8º (45-62-41-46): St-Lazare Pasquier, 8º (43-87-35-43): 14-Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81): 14-Juillet Bestille, 13º (45-75-79-79): Bienvende Montpartusse, 15º (45-44-25-02). - V.f.: Montpartusse, 15º (45-44-25-02). - V.f.: Montpartusse, 14º (43-20-12-06): Gammont Alfaia, 14º (43-27-84-50).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : Forms E GRAND CHEMIN (7r.): Forma Horizon, 1" (45-08-57-57); Impérial, 2" (47-42-72-52); St-Germain Village, 5" (46-33-63-20); Amhasade, 3" (43-59-19-03); George-V, 3" (45-62-41-46); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); Fanvette, 13" (43-21-56-86); Mont-parnos, 14" (43-27-52-37); Parnasiens, 14" (43-20-32-20); Gaumont-Convention, 15" (48-28-42-27); Maillot, 17" (47-48-06-06); Pathé-Clichy, 18" (45-22-46-01); Guumont-Gumbetts, 20" (45-22-46-01); Gaumont-Gambetts, 20-(46-36-10-96).

L'HISTOURE DU JAPON RACONTRE PAR UNE HOTESSE DE BAR (Jap. v.o.), Cheny-Palace, \$ (43-25-19-90). HOTEL DE FRANCE (Fr.), Forum Aro-en-Ciel, 1st (42-97-53-74); Racine-Odéos, 6s, (43-26-19-68); Balzar, 8s (45-61-10-60); Parnessicas, 14 (43-20-

INSPECTEUR GADGET (Fr.): Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16).

JEAN DE FLORETTE (Pr.): George V.

LA JEUNE FILLE XIAO XIAO (Chin., v.o.) : Utopia, 5 (43-26-84-65). LAPUTA (All., v.o.) : Epte-de-Buis, 5 MACBETH (Fr., v. iz.): Vendôme, 2* (47-43-97-52); Publicis Matignon, 8* (43-59-

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) Utopia, 5 (43-26-34-65).
SWEET COUNTRY (Grec, v.o.): Marcury, 8 (45-62-96-82). 31-97). MANNEQUIN (A., v.o.): Marignan, 8: (43-59-92-82): v.f.: UGC Mostpar-nesse, 6: (45-74-94-94). MANON DES SOURCES (Pr.): Etysém-

8* (33-59-19-08).

THE AMERICAN WAY (A., V.A.):
Forum-Horizon, 1* (45-08-57-57); CindBeaubonrg, 3* (42-71-52-36); Danton, 6* (42-25-10-30); Normandie, 8* (45-6316-16); v.f.: Res. 2* (42-36-83-93);
UGC Montperance, 6* (45-74-94-94);
UGC Boalevard, 9* (45-74-95-40);
UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mismal, 14* (45-39-52-43); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Images, 18* (4522-47-94). Lincoln, 9 (43-59-36-14).

MAUVAIS SANG (Pt.): Epéc-de-Bois, 5 MELO (Pr.) : Templiers, 3 (42-72-

MÉNAGERIE DE VERRE (A. v.o.): Ciné-Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Odéos, 6' (42-25-10-30); UGC Romode, 6' (45-74-94-94); Biarritz, 8° (45-62-20-40); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79).

LA MESSE EST FINE (it., v.o.): Templitus 22 (42-77-37-30)

MIKEY ET NICKY (A., v.a.) : Epic de-

Bois, 5 (43-37-57-47). MESSION (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1" (45-06-94-14) ; Eysées-Lincola, 8" (43-59-36-[4]. LES MOIS D'AVRIL SONT MEUR-TRIERS (Pr.) : Parassiens, 14 (43-20-

30-19). MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82). NEUF SEMAINES ET DEMIE (Hong. v.o.): Triumphe & LEMIE (Hong., v.o.): Triumphe & (45-62-45-76). NOLA DARLING N°EN FAIT QUA SA TÊTE (A., v.o.): Républic-Cinéma, 11° (48-05-51-33).

Latina, 4 (42-78-47-86).

ATOMEC COLLÈGE (*). Film américain de R.W. Haines et S. Well (v.f.): Forum Orient-Express, 1* (42-33-42-26); Lumière, 9* (47-70-10-41); Montparante-Pathé, 14* (43-20-12-06).

ATTENTION BANDITS. Film frea-

ATTENTION BANDITS. Film fran-cais de Claude Lalouch, Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Rax, 2° (42-36-33-93); UGC Dagton, 6° (42-25-10-30); Marignam, 8° (43-59-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23); Sarat-Lazace Pasquier, 8° (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Nations, 12° (43-43-04-67); Fauvetta, 13° (43-31-60-74); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Gaurnost Convention, 15° (44-28-42-27); Maillot, 17° (47-48-06-05); Wepler Pathé, 18° (45-22-46-01); Sacrétan, 19° (42-06-79-79); Gaurnost Gambetts, 20° (46-36-10-96). RACKLASH. Film amstralien de Bill

RACKLASSI. Film amstraßen de Bill Bennett (v.o.): Ciné-Bennbourg, 3 (42-71-53-36); Laxembourg, 6 (46-33-97-77); Balzac, 9- (45-61-10-60); Escurial, 13- (47-07-

BEYOND THERAPY, Film smiri-

cain de Robert Almasa (v.a.) : Cins-Beaubourg, 3 (42-71-52-36) ; UGC Odéou, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 2 (45-62-20-40) ; Buntille,

LA VEUVE NOIRE (A., v.a.): UGC Damma, 6: (42-25-10-30); UGC Nor-mandy, 8: (45-63-16-16); v.f.: UGC Boulevard, 9: (45-74-95-40). Utopin, 5 (43-26-84-65).

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEVSKI (Sor, v.a.) : Triomphe, 9 (45-62-45-76).
LES ANGES DU PÉCHÉ (A., v.a.):
Limembourg, 6 (46-33-97-77). L'ARNAQUEUR (A. v.e.): Reflet Logo, 5 (47-20-76-23). ADSINGE ET VIEULES DESTRELLES (A. V.A.); Action Ecoles 5 (43-25-72-07). L'ASSASSIN HABITE AU 21 (Fr.) 8

L'ASSASSIN HABITE AU 21 (Pt.) & Champo, 5* (43-54-51-60).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHIE PERDUE (A., v.o.): Forum Act on Ciel, 1* (42-97-53-74); Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); v.f.: Grand Ret, 2* (42-36-83-93); UGC Montparanne, 6* (45-74-94-94); Paramount-Opéra, 9* (47-42-56-31); Fauvette, 19* (43-31-56-86); Mintral, 1* (45-39-52-43); Convenien Saint-Charles, 19* (45-79-33-00); Images, 18* (45-24-79-4)

BANKE (A. v.f.): Nenoléon, 17* (42-61-Galaria, 13° (45-80-18-03); Mistral, 14° (45-39-52-43).

QUATRE AVENTURES DE RAINETTE ET MURABELLE (Fr.);
Lazembourg, 6° (46-33-97-77).

RADIO DAYS (A., v.o.); GammontHalles, 1=° (42-97-49-70); GammontOpéns, 2° (47-42-60-33); Aestion Rive
ganthe, 5° (43-29-44-40); 14-JuilletOdéon, 6° (43-25-59-83); Pasodo, 7°
(47-05-12-15); GaumontChampsElyssies, 8° (43-59-04-67); 14-JuilletBestille, 11° (43-7-90-81); GaumontAlésia, 14° (43-77-44-50); GaumontParnasse, 14° (43-35-30-40); 14-JuilletBeaugranelle, 15° (45-75-79-79);

BAMBI (A. v.f.) : Napolion, 17- (42-67-MEN HUR (A. v.o.) Forem Horizon, I'm EN HUR (A. v.o.) Forem Hodison, 1° (4508-57-57); Ambestade F (45-58-519-58); Gaumont-Puratum, 10° (43-35-30-40); v.f.: Paramonnt Opéra, F (47-42-56-31); Parvette, 13° (43-31-56-56); Gaumont-Alfain, 10° (43-27-34-50); Gaumont-Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé-Wepler, 13° (45-22-46-61).

BLOW UP (Bell., v.o.) : Champo, 5 (43-54-51-60).

IA ERUNE MULANTE (A., v.o.):
Reflet Logu, 5 (43-54-42-36).
LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A.,
v.o.): Action Rivo-Ganche, 5 (43-25-

LES IN DALMATIENS (A) (v.L) : Napoléon, 17 (42-67-63-42). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA

A FEMME AU PORTRAFT (A., v.a.):
Action Christine, 6 (43-29-11-30).
GILDA (A., v.a.): UGC Golodine, 19
(43-36-23-44); v.f.: UGC Gare de
Lyon, 12 (43-43-01-59).

HENRI V (Ang., v.a.): Reliets Logos, 5 (43-54-42-34). L'IMPOSSIBLE M. HEBE (A., v.a.): Action Ecolos, 5 (43-25-72-07). LE LOCATAIRE (Fr.): Usopie, 5 (43-26-84-65); Escurial, LP (47-07-22-04). LOLITA (A., v.o.) : Action Christine, 6* (43-29-1)-30).

LUDWIG (VISCONTI) (h., v.a.) : Cad-Beaubourg, 3: (42-71-52-36). H. sp. BEARY POPPING (A., v.L.: Napolica, 17-

(42-61-43-47).

MIDNICHT EXPRESS (A., r.c.) (*):
Cinoches St-Germain, & (43-66-10-82).

LE MONDE SELON GARP (A., r.c.): NEW-YORE, NEW-YORE (A. v.a.): LES AVENTURES DE ROBIN DES Forum Aro-en-del, 1" (42-97-53-74). BOS (A., v.a.) Risko, 19 (46-07-OTELLO (IL, v.o.) : Lacernaire, 6- (44-

44-57-34).

ON NE VIT QUE DEUX POES (A., v.a.): Forum Orient-Expres, 1" (42-33-42-26); Gourge V, & (45-62-41-46); Gannout-Parmente, 14 (43-35-30-40); v.f.: Français, 9 (47-70-33-88); Markiville, 9 (47-70-72-86); Pamerene, 13-(43-31-36-86); Mistral, 14* (45-39-32-46-01); Orientical Pathé-Clichy, 13* (45-79-33-00); Pathé-Clichy, 13* (45-22-46-01).

OPERATION TURNITURE

OPERATION TONNERS (A. v.s.); Ambassade, & (43-59-19-08); v.f.; Gammon-Parmasse, 14 (43-35-30-40).

Gaussia-Parsasse, 14 (43-35-30-40).

PARTITION INACHEVER POUR
PIANO MECANIQUE (Sov., v.a.);
Chary Palace, 5 (43-25-19-90) H. sp.

PAT AND MIKE (A., v.a.); Action
Ecoles, 5 (43-25-72-07).

POUR QUII SONNE LE GLAS? (A.,
v.a.); Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

SHANGAI GESTURE (A., v.a.); Action
Christine, 6 (43-29-11-30); Mac
Mahon, 17 (43-30-24-81).

MRIDOR, 17* (43-81-24-51).

SHOAH (Ft.), 1** partie, Luxembourg, 6** (46-33-97-77).

TO BE: OR NOT TO BE: (A., v.a.), (Lubitch): Panthéon, 5* (43-54-15-06).

VOL AU-DESSUS D'UN NIID DE: COU-COU (A., v.a.): Forum Orient-Express, 1** (42-33-42-26); St-Germain Studio, 5** (46-23-24-22).

(46-33-63-20); St-Jerman Storie, 2 (46-33-63-20); George V. 9 (45-62-41-46); Parassions, 14 (43-20-30-19). LE VOLEUR DE MCYCLETTE (1 E.S.): Reflet Logos, 5 (43-54-42-34). WEST SIDE STORY (A., v.a.) : Emiliage, 8 (45-63-16-16).

Les festivals

W. ALLEN (v.o.), St-Lumbert, 15- (45-32-31-45), on alternance: Prends l'oscille et tiro-tei; firmativa; Damy Rose.

BUNUEL (v.o.), Républic-Cinéma, 11- (48-05-51-33), dim. 10 h 20: La Vie criminale d'Archibald de la Cree; jun., hm., 10 h 20.

mar. 16 h : Testanz : met. 20 h, mer. 14 h 30 : Los obidados : Cinéma catalan (v.o). Stadio 43, 9: (47-20-03-40). CARNÉ, St-Lumbert, 15 (v.o.), (45-32-91-65), en alternance : les Vanteurs du soir ; les Enfants de paradis ; les Portes

ce is sun.

CHINOIS, (v.a.), Républic-Cinému, 11(65-05-51-33), en hommage à Liu Xiao
Qing, en ellemance: le Filet investile; le
Fouet magique; le Mystère du Grand
Bonddha; Terre mavage; la Régence
derrière le rideux; Sun Yat San (sous-

PETE DU CINEMA, Kinopinorama, 15-(43-06-50-50); mer. 24 h : 12 extraits do

GODARD, Denfert, 14 (43-21-41-01); bm. 15 h 40: Mesculin-Féminis; mer., dim. 20 h 20: Source qui pent le vie ; jett., dim. 22 h : Pierrot le fon ; sem. 12 h : le vons salme, Marie; lwn. 12 h 20: Deux ou

trois choose que je mas d'elle.

J. JOUVET, Reflet-Médicis, 5 (43-54-42-34), met.; Topare; jeu.; Hôtel de Nord; ven.; Emrée des artistes; sun.; Knock; disc.; le Kormesse hérolope; hen.; Quai des Octèress; max.; Un revenue

tant.

B. REATON, Stanfas 43, 9 (47-78-63-40),
jen.; Shotteck is - les Trois Ages; dan.;
Shombost Bill F; les.; le Croisière du
sesigner - le Hécesso de le General;
sest.; le Dernier Round.

F. LANG (v.a.), Républic-Cinéma, 11° (48-05-51-33), mer. 22 h. hm. 17 h 20; M le Minnile; jeu: 18 h : les Esplons; dim. 15 h 40 : le Testament du

FELMS MISSCAUX, (v. o.), UGC Ermi-

prinks hitisteally (v. o.), UGC Ermitige, 3: (45-63-16-16); mar.: Carmen; jon: la Piète eschantée; ven.: le Princo ligor; sam.: la Travian, join.: Don Giovanni; han.: Othello.

2.— mar.: la Covencian, Purple Rain; jon.: Phuton of the paradise; ven.: Ahediste buginners; sun.: Telephone public; dim.: Tommy; han.; Comp de cour; mar.: Astour de minuic, PROMOTHON DU CINEMA (v. o.) Sustin Zi, 19, mar., jon.: Sam publi; sam.;

PROMOTEON DU CINÉMA (v. c.) Sen-dio 28, 19, mer., jen.; Sam paid; sam, t ha Rumin; dim., hen.; le Déclin de l'empire américain. ROHMER, Denfert, 14 (43-21-41-01); sac. 20 h 20 : Pauline à la piage; dim. 15 h 40 : la Maraque; jos. 13 h 40 : la Fenna de l'aviatur; jos. 20 h : los Nairs de la pieine hore. TAREOVSKY (v.c.). Missahilo-Cialina.

TAREOVSKY (v.o.), Républic-Cinéma, 11° (48-05-51-33), von. 17 h : Stalier; mer. 17 h : 30 : L'Enfance d'Ivan ; sam. 15 h 46 : Nontalghie + Denfort, 14° (43-21-41-61); von. 17 h 40, bm. 22 h : Solaris; ; mm. 17 h : Andréi Roublev. TRUFFAUT Desfort, 14" (43-21-41-01), dbs. 10 h 20: les 400 Coups; vas. los. 20 h; Jakes et Jim; mer. 15 h 30 : Tiest ser le planete.

rec's plante.

THOMAS HORRIER, Ritraspective
1973-45. Course caltural spine. Jr (4271-44-30), mer. à 16 h 30 : l'Homme à
tent faire ; 18 h 30, Aleire et le Nouveau
Continent : 20 h 30, is Mort de drocteur
de cirquie de paces ; jus. à 16 h 30, Course
de braines ; 18 h 30, Commert pour Alice ;
20 h 30 les Braines;

Les séances spéciales

TIANNEY DEBNIÈRE A MARIENRAD (Pr.) : Ration Logos, 5 (43-54-42-34),

APOCALYPSE NOW (") (A., v.o.) : Chitchet-Victoria, 1" (45-08-94-14),

BOIS (A., v.o.) Riako, 19 (46-07-87-61), jon 14 h., sem., dim. 15 h 40. LE BARREN DE LA FEMONDE ARAL-GNEE (A., v.o.): St-Ambroise, 11* (47-00-89-16); mar. 21 h 30, sam. 17 h 30, fra. 17 h 45 + Denfert, 14* (43-21-41-01) mer. ven. sam. 22 h. dim., lus.

BIANCA (R., v.o.) : Reflet-Logos, 5- (43-54-42-34), mer., jett., ven. 12 h. LES CRAMIOTS DE FEU (Belt., v.o.) : Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68), mer., 18 h 30, joil, 14 h, mar. 21 h.

DES FILLES DESPARAISSENT (A., v.a.) : Républic-Cinéma, 11º (48-05-5)-33), van, 13 h 40. ERCALIBUR (Brit. v.o.). Tempisers, 3* (42-72-94-96), 15 k 45.

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (A., v.A.) : St-Ambroise, 114 (47-00-89-16), dim. 21 b 40. FAUBOURG SAINT-MARTIN (Fr.): Républic-Cinéma, 11º (48-05-31-33), jan., 20 h 20.

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01), jen. 18 h. LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (**) (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1" (45-08-94-14), 19 h 45, sec. 0 h 15.

JUMPIN JACK FLASH (A. V.A.) : Tompliers, 3 (42-72-94-56) mer., jou., mer. 16 h 30. DRANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.) Chitcher-Victoria, 1= (45-08-94-14), 13 h 15, 22 h, ven., sam. 0 h 30 + Smdio Galande, 5= (43-54-72-71),

16 T 05. RAGTIME (A., v.o.) + Chiteles-Victoria, 1= (45-08-94-14), 17 h 10.

PARIS EN VISITES

MARDI 9 JUIN

« Promenade dans le Marais, de l'hôtel de Sonbise à l'hôtel de Gourgues », 10 h 15, métro Saint-Paul, sortie (E. Bourdais).

10 heures et 11 h 30, boulevard de Ménilmontant, face à la rac de la Roquette (V. de Langlade). «De la place des Vosger aux hôtels de Rohan et de Soubise», 14 h 30,

métro Pont-Marie (Flaneries). « Hôtels et jazdins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Présence du passé).

- Le mystère des Templiers . 15 heures, église Sainte-Elisabeth, 195, rue du Temple (Paris et son hie-

« Exposition : Paris-Conture, amées 1930», 15 houres, Palais Gal-liera, 10, avenue Pierro-1 de Serbie (Paris et son histoire). « Piscine et jardin tropical aux Halles», 15 heures, parvis de Saint-Eustache (Tourisme-culturel).

THE STATE OF STATE OF STATE OF

Maine du luitième arrondissement, 17 h 30 : « La Fronde, Turenne, coupa-ble de laute trabison », par J. Berenger (Société historique et archéologique des luitième et neuvième arrondissements). beth, 3, rue Rousselst, 19 houres : «His-toire générale de l'art, le Japon » (Arcus).











Stéphasie de Marenii : Saint-Germain Huchette, 5º (46-33-63-20) : Elysé-Licoda, 9º (43-39-36-14) : Parmasiena, 14º (43-20-30-19). LES LETTRES D'UN HOMME MONT. Elle sericiture de Constan-MORT. Film soviétique de Constan-tin Lopouchanski (v.o.) : Constan-(45-44-28-80). PEE-WER BIG ADVENTURE, Film ambricaia de Tiss Burtos (v.o.) : Gaumost Halles, 1º (42-97-49-70) ; Saint-Germain des Prés, 6º (42-22-87-23) ; Publicis Champs-Elysées,

6 (46-33-97-77).

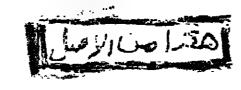
REBEL Film américain de M. Jenkins (v.o.): Forram Oriem-Express, 1* (42-33-42-26); Cinoches, 6* (46-33-10-82); Parametens, 1* (43-20-32-20). - V.f.: Maxéville, 9* (47-70-72-86); Parametens Opére, 9* (47-42-56-31); UGC Garte de Lyon, 12*; Galazzie, 13* (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-300); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Images, 18* (45-22-47-94); Sourétain, 19* (42-06-79-79). 79-79).

UNE FLAMME DANS MON CULUE Film where d'Aleit Terrer.

Ciné-Besubourg, 3º (42-71-52-36);

Saim-André des Arts, 9º (43-36-48-18); UGC Montparussee, 6º (45-74-94-94); Bistriux, 3º (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); Bestille, 11º (43-42-16-80); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); UGC Convention, 13º (45-74-93-40).







La Société des Lecteurs du Monde vous invite à participer au développement du Monde

LE secteur de la communication est en profonde mutation. Le Monde se doit donc de saisir toutes les chances nouvelles de développement. Dès la fin de l'année prochaine, il mettra en service une nouvelle imprimerie — l'une des plus modernes d'Europe, — ce qui lui permettra de diversifier sa production et d'accroître ses possibilités tant rédactionnelles que publicitaires. Il trouvera aussi sa place dans le paysage audiovisuel français et européen en créant un département audiovisuel.

Constituée il y a deux ans, la Société des Lecteurs du Monde s'est donné pour mission d'accompagner Le Monde dans son développement en consolidant son indépendance, et notamment son indépendance financière. Elle entend l'aider aujourd'hui à relever avec lui le défi de la modernisation.

Elle procède actuellement à une augmentation de capital pour fournir au Monde une partie des ressources nécessaires à cette entreprise et l'aider à bâtir un grand groupe de communication moderne.

Visa nº 87.181 du 26 mai 1987. L'attention du souscripteur est attirée sur l'absence de marché organisé des titres. Tout actionnaire nouveau doit être agrée par le Conseil d'administration. L'exercice du droit de vote en Assemblée générale est limité à dix voix.

SOCIETE
DES LECTEURS
DU MONDE

Le Monde D'INFORMATION

Veuillez me faire parvenir par retour et sans engagement de ma part le dossier complet sur l'augmentation de capital de la Société des Lecteurs du Monde.

Nom	Prénom				
Adresse					
Code postal	Localité				
Bulleti	n à renvouer à : Société des Lecteurs	iu Monde. 7. rue des Italiens. 75	5009 PARIS.		

FERENCES

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du annolf daté dimarche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » D Film à éviter u On pent voir u u Ne pas manquer u u u Chef-d'œuvre on classique.

Lundi 8 juin

TF 1

28.35 Chèma: Doctess Popani a a Film français de Claude Chabrol (1972). Avec Jean-Paul Belmondo, Mia Farrow, Laura Antonelli, Daniel Ivernel. Un médecin, attiré sexuellement par les femmes laides, a épousé une fille particulièrement disgraciée qui lui a apporté en dot une clinique. Or, il s'éprend de sa belle-sœur qui, elle, est très jolle. Une comédie sattrique (avec turique criminelle annexe) cultivant volontairement le mauvais goût et les expressions triviales pour fustiger la bêties, la bassesse et le cynisme d'un nilieu bourgeois. Inédit à la télévision. 22.15 Magazine: Acteur studie. Emission proposés par Frédéric Mitterrand et Martine Jouando. 23.30 Journal. 23.50 Magazine: Première page. De Denis Brunetti. Médies et communication.

28.30 Série : Hôtel de police, Massagea, Téléfilm de Jean-Pierre Prévost, avec Cécile Magnet, Pierre Hatet, Yves Pignot, Pierre-Mario Escourrou, Jean Rougerie. Les mal-heurs d'une jeune kinéstithérapeus. De 21.20 Magneine : Coméra 2. De Michel Honorin et Jean-Louis Saporito. URSS : Les soldets perdos ! 22.20 Documentaire : Le corps vivant. L'ordinateur cérébral : la décision. 22.50 Jeuran.

FR 3
20.35 Chéma: le Mariage de Maria Bram ## Film allomand de Rainer Werner Fassbinder (1978). Avec Hanna
Schygulla, Klans Lowitsch, Ivan Desny, Gottfried John.
Epouse d'un soldat parti sur le front de l'Est en 1943, une
jeune fomme subit diverses épreuvas après la guerre et
devient, dans l'Allemagne du « miracle économique », une
femme d'affaires sans scrupules. Une histoire extrêmement
romanesque transformée d'une manière remarquable en
métaphore sur la société de « l'effort commun » broyant le
bonheur individuel. Un film très typique de la manière Fassbinder, où se distingue Hanna Schygulla. 22.30 Journal.
22.55 Documentaire : Esphanade. 0.40 Téléffian : Berlie
Alexanderplatz. De Rainer Werner Fassbinder, avec Gunther Lamprecht, Gottfried John, Hanna Schygulla (v.o.).

CANAL PLUS

20.35 Cinima : l'Alpagueur zu Film français de Philippe Labre (1975). Avec Jean-Paul Belmondo, Bruno Cremer, Jean Negroni, Patrick Florry, Jean-Pierre Jorris. 22.10 Flash

Finformations. 22.15 Carrida. 23.30 Bane, en différé de Mérignac. Championnat d'Europe des légers : Gort Bo Jacob-sen contre Alain Simoès. 1.60 Cinéma : Dannauelle IV II Film français de Francis Leroi (1983). Avec Sylvia Kristel, Mis Nygren, Patrick Banchan, Deborah Power. 2.35 Série :

20.30 Thirtim: A Phôtel Bertram. D'après Agatha Christie. 22.25 Série: Mike Hammer, 23.20 Série: Minties Impassi-ble. 0.15 Série: Lunrel et Hardy. 0.45 Série: Filca à Hally-wood. 1.40 Série: Mike Hammer. 2.35 Série: Hildel.

LA 6

20.30 Cinima: Pour me paignée de yens II Film chinos de Chang Hong Man (1973). Avec Kung Bun, Tong Chi, Shogi Harada. En Chine, sous l'occupation japonaire, un leune homme, dont le frère collabore, devient un champion de la résistance. Aventures et karaté dans le goure débite. 22.00 Série: Char de hune. Il est né, le divin enfant, 22.50 Magazine: Chab 6. 23.30 Flash d'informations. 23.35 Magazine: 6 Nuit. 0.00 Flash d'informations. 0.05 Musique: 6 Nuit. 0.35 Flash d'informations. 0.20 Musique: 6 Nuit. 0.35 Flash d'informations. 0.35 Musique: 6 Nuit. 0.45 Flash d'informations. 0.50 Musique: 6 Nuit. 0.45 Flash d'informations. 0.50 Musique: 6 Nuit. 0.45 Flash d'informations.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le procès de la religiou seint-elmenteme, de Colette Castagno (1^{ss} partio). 21.39 Musique : Latitudes. Oum Kal-soum, Maria Calins et Akia. 22.30 La mait sur un placem.

FRANCE-MUSIQUE

20.39 Remseignements sur Apollon. Concert (donné le 27 novembre 1986 à Bertin): Musique pour cordes, percussions et oficets, de Bartot; Concerto nº 1 ca ré minour pour piano et orchestre, op. 13, de Brahms, par l'Orchestre phil-narmonique de Berlin, dir. Seiji Ozawa; sol., Krystikas Zimerman; à l'entracte: Sonate en mi bémoi majour pour violon et piano, de Ghedini; à 22.25, Noche oscura, de Petrassi; à 22.52, Sérénade, de Schubert-Liazt; à 23.10, encore du Liszz nouveau; à 23.50, Paolo Conte en concert; le charme, 24.00 Nuits parallèles. Adagio troppo.

Mardi 9 juin

14.50 Fenillaton: Cour de diamant. 15.20 Ravi de vous voir. Le plus beau jour de ma vie; Le fabricant et son produit; Peintures et dessins des écrivains du dix-neuvième siècle; Histoire d'un aventurier; La balance. 16.00 Fissis d'informations. 16.02 Série: La quartième dimension. Les prédictions. 16.30 Ravi de vous voir (suite). 17.00 Variétis: La cisance surx chansons. Emission de Pascal Sevran. Avec Mady Mespié, Francis Vilano, Caris Rutili, Josée Lanreili, Jack Lantier. 17.30 La vie des Betta. 18.00 Feuilleton: Heit, ca seffit. 18.25 Mini-journal, pour les jennes. De Patrice Drevet. 18.40 Jen: La roue de la fortanse. 19.10 Feuilleton: Sauts-Barbara. 19.40 Cocoricocoboy. 28.00 Jeurnal. 20.25 Loto aportif. 20.35 Ciséma: Je suin timide, usais je sue seigne si Film français de Pierre Richard (1978). Avec Pierre Richard, Aldo Maccione, Mimi Contelier. Un homme, affligé d'une timidité chronique, cherche à guérir — avec l'aide d'un charlatan — pour déclarer son amour à une femme qu'il suit de palace en palace. Soyous indulgents pour quelques sketches très drôles et un grain de satire sociale. 22.05 Magazine: De boune source. De Michèle Cotta et Jacques Audoir. Avec Philippe Tesson, directeur du Quotidien de Pariz. 23.35 Journal. 23.55 Magazine: C'est à lire. Emission de Luce Perrot, Avec André Bercott. 14.50 Feuilleton : Cour de diament. 15.20 Ravi de vous vois

A2

A 2

14.35 Magazine: Ligne directs. Emission de Jacques Pradel et Dominique Verdeilhan. Enquête de la semaine: Vivre à crédit (1º partié). 15.35 Feuilletos: Rue Carnot. 16.05 C'est encore adeax Papes-add. Emission présentée par Christophe Dechavanne. Avec Jackie Quartz, Cock Robin, Nathalie Lhermitte, Michaël Jones, Johnny Gierg, Dany Wison, Living in the Box. 17.35 Récré A 2. Minni Cracra: Lire, lire; Irchou; Les maîtres de l'univers. 18.05 Feuilleton: Aline et Cathy. 18.30 Magazine: C'est la via. 18.50 Jen: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Le mouram déstire de Banard. D'Un Jammat. 20.36 Mardi-cialens: le Raffins et Film français de José Giovanni (1982), Avec Lino Ventura, Bernard Girandeau, Claudia Cardinale, Béstrix Van Tl. Un mineur du Grand Nord consallen échappe à une tuerie. Il rejoint à Montréal un ancien pilote de course dont il était l'ami et qui va l'aider à retrouver un magot. De beaux décors naturels, la chaleur d'une amitié virile, de l'action, de bons interprétes. 22.20 Les jeux de Mardi-cinéma. Invités: Geneviève Page, Roger Mirmont, Luis Rego et Claire Nadeau. 23.15 Journal. 23.30 Les esfants du rock. Cips inédits: Rock report : magazine hebdoonadaire de l'action, inédits: Rock report : magazine hebdoonadaire de l'action, inédits: Rock report : magazine hebdoonadaire de l'action, inédits: Rock report :

FR 3

14.30 Magazise: Boîte aux lettres (rediff.). 15.00 Femileton: Un journaliste un peu trop voyant. 15.50 Documentaire: Membles de style. Savori lire les styles: Empire. 16.00 Documentaire: La mer da Nord et de la Baltique. L'ouverture hollandaise. 16.50 Jazz off. 17.00 Femilieton: Madame et son famione. 17.25 Clip-classes. 17.30 Jen: Gésien en herbe. 18.00 Dessin animé: Il était une fois Pespace. 18.20 Femilieton: Cap danger. 18.57 Juste clei, petit horoscope. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.15 à 19.35, Actualités régionales. 19.55 Dessin animé: Ulysse 31. 28.05 Jens: La classe. 20.30 D'accord, pas d'accord. 20.35 Chéma: Police puissance 7 B l'ilm américain de Philip d'Antoni (1973). Avec Roy Scheider, Victor Arnold, Jerry Leon, Ken Kerchevai, Tony Lo Bianco. Pour lutter courte les gangs, un policier a constitué une équipe spéciale dont les membres travallent « en civil » et utilisent des méthodes proches de celles de la pègre. Film noir avec majūsi, personnages ambigus, violences et poursuites. Ce pourrait être, quant à la mise en scène, un honorable télé-film, 22.20 Journal. 22.50 Emissions régionales.

CANAL PLUS

14.00 Chéma : Dracela = Film britannique de John Badham (1979), Avec Franck Langella, Laurence Olivier,

Donald Piessence, Kate Nelligan. 16.65 Chéma: le Lion de crime at Film français d'André Téchiné (1986). Avec Catherine Deneuve, Wadeck Stanczak, Victor Lanoux, Nicolas Giraudi. 17.30 Série: Les monstres. 18.66 Final Informations. 18.65 Jeu: Maxiétée. 18.10 Jeu: La garcie Pemploi. 18.40 Top 59. 19.10 Zénits. 19.55 Finals d'informations. 19.55 Variétée: Frog Show. 20.65 Stanquisz. 28.35 Chéma: Pourru que ce soit use fille a Film italica de Mario Monicelli (1985). Avec Catherine Deneuve, Liv Ullmann, Giuliana De Sio, Philippe Noiret, Bernard Büer. 22.30 Finals d'informations. 22.40 Chéma: Brazil au Film anglais de Terry Gilliam (1984). Avec Jonathan Pryce, Robert De Niro, Michael Palia, Kim Gruist (v.o.). 1.80 Chéma: Sans soiell au Film français de Chris Marker 1.00 Chéma : Sans solell a m Film français de Chris Marker

LA 5

14.55 Série : Kang-în. 15.50 Série : Wonder wonne (rediff.). 16.45 Dendin animé : Princesse Sarah. 17.15 Dendin animé : Robotech. 17.40 Dendin animé : Cathy, în petite fermière. 18.05 Série : Armold et Willy. 18.35 Série : Happy Daya. 19.00 Série : Laurei et Hardy. 19.35 Série : K 2000. De 20.30 Cinéma : Dou Camillo ur Film italien de Terence Hill (1983). Avec Terence Hill. Dans son village de la vailée du Pô, le curé Don Camillo, qui porte des jeun's, circule à moto, fait du panta à routettes, rivalise de farest et de tricherles avec le maire communiste Peppone. Une verzion moderne, très bande dessinée pour jeune public, des avenurs illustrées autrejois par Fernandel ac Gino Carvi. 22.40 Série : Mike Hammer. 23.35 Série : Mission impossible. 0.30 Série : Laurel et Hardy. 1.05 Série : Imposible. 0.30 Série : Laurel et Hardy. 1.05 Série : Imposible. 0.30 Série : Hammer. 2.55 Série : Hètel.

M 6

15.45 Jen : Mégaventure. 16.30 Musique : Laser. 18.00 Série : La petite maison duss la prairie. Le jardia extraordinsire (1" partie). 18.30 Série : Végas. L'homme mi limit double. 19.30 Journal. 19.35 Jen : Shr'appel. 20.00 Femilieton : Fifes et guyons. 20.30 Cinéma : Hier, anjourd'hai et deanim la Film italiem de Vittorio De Sica (1963). Avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni, Aldo Giuffre, Agostino Salvietti. La femme d'un chômeur napolitala, qui vend des cigarettes au marché noir, a un moyen d'échapper à la prison. La femme d'un riche industriel milanais deviant la maîtresse d'un jesne écrivain. Une call-girl romaine trouble un siminariste. Trois sketches, de tout différents, pour le couple Sophia Loren-Marcello Mastroianal. Ce n'est pas le premier choix de la «comdéle italienne». 22.10 Série : Brigade de maît: Le prix du l'impocano. 23.00 Magazine : Club 6. 23.45 Musique : 6 Nuit. 0.00 Flash d'informations. 0.05 Musique : 6 Nuit. 0.15 Flash d'informations. 0.05 Musique : 6 Nuit. 0.30 Flash d'informations. 0.35 Musique : 6 Nuit. 0.30 Flash d'informations. 0.35 Musique : 6 Nuit. 0.45 Flash d'informations. 0.35 Musique : 6 Nuit.

FRANCE-CULTURE

20.30 La journal du curps. Emission spéciale: Pace à la presse médicale. 21.30 Las nouveaux march às la chames, en direct du Magnetic Terraon. 22.30 Nuits magnétiques. Les gens... tout de même; Série: Les quatre quartiers de soli-tude. 8.16 De teur un leudonném.

FRANCE-MUSIQUE

28.30 Cancert (doané le 15 mai à le selle Pleyel) : Concerto pour piano et orchestre sr 24 en ut mineur, K 491, de Mozzat ; Symphonie nº 10 en mi mineur, op. 93, de Chostakovitch, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Kazimierz Kord ; Deszō Ranki, piano ; Roland Dungargil, 1º viona, 72.25 Les solrées de France-Manique ; à 22.30, Concert de minuit (cycles Arturo Toscanini) : Symphonie nº 3 en fa majeur, op. 90, de Brahms, Till l'espiègle, de R. Stranss, 2º Sérénade en la, op. 16, de Brahms, par l'Orchestre symphonique de la NBC ; à 24.00, Paissons d'or.

SOUTENANCES DE THÉSES

- Université Paris-IV. - Le mercredi 10 juin, à 10 heures, petit amphi-théâtre, lastitut de géographie, 191, rue Saint-Jacques. M. Victor Dista : - Recherches de bioclimatologie humaine en République populaire du Congo. Introduction à l'écologie hamaine en Afrique centrale. >

- Université Paris-VIII. - Le mercredi 10 juin, à 14 heures, salle F 288, 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 2 Min Annie Moch : «Aspects psychosociologiques des stress de l'envicountment. >

– Université Paris-VIII. – Le jeudi 11 juin, à 14 heures, salle G 201, 2, ruo de la Liberté. M. Jean-Louis Le Grand : « Etude d'une expérience communatuire à crientation thérapeutique. His-toire de groupe, Perspectives

- Université Paris-IV. - Le jeudi 11 juin, à 9 houres, amphithéatre le Ver-rier, esculier E, 7 étage, 17, rue de la Sorbonne. M. Roger Jawish. A Sciences-médicales et question de la marale.

- Université Paris-Sorbonne. Paris-IV. - Le jeudi 11 juin, à 14 heures, salle des Actes, centre administratif. M. Besnard Lecherbonnier : « Francophonie et

Université Paris-Descartes.
 Paris-V. – Le jeudi 11 juin, à 9 h 30, amphithéâtre Durkheim, escalier J, 3 étage, I, rue Victor-Cousin. M. Phi-

tippe Manny: «Ecrins Thomms: k patrimoine de l'absence, Anthropologie d'une entre-guerres Estécnice (1918 – Université Paris-III. – Le j

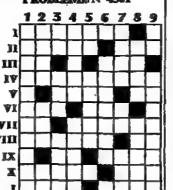
11 juin, à 13 h 30, salle Bourjac, 17, rue de la Serbonne. M. Génard Dumestre : «Le bambara du Mali : csenis de description linguistique. > Université Paris-II. — Le jondi
Il juin, à 15 heures, sulle des Consolls.
M. Jacques Bendelse : « Economies sou-

 Université Paris-IV. — Le joséi.
11 juin, à 14 h 30, amphithéisre Milne-Edwards, escalier B. 3 étage. M. Pollast Hernmez : « La mise en sobre dans la Rome antique. »

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4501



HORIZONTALEMENT I. Source à laquelle puisait La Fontaine. - II. Indicateur de Fontaine. — II. Indicateur de vitesse. Court quand elle ne dort pas. — III. Note. Abrégé de prière. — IV. Ramasseurs de mégots. — V. Se prend facilement au nid. A main droite et à main gauche. — VI. Légumineuse. Pieds montaguards. — VII. Contracté. Ravi ou susceptible de ravir. — VIII. Rapmoche des sens avant un goût comproche des gens ayant un goût com-mun. Echotier anonyme. -IX. Pleine aux trois quarts. Son tour ne se gagne pas sans effort. – X. Nappe sombre sous le couvert. Noyau du nucléon. – XI. Une bonne collection. Lavedan y fait laver l'honneur.

VERTICALEMENT

1. Opération coûtant les yeux de la tête. - 2. Sortie en picin air. Exéin tete. — Z. Sortie en piem air. Exo-cuta la dame du sabot. Participe passé. — 3. Démonstratif. Possessif. N'a que deux jambes, mais se déplace souvent à quatre pattes. — 4. Ne manque pas d'élévation de la part d'une noble conquête. Choisir ses maîtres. - 5. Evite une redite. Sa valour attend souvent le nombre des années. -- 6. Avaler ou refouler. -7. Source de riantes pensées ou de visions insensées. Personnel. Portevêtement. - 8. Rude. Certaine, à elle seule, représente tout une fortune. - 9. Adverbe. Extrêmement

Horizontalement

dote. Nuc. Têt. — III. Iris. Râ.
Péon. — IV. Ocre. Egrapper. —
V. Ur. Don. Craie. — VI. Bu. Obituaire. Aa. — VII. Tain. Aa. Ce.
Sep. — VIII. Tub. Atèle. Emeri. —
IX. Eternelles. Umar. — X. Erié.
Aspérité. — XI. Eperon. Aa. Tir. —
XII. Esse. Eros. Iseo. — XIII. Ni.
Menannee. Nu. — XIV. Isooèle. Measonge. Nu. - XIV. Isocèle. Rimer. - XV Léser. Ratée. Age. Verticalement

1. Girouette. Fenil. - 2. En. Cruanté. Sise. - 3. Noiz. Ibères, Os. - 4. Edredon. Ripe. Ce. - 5. Roi. Ob. Anée. Mer. - 6. Arséniate. Réel. - 7. Té. Tael. Orner. -8. Reçu. Lianos. — 9. Onagracées.
Sort. — 10 Nu. Raie. Spa. Nić. —
11. Epair. Enigme. — 12. Epée.
Mûr. Sée. — 13. Stop. Sémite, Ră.
— 14. Sépé. Aération. — 15. Ut. Res-

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publics an Journal officie

UNE LOI ● Nº 87-369 de 5 juin 1987 orga nisant la consultation des popula-tions intéressées de la Nouvelle-Calédonie et dépendances prévue par l'alinéa premier de l'article pre-mier de la loi nº 86-844 du 17 juillet 1986 relative à la Nouvelle-

UN DÉCRET Nº 87-370 du 4 juin 1987 rela-tif aux modalités d'attribution du diolôme national du brevet aux candidats des établissements d'ensei gnement agricule. UNE LISTE

 D'admission au cycle prépara-toire au second concours d'accès à l'Ecole nationale de la magistrature.

 Aide pour la recherche sédicale. — Le Paris Country Club organise, le 9 juin, une vente aux enchères d'œuvres d'artistes contemporains. Les fonds recueillis serviront à financer l'achat d'un appareil permettant de trier les cel·lules du sang et de la moeile ceseuse afin de développer une nouvelle méthode de traitement des malades atteints de cancer, de leucémie ou du SIDA. Il est possible de contribuer à l'achet de cet appareil en adressant un don au nom de l'association Nouvelles recherches hip-médicales (CCP nº 1440 W Paris).

• Informations sur les él tions pred'homeles. . -- Les per sonnes désirant obtanir des ranesignements sur les conditions d'éligibilité et sur les modelités de dépôt des candidatures pour les élections prud'homales du 9 décembre prochein sont informées par la préfecture que des lignes taléphoniques sont à leur disposition : 43-46-13-00, postes 35-95, 35-98, 30-84.

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France cutre le jandi 8 jain à 60 h et le sardi 9 jain à 24 h,

La perturbation très active qui a tra-versé la Prance dimanche est suivis d'air plus frais et majours instable, qui sera à l'origine de fréquentes averses à carac-

Marili metin, les amages abondants sur les Pyrénées et du Jura aux Alpas donneront encore des pluies à caractère orageux et parfois fortes sur le relief.

Des éclaircies matinales seront obser-vées de l'Aquitaine au Massif central et sux Pays de Loire, tendis que les mages et les averses atteindront les régions situées de la Bretagne au Nord-Est.

An court de la journée, mages, éclaircies et averses se partageront le ciel sur tout le pays; les éclaircies seront tout de même prédominantes près de la Méditerranée et, en soirée, sur les régions de l'Ouest, avant le retour de des parte de l'Attentions.

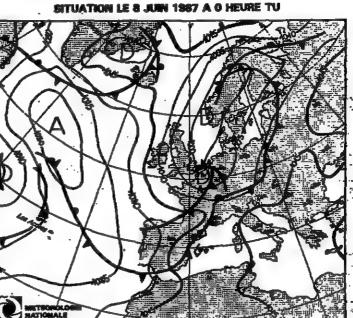
regions de l'Ouest, avant le letter de mages près de l'Atlantique.

Le vent de nord-ouest soufflera fort près de la Méditerranée mais faiblira au coms de la journée.

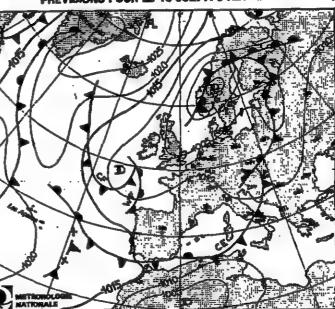
cours de la journée.

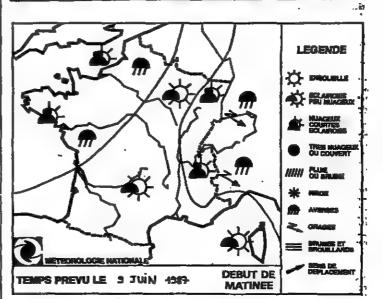
Ailleurs, il souffiera du sud-ouest modérément et du nord-ouest de la Brotagne au nord; quelques rafales accompagnerent les averses.

Les températures, basses pour la saisson, avoisinerent é à 10 degrés le matin (12 à 15 degrés près de la Méditerranée), 12 à 23 degrés du nord un sud l'après-midi.



PRÉVISIONS POUR LE 10 JUIN A 0 HEURE TU

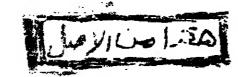




				••				
	extrême	e relevés	e entre		, k	nps obs		6
e 7-6 à 6 heures	TU et k	8-6-19	87 à 6 h	DUITOS TL				
FRANCE		TOURS	19	9 N	LOS ANCE	LS 22	17	C
AMCOD	15 D	TOLLOUSE		10 D		JRG 17		ĕ
EARTZ 30.	12 N	PONTEAL.	32	22 N	MADRID .	29	TĎ	Ď
MORDEAUX 26	IL -A	ĖT	TRANGE	R	MARRACE	T 37	19	D
30URGES 18	9 C	stem.	31	20 C		19	ũ	3
JEST · 13	8 A		M 17	1 1	MELAN	24	28	Č
CABN 15	9 -C		27	17 D		L 21	8	Č
CHEROOUNG 14 .	8 C		36	25 C		24	17	Č
CLERONONT-PERS. 20	10 .C		25	i č			16	7
GRENOME S. W. 19	10 C		29	18 D	MEA-AON	24	16	A
ISIE 17			72	13 P	020		10	F
LB40GB5 19	9 : P		17	18 P		MAL 12	18	C
LYON 19	19 7		32	24 D	PÉKN		15	Ð
MARSHLENGE M	14 0		E 17	11 P	INCORPRI	EDO. 34	19	P
NANCY 15	10 P	DAKAR	2	26 N		34	15	D
NANTES 16	I N	DB.H	45	39 D		R 32	23	N
30CE 22		DIFERA		36 N		M 19	9	N
PAREMENTS 19	10 C	GENETE		10 P		11	15	C
PAU 26		HONGKON		21 C	TOXTO		24	D
PRHOWI 23		STANSOL		15 D		35	20	D
XE(NES		ERISALE		IS D			16	A
STÉIDOC 19	ц С		X	13 D	VENEE		18	P
STRANDOURG 18	12 C	LONDIES.	17	10 - 7	I AEAAE"	27	16	D
	6-	-	A		-			_
A 9		ايرا		4			4	
areaso breesc	ciel	dégagé	ans Scuz Gel	orage	plaie	tempite	nei	F

* TU = tempe universel, c'est à dire pour le France : heure légale noine 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver,

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nest



Le Monde

mise au pas des Etats-Unis

par YVES-ANDRÉ ISTEL (*)

Le plus grand pays économique du monde

se trouve-t-il à la croisée des chemins ?

Sa politique interne échappe

à son contrôle, et l'austérité

à laquelle il est loin d'être habitué —

devient inévitable.

ES Etats-Unis sont face à Les Etats-Unis sont pour la première fois à la croisée des un cruel dilemme. Pour la première fois au vingtième siècle, leur politique économique dépend de l'extérieur. Ainsi seront-ils condamnés à une politique économique intérieure plus restrictive, austère et disciplinée, avec à la clé un rajentissement conjoncturel et tous les risques inhérents à un système volatil et surendetté. Remettre à plus tard potion amère serait encore Quel changement dans la situation américaine! A l'issue de la deuxième guerre : la moitié de la production mondiale, le

contrôle de la monnaie la plus recherchée, le monopole des de 100 milliards par an! Dans ces conditions, la dette ne peut armes nucléaires! Les Etats-Unis étaient le seul pays à ne croître que de manière exponensubir aucune contrainte sur leur politique économique. C'était d'ailleurs une vicille habitude : ils n'avaient en, en effet, à subordonner leurs politiques domestiques à des facteurs exogènes qu'en 1917 et 1941. Pour la première fois

HAMPS tirés au cordeau, wagyu), qui a la particularité de

dollar et dans le crédit ? L'argument habituel suivant lequel les porteurs de dollars n'out aucune alternative réelle antre que de les réinvestir aux Etats-Unis risque de perdre son poids. Les marchés non dollars ne cessent de grandir et le yen deviendra sans doute la monnaie de réserve des années 1990. Et puis, en période de crise, des alternatives inattendues surgis-

chemins économiques. Comme en 1917 et en 1941; mais cette fois, du fait de l'économie et non de la guerre, ils voient leur politique interne échapper à leur contrôle. D'où croissance plus lente et baisse du ponvoir d'achat. Pays longtemps crédi-teur, il est devenu débiteur. Cette dette atteindra 300 milliards de dollars à la fin de 1987 et vraisemblablement 600 à 800 milliards en 1990. Au taux actuel du dollar, même en supposant que la balance commerciale s'améliore de 30 à 50 milliards par an, le déficit restera

Le financement du déficit extérieur deviendra progressivement plus difficile à mesure de son emballement. Dans quelques années, aux déficits s'ajoutera un service de la dette (ou sur les actifs) de près de 50 milliards de dollars par an. Comment imaginer que se maintienne dans ces ions la confiance dans le

dans leur histoire. Deux fatelités Les conséquences politiques

Déjà, les premiers indices de

désaffection sont la. Au premier

trimestre de 1987, les banques

centrales ont dû prendre le relais

du secteur privé et financer tout

le déficit extérieur américain

Si les Américains eux-mêmes

un jour voulzient vraiment diver-

sifier leurs acuifs hors du dol-

lar? Cette simple éventualité

significrait l'instauration d'un

contrôle des changes, la panique

sur les marchés obligataires, une

intervention gouvernementale sur les actifs des Américains à

l'étranger et toute la litanie des

mesures que les Etats-Unis

avaient, pour la plupart, évitées

(29 milliards de dollars).

de telles mesures sont aisées à imaginer: elles fersient certainement la joie d'un candidat « populiste » ou démagogue ! Si les déficits extérieurs se

perpétuent aux taux de change

actuels, une nouvelle déprécia-

tion du dollar est-elle inévita-

ble? Rapide, elle serait, elle

aussi, contre-productive; elle aggraverait les problèmes de financement; elle pèserait sur les prix américains des importations et donc sur leurs équivalents, comme les automobiles et les téléviseurs.

Les deux fatalités - le besoin de financement et la poussée inflationniste - poussent à une politique monétaire plus restrictive, contradictoire avec la nécessité d'éviter une récession dans une économie rendue fragile par quatre ans d'expansion et par son endettement. Mais l'enjeu va bien au-delà. Un jour, les Etats-Unis

devront bien éliminer leur déficit extérieur et même créer un surplus. Quand et comment? Un surplus suffisamment important (50 à 100 milliards de dollars) exigera que les Etats-Unis transferent environ 5 % de leur produit national brut des importations vers les exportations en combinant une consummation en baisse par l'impôt ou la récession

(*) Président de la First Boston International.

tantes qui, elles, exigeront des investissements plus massifs, donc une épargne plus élevée. Le prix en termes de pouvoir d'achat sera lourd.

Pourra-t-on y parvenir sans engendrer une récession trop aiguë? Quelle volonté politique faudra-t-il pour imposer aux Américains une politique fiscale pénalisatrice afin de répondre aux contraintes internationales!

Le risque est grand d'un ralentissement conjoncturel trop violent. La dette interne américaine (non financière) à mi-1986 était estimée à 7,4 trillions (1) ou 177 % du PNB. comparée à environ 140 %-145 % de 1960 à 1981. De plus, la somme de toutes les valeurs américaines (espèces, obligations, actions, immobilier) à la fin de 1986 représentait environ 8,6 trillions ou plus de deux fois le PNB, comparé à 1,3 sois en 1974, et aux ratios les plus élevés de 1,8 fois en 1958 et 1961. Les nouveaux instruments financiers (futures and indices) font des valeurs mobilières de nouvelles matières premières banalisées au prix d'une volatilité accrue et du risque d'accident, sans compter les problèmes de la dette des pays en voie de développement_

Les États-Unis, dans les mois et les années à venir, ne peuvent qu'accepter un taux de croissance et un pouvoir d'achat réduits. Cette austérité relative est inévitable afin de réduire les importations et d'assurer, de ce fait, le transfert de ressources vers les exportations, de la

et des exportations plus impor- consommation vers les investissements, et afin de servir la dette.

Plus le processus d'ajustement commencera tôt, moins il sera moment pour l'austérité, surtout un an avant une élection orésidentielle. Les contre-arguments taire restrictive induit la récession (mais scrait-il préférable d'être contraint à une politique monétaire restrictive, plus tard, en pleine récession?), le déficit interne se réduira de façon naturelle, les déficits extérieurs peuvent continuer indéfiniment car les créditeurs sont obligés de placer leurs dollars aux Etats-

Unis... Balivernes! Certes, les Etats-Unis peuvent être aidés dans ce processus par une amélioration continue de leur productivité et de leur compétitivité, déjà en route dans une économie dynamique; par des taux d'expansion plus rapides dans les économies intérieures non seulement du Japon et de l'Allemagne, mais des autres pays européens où les rigidités commencent à s'effacer; par des transferts de ressources réelles de ces mêmes zones vers les pays en voie de développement par un certain espoir de stabilité des monnaies avec des accords de zones (les target zones) ; par une hypothétique coordination principaux pays.

Mais le plus gros de l'ajuste-ment sera à faire par les Etats-Unis avec l'appui du Japon. Ce sera long, douloureux et inhabituellement mal accepté.

(1) 1 trillion: 1 000 milliards.

1960 et 1970, plusieurs alarmes s'étaient produites. Mais, pour la première fois, le phénomène est irréversible pour des raisons à la

fois internes et externes. Elles

Certes, au cours des décennies

tiennent à l'évolution de l'économie mondiale, à des mouvements de capitanx de plus en plus déréglementés; à la place de plus en plus banalisée de l'économie américaine ; à des déficits extérieurs et intérieurs

campagne, aux environs de Kago-shima, au sud de l'Île du Kyushu,

ne donne pas l'impression d'être dans le besoin. Et pourtant, les

agriculteurs se lamentent : si le

gouvernement cède aux pressions

américaines et ouvre le marché de

la viande, c'en est fait de la pros-

« C'est simple, on nous

demande tout bonnement de dis-paraitre. Ici, 70 % des habitants

vivent de l'élevage », affirme

M. Saburo Nishidome, secrétaire général de la coopérative agricole de la petite ville (26 000 habi-

tants) de Sueyoshi.

périté.

18-174 FEE

Les éleveurs japonais premières « victimes » de la guerre commerciale

qui oppose leur pays aux Etats-Unis. Au premier rang de ceux

Les agriculteurs japonais redoutent de faire

les frais de la guerre commerciale

Agé d'une quarantaine d'années, M. Okubo, qui a étudié aux Etats-Unis les méthodes un rapide calcul : achetant un d'élevage, est le plus gros produc-teur de Sueyoshi avec 450 têtes

A une heure de train au sud de Kagoshima, Sueyoshi est la première municipalité nippone pour l'élevage. On y produit notamment cette espèce de bovin unique au Japon, dit-on : la vache noire nippone à poil noir (kuroge

appréciée, mais aussi très chère. L'arrivée massive de viande importée en provenance d'Austra-lie et des Etats-Unis risquerait de casser le système de prix et de ruiner les éleveurs nippons. Cenx-ci produisent, certes, de la viande de qualité plus ordinaire; mais le prix en reste élevé en comparaison des cours mondianx.

de bétail. Il reconnaît qu'il ne peut rivaliser avec les coûts des ranchers américains ou australiens. Ne disposant pratiquement pas de pâturages, comme la plupart des éleveurs japonais (excepté ceux de l'Hokkaïdo, île septentrionale du Japon), M. Okubo élève ses vaches en éta-



aui se sentent menacés : les éleveurs. ble et importe la majorité des aliments destinés à les nourrir. Il fait

veau environ 350 000 yens (1 yen = 0,04 franc), il dépense 300 000 yens pour l'élever et le revend cinq cent trente jours plus tard à 750 000 yens, encaissant un bénéfice de 50 000 yens.

Depuis l'empereur Meiji

Les habitudes alimentaires des Japonais ont beaucoup changé depuis l'époque où l'empereur Meiji mangea pour la première fois de la viande de bœuf au milieu du siècle dernier – une initiative « révolutionnaire » dans un pays dont la nourriture était usqu'alors essentiellement à base de poisson, de poulet et éventuel-lement de viande de cheval.

Aujourd'hui, la chaîne McDonald's est devenue le premier res-taurateur du Japon. Comme les éleveurs ne peuvent répondre qu'à 80 % de la demande, le Japon importe chaque année environ 200 000 tonnes de viande. Mais un système de quotas et d'ajustements de prix met la viande importée au niveau du cours local. Ce système protège très efficace-ment les éleveurs mais lèse le consommateur, qui paye sa viande plus cher - jusqu'à six fois - que partout ailleurs dans le

Le marché de la viande au Japon est l'un des bastions du protectionnisme, longtemps inexpugnable, défendu par un puissant lobby qui ne ménage pas ses largesses aux milieux politiques, en particulier an Parti libéral démo-

crate (le Monde du 28 mai). Mais, depuis la publication du rapport Maekawa, préconisant une restructuration de l'économie nippone, les éleveurs se sentent trahis. Le gouvernement Nakasone s'oriente en effet vers un assouplissement progressif des réglementations d'importation de la viande, alors que les milieux d'affaires prônent une libéralisation du marché des produits alimentaires afin de favoriser une relance de la consommation.

- Les industriels, qui ont accumulé des profits considérables grace à leurs exportations, veu-lent aujourd'hui calmer les partenaires commerciaux mécontents du Japon en leur donnant en pâture le marché agricole -, nous dit M. Yoshifusa Kunigo, viceprésident de l'Union centrale des coopératives agricoles. Au dixième étage d'un immeuble ultramoderne équipé d'ordinateurs dernier cri, son courroux fait penser au volcan de l'île de Sakurajima, qui crache non loin ses volutes de fumée noire. Agriculteur lui-même jusqu'en 1978, M. Kunigo - dont la femme s'occupe désormais seule de la petite exploitation (2 hectares) ajoute : « Le gouvernement commence par s'attaquer au maillon le plus faible : les éleveurs. Il passera ensuite aux producteurs de riz. Mais il doit s'attendre à notre résistance. »

En fait, le gouvernement Nakasone poursuit une politique de transformation du secteur agricole destinée à donner partiellement satisfaction aux Etats-Unis,

qui entendent pénétrer un marché ouvert. Si l'indépendance natioforcer sa compétitivité. Une telle politique implique notamment un remembrement des terres, divisées en petites parcelles (de 1 à 2 hectares) à la suite de la réforme agraire entreprise au lendemain de la guerre par les Amé-

Le marché de la viande, qui sera l'objet dès cet été de négociations serrées avec les États-Unis, avant l'échéance de l'accord qua-driennal signé en mars 1984, sera sans doute le premier, avec celui des oranges, à être partiellement

du maintien du système de protection de la culture du riz (denrée de base de l'alimentation), la question paraît moins vitale en ce qui concerne la viande.

Ces dernières années, les Japonais ont progressivement aug-menté le montant des quotas de viande importée : 168 000 tonnes en 1986 (contre 141 000 tonnes en 1983).

De Kagoshima PHILIPPE PONS.

(Lire la suite page 18.)

INSTITUT DE GESTION SOCIALE	9 7 e:
(A)	d d sx
TROISIÈME CYCLE DE MANAGEMENT AVANCÉ	4 F M
Etudiants - Info Tous les mardis de 16 H 30 à 18 H 30 Appelez-nous 43 80 17 60	M -

Un programme intensif d'insertion professionnelle

mois de formation de haut niveau. mois de missions opérationnelles en atreprise. admission est réservée aux diplômés

l'enseignement supérieur (ecoles ingénieurs, I.E.P., maitrise, écoles cientifiques) et à de jeunes cadres.

ONCOURS: 2" session 22 juin 1987. OPTIONS:

inances et contrôle de gestion arketing et commerce international estion des ressources humaines anagement de la qualité

Les étudiants du 3° cycle répondent à vos questions.

souhaite recevoir une brochure

INSTITUT DE CESTION SOCIALE, 63, avenue de Villiers, 75017 Paris

Elablissement privé d'enseignement superieur

-La chronique de Paul Fabra

MOMME si la situation créée sur les marchés du dollar - taux da change et taux d'intérêt par la gestion de l'administration Reagan et par la politique du crédit deveque fort expansive du très célébré Paul Volcker n'avait pas, au cours des derniers mois, été suffisamment dramatique, les politiciens d'Amérique, sur la foi de statistiques hasardeuses analyes au petit bonheur, en ont rajouté. L'un de leurs thèmes favoris est que « pour la première fois depuis la première querre mondiale » les Etats-Unis sont devenus débiteurs nets à l'égard du reste du monde.

La dette extérieure américaine est lée à s'accroître tant que le déficit de la balance des peiements ne sera pes résorbé et ce déficit étant, à tort ou à raison, jugé durable, la crise de l'endettement prend soudainement sous cet éclairage un tour encore plus inquiétant, voire apocalyptique. Ce n'ast plus soulement la signature des pays de l'Amérique latine et de l'Africate du pays le plus puissant de la terre qui est aussi le plus gros emprun-teur. Gageons que, à Venise, l'endettement américain fera l'objet de qualques fortes paroles, sinon de solides

Deux choses sont frappantes dans la genèse de cette nouvelle idée reçue. L'une est la précision avec laquelle le phánomène est daté. On la doit à une étude publiée per la Federal Reserve Bulletin (revue mensuelle de l'institut d'émission américain) dans son numéro du mole de mai 1986. Son auteur voit dans l'année 1985 le point de départ du renversement de la situation € pour la première fois » intervenu depuis que les Etata-Unis, à la faveur si l'on peut dire du conflit de 1914-1918, sont cansés être devenus les créanciers de la planète. Il n'est pes moins étonnant de constater l'imprécision des chiffres sur lesquels s'appule cette description

Au cours de l'emnée 1985, la comparaison entre, d'une part, le total des éserves de change des Etats-Unis (or et devises, créances diverses sur le Fonds manétaire) plus les placements américaine à l'étranger et, d'autre part, le total des placements étrangers aux Etats-Unis aurait laissé apperaître un solde net négatif de 60 milliards de

L'endettement des Etats-Unis et le « testament » de Keynes

En 1984, demière année où ce soide était encore positif, il s'élevait à 28.2 milliards. L'économiste de la Réserve fédérale n'ignore pas les critiques qu'on peut adresser à son bilan tel qu'il croit pouvoir l'établir. Il note par exemple que les avoirs en or sont évalués sur la base d'un prix officiel de 42 dollars l'once aiors que la prix du marché est actuellement plus de dix fois supérieur. Le stock métallique de Fort-Knox, comptabilisé pour un montent de 11,2 milliards de dollars, vaut, si on l'estime d'après les méthode (légèrement différentes l'une de l'autre) appliquées par la Banque de France ou le système monétaire européen (SME), largement plus de 100 milliards de

L'arbitraire est également très grand dans l'évaluation des investissements américains à l'étranger comptés comme actifs pour les Etzts-Unis. Ces derniers, souvent anciens, sont depuis ingtempe en grande partie amortis, si bien que leur valeur merchande, dans beaucoup de cas, dépasse de beaucoup leur valeur comptable retenue dans la statistique.

Au contraire, les invest étrangers aux États-Unis (qui figurent dens le bilen comme passif) sont en général plus récents, ils sont donc comptabilisés pour leur pleine valeur, ou peu sans faut. L'arbitraire atteint son comble quand on an arrive au montant des transactions (à l'actif et au passif) qualifiées de « non identifiées » (unrecorded). Le solde de ces opérations, dont les services statistiques n'ont pes trouvé la trace, s'élève à rien mains que 175 milliards de dollars pour l'année 1985. En réalité, ce montant correspond aux différents postas « erreurs at omissions » dont le la nécesaité de solder les différents comptes (par définition, une balance des paiements est équilibrée). Mais c'est pour une autre raison, qui touche au fond du problème, que les conclusions présentées par l'économiste de la Fed, et orchestrée politiquement avec

pas de signification claire.

Amalgamer le court et le long terme obecurcit les données du problème. On savait que les placements américains à importants que les placements étrancers de même nature aux Etats-Unis. lls continuent de l'être. Ce qui ressort des statistiques publiées per la Fed est que désormais le solde positif pour le long terms n'est plus suffisant pour compenser le solde négatif pour le court terms. Mais cette information, a supposer qu'elle soit vérifiable, n'a pes nécessairement la portée qu'on lui attribue. Beaucoup d'entreprises en faillite possèdent encore de superbes actifs. Mais pour les réeliser il faudrait du temps, et c'est tout de suite qu'elles ant besoin de liquidités. La gestion des affaires monétaires d'une nation est pareillement d'abord une affaire de trésorerie. Dans les circonstances ordinaires, ce n'est pas, il faut en convenir, sur la vente des usines de General Motors et de Ford en Europe que les Etats-Unis peuvent compter pour faire face à des obligations à court terms.

à court terme (notamment envers les banques cantrales étrangères) excèdent leurs actifs de même nature n'est pas une nouveauté. Cette situation est attestée per les dévaluations successives que la dollar a connues par rapport aux monnaies et quelques autres) depuis 1971. Quand la dollar se dévalorise, les créanciers du Trésor des Etats-Unis et des personnes privées américaines subissent une parte sur les intérêts perque et la valeur de remboursement de leurs créances libellées en dollars. La baisse des changes équivaut à une faillite partielle du débiteur.

Ce n'est pas un hasard si la dernière baisse du dollar a commencé en 1985. Cette année-là, les agences spécialisées Moody's et Standard and Poor ont abaissé la «note» accordée à la

international. Laur crédit s'était fortement détérioré à la suite de l'alourdissement de leurs bilans respectifs lié aux emprunts contractés pour financer des OPA et autres opérations de fusion à la justification économique douteu Le recul du dollar n'est pes un phénomène abstrait. Il trouve son origine dans des événements bien concrets dont le gouvernement américain et son déficit ne sont pas les seuls acteurs. Quant à la question de savoir si, globalament, les Etats-Unis sont ou non devenus entre-temps une nation débitrice, elle ne comporte que des

« Pout-être l'erreur à la fois le plus répandue et la plus trompeuse est-elle de nos iours de croire que les Etats-Unis sont les créanciers du monde. Il est communément admis qu'ils sont sortis de la guerre (il s'egit ici de la seconde guerre mondiale, NDLR) avec une forte position créditrice, même en ne tenant pas compte de leurs réserves en or. Combien de gens sevent que, ce stock d'or mis à part, les Etats-Unis étaient, tout bien considéré, une nation débitrice à la fin de 1945. » L'auteur de ces lignes n'est autre que l'économiste le plus influent du vingtième siècle, John Maynard Keynes. Elles figurent dans le demier article qu'il ait écrit.

Dans ce texte publié après sa mort, dans le numéro de juin 1946 de The Economic Journal, Keynes entreprend de démontrer, chiffres à l'appui, que si on fait abstraction de leur stock métallique on découvre que, à la fin de l'année 1945, les Etats-Unis sont bal et bien, contraîrement au préjugé embiant (qu'il n'a pes réussi à détruire), une nation débitrice. Lui sumi additionne positions à court terme et positions à long terme. Des chiffres qu'il cite, il ressort que, en ce qui concerne les placements à long terme, les Etats-Unis étaient déjà des créanciers neta, mais que le solde positif correspondant était (comme sujourd'hui) inférieur - de quelque

2.1 miliarde de dollars, une somme qui, à l'époque faisait impression — à leur déficit sur le court terme. Keynes ment passé inapercu selon lui, que pendant la guerre les étrangers avaient augmenté leurs avoirs liquides et moins pas comment le résultat de l'évaluati faits par Keynes bouscule tellement is vision que l'on a de l'état du monde en 1945 que personne, malgré le prestice attaché au nom de son auteur, ne l'a sérieusement examiné. De cette controverse bien oubliée, retenons combien difficile il est d'interpréter ce genre de calculs, même ai on tient pour exacts, hypothèse hardie, les chiffres sur lesquels on les fonde.

ANS la suite de son analyse, l'Elustre économiste britanni-que suppute les chances de ement de son propre pays. Lui qui fit plus que tout autre théoricien pour donner ses lettres de noblesse à l'interventionnisme d'Etat conclut per ce jugament sur lequel la premièr génération de ses successeurs, à quel-ques exceptions près — M. Raymond Barre est en France la plus notable, ont fait le allence : « Dans la longue durée, des forces plus fondant pourront, si tout ve bien, se mettre à l'œuvre pour rétablir l'équilibre. Leur portée pourrait bien dépasser le sens qu'on attache à des statistiques éphémères. Je me sens moi-même obligé, et pes pour la première fois, de rappelar aux économistes contemporains que l'enseignement classique comportait des vérités permanentes de grande signification, qu'on est trop enclin aujourd'hui à rejeter parce que nous les associons à d'autres doctrines que nous ne pouvons plus accepter sens domaines, sont à l'œuvre de puissants courants souterrains, des forces naturolles comme on paut les appeler, voire la main invisible, qui opèrant en faveur de l'équilibre. » Parce que ce texte a été le dernier à être rédigé par Keynes, d'autres ont voulu y voir comme un s testement ». Ce n'est pas, me semble-t-il. tomber dens cette tentation, ni tirer la couverture à soi, que de rappeler son existence, et relever, eu ágard à la période où Keynes a conçu ce jugement, touts marquée par la triomphe de ses propres idées, la solennité de cette mise au point.

Des écoles ont décidé de mieux vous informer sur les filières et débouchés suivants :

	(Innumerous American
75008 PARIS (réponse par courrier N Mma - Mile	undrament.
Adresse	
Code postalVille.	
Niveau d'études actuel	Age
Classes Préparatoires	☐ Ecole Normale
Grandes Ecoles, Commerce, Gestion	☐ Expertise Comptable
☐ Ecoles & Vocation Internationale	☐ Formations Artistiques Appliquée
☐ Vente, Commerce, Gestion, Distribution	C Formation Continue
🛘 Grandes Ecoles Scientifiques	() Gestion Financière
Grandes Ecoles d'Agronome	Hotellerie-Restauration
🖸 🗗 Cycle de Gestion	O (mmobilier
C Account	□ Informatique
Administration Militaire: Communication	Ci Journalianne
Aéropautique et Spetiel	C Logistique Production
Architecture	Marché de l'Art
Assurances	☐ Pare-Médicei
☐ Båtiment, Traveux Publica	Prothésiste Dentains
Cirréma	☐ Recherche Scientifique
Communication dans l'Entreprise	☐ Réussir le Seccalaurent
Communication, Publicité	☐ Secrétariet, Bureautique
Communication Audiovisualis	Sciences Sociales et Politiques Spécialitation Textile, Mode
Li Compount Administratifis	C Tourisma
D Cours our Commissionen	C) Transports
Obstee	



DEUXIÈME CYCLE DE GESTION DU PERSONNEL

12 mois de formation haut niveau. 7 mois de stages spécialisés en entreprise.

L'admission est réservée aux titulaires d'un DEUG ou licence, DUT, BTS ou deux ans de Prépa. CONCOURS: 2º session 19 inin 1987.

	 	,
	 -	

sonhaîte recevoir une brochure détaillée du 2º cycle de Cestion du Personnel. INSTITUT DE GESTION SOCIALE, 63, avenue de Villiers, 75017 Paris Elablissement privé d'ensaignement supériour

Les éleveurs japonais premières « victimes » de la guerre commerciale

(Suite de la page 17.)

En 1987, le quota a été fixé à 177 000 tonnes, dont 58 000 tonnes de viande de pre-mière qualité. Désormais, non sculement les Etats-Unis et l'Australie, mais aussi la Chine frappent à la porte, et les Japonais se doivent de faire des concessions. C'est surtout le système de

détermination des prix lui-même qui doit être modifié, si l'on vise une véritable libéralisation du marché. Actuellement, c'est en dernière analyse le gouvernement qui est le principal importateur de viande. Il dispose d'un quasimonopole par le bisis de la régie chargée de la promotion de l'éle-vage, qui contrôle 90 % des quotas. Les trente-six sociétés de commerce désignées par le ministère de l'industrie et du commerce international (MTII) importent la viande, mais sont obligées de la vendre à la régie, qui la met sur le marché à un prix trois ou quatre fois supérieur à celui auquel elle l'a achetée. La marge, utilisée pour subventionner la production domestique, a été particulière-ment élevée cette année en raison des gains sur les taux de change, représentant quelque 130 milliards de yens

Les gains au change n'ont été,

ceux-ci continuent à payer l'ali-ment pour le bétail plus cher qu'ils ne devraient. La hausse du yen depuis septembre 1985 a réduit de moitié les prix à l'impor-tation, mais les maisons de commerce ont empoché une partie de la ristourne, et le coût des aliments pour le bétail a baissé de seulement 25 %. A l'autre bout de la chaîne, les distributeurs font également des profits : le kilo de viande japonaise arrive sur le marché à un prix en moyenne deux fois supérieur à celui d'une bête vendue à l'abattoir.

Ce système de protection contribue à maintenir à flot de petites exploitations de deux ou trois bêtes, le paysan ne travail-lant souvent à sa ferme qu'à mitemps. A Sueyoshi par exemple, sur les quatre mille familles agricoles, 30 % sont spécialisées dans l'agriculture, 24 % ont d'autres activités mais le produit de la ferme reste plus important, et 46 % tirent leur revenu principal d'autres sources que la terre. Ainsi M. Tanaka, chauffeur de taxi dans la semaine, n'est agriculteur que le dimanche : ce n'est qu'ainsi qu'« il s'en sort ».

Dans d'autres provinces, plus pauvres, comme Iwate au nord du Honshu, de nombreux agriculen revanche, que partiellement Honshu, de nombreux agricul-répercutés sur les producteurs; teurs sont endettés. Depuis une

Ecole nationale

d'assurances:

ragés à abandonner le riz. Ils ont emprunté pour se diversifier vers l'élevage, mais leur activité n'est rentable que si le marché est pro-

Les Elevenus sont solidement défendus par un homme fort du Parti libéral démocrate (PLD), M. Yamanaka, le numéro deux de la faction du premier ministre, M. Nakasone. Né à Sueyoshi, fils d'agriculteurs, il a fait de la circonscription de Kagoshima son fief electoral (qu'il partage avec un autre baron du PLD, M. Niksido, du clan Tanaka).

Une minorité de la population a un intérêt évident au maintien du

kumin (littéralement les «habitants des hameaux »), les descendants des eta, minorité discriminée au cours de l'histoire. Officiellement, depuis l'ère Meiji, cette discrimination a été abolie. En réalité, elle se poursuit. Les burakumin, qui travaillent traditionnellement le cuir et la viande, bénéficient du système de protection. Une remise en cause des avantages « acquis » engendrerait faisant réapparaître l'une de ces tares socio-culturelles que les Japonais n'aiment guère exposer au grand jour.

PHILIPPE PONS.



INVESTISSEZ DANS LA **POLE-PERFORMANCE**

Pour financer l'acquisition et l'aménagement d'une nouvelle zone de développement économi-que, la ville d'Aubagne lance UN EMPRUNT DE VINGT MILLIONS DE FRANCS. En faisant appel au marché financier européen, Aubagne en Provence fait une nouvelle fois la preuve de son esprit d'initiative et de sa passion d'entreprendre.

UNE VILLE D'AVENIR, UNE VILLE D'EQUILIBRE Aubagne en Provence, c'est la latitude du futur.

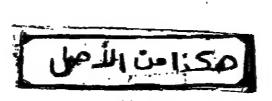
Une ville branchée sur le Monde, au coeur de l'Europe du Sud. Ici des PMI et des PME innovantes sont parties à la conquête de leur succès. Ici des zones d'activités ont déjà fait la preuve de leur dynamisme_

Aubagne en Provence, c'est le nouveau pôle de développement à l'Est des Bouches du Rhône. Son tissu industriel diversifié, son environnement d'entreprises performantes lui assure une croissance harmonieuse. Leader pour la création d'emplois en Provence, la ville d'Aubagne garantit cet emprant par son expérience de la réussite. Cet emprunt devra être réalisé fin juillet 87.

Date limite de réception des dossiers le Mardi 23

AUBAGNE EN PROVENCE

Renseignements: Ville d'Aubagne Direction des Services Financiers 13677 AUBAGNE CEDEX TEL 42 71 19 19



Conservatoire

National

des Arts et Métiers

JEUNES DIPLÔMÉS (BAC + 2), l'Ecole Nationale d'Assurances

vous prépare aux mériers de demain, dans un secteur en pleine évolution : IASSURANCE

CYCLE COMMERCIAL

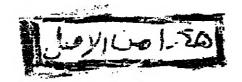
La formation (un an à temps plein) se compose:

e enseignement rhéorique dispensé par des professionnels; e stage pentique de 2 mois en entreprise. Grandré et possibilité de bourses.

Tel 48.74.75.39.

Pour de plus amples renseigne contactez: Yolande Lebrum, Ecole Nationale d'Assurances,

9, rue Chaptal, 75009 PARIS.



Economie

AGRICULTURE

Avant leur prochain congrès

Les Jeunes Agriculteurs s'affirment « compétitifs, solidaires » et féministes

Peut-on être compétitifs et solidaires à la fois ? Au cours de son prochain congrès, qui se tiendra le mercredi 10 et le jeudi 11 juia à Epinal, le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA) entend répondre positivement à cette question. Le CNJA demandera aussi au ministre de l'agriculture un engagement ferme sur le statut des agricul-

Le premier thème, « compétitifs et solidaires », est une réaffirmation de la doctrine de ce syndicat élabo-rée depuis le congrès de juin 1985 à Argentan. S'il n'y a rien de bien neuf, c'est sans doute qu'il est nécessaire d'enfoncer le clou : la crise économique accroît les individualismes et les oppositions entre productions, entre régions aussi

Conscients du blocage apporté par la saturation des marchés solva-bles, les jeunes entrepreneurs agricoles, sans oublier les grandes négociations présentes sur les prix, ou à venir comme sur le marché unique, admettent on plutôt revendiquent un élargissement des frontières de leur métier qu'ils définissent comme une activité de valorisation de l'espace rural produisant des biens et des services ». Cet élargissement commande une remise des pendules à l'heure, aussi bien sur le plan juridique, fiscal et financier, que du côté des services et notamment de la coopération. D'ailleurs, le CNJA propose un examen des diverses organisations qui forment le para-agricole afin de juger leur utilité et leur effi-

La question du statut des agricul-trices revient régulièrement, tel le serpent de mer. Les femmes qui travaillent sur une exploitation avec leur conjoint n'ont pas de statut professionnel; celui-ci découle de leur statut matrimonial. Un exemple pour illustrer le paradoxe : un frère et une sœur peuvent être considérés chacun comme un exploitant à part entière, avec les droits et les charges qui en découlent. Par contre, si deux jeunes gens sont mariés, la femme ne bénéficie d'aucune reconnaissance sociale. Le profil des agriculsauce sociale. Le profit des agricul-trices est en train de changer. Béné-ficiant d'une meilleure formation générale que leurs aînés, choisissant plus souvent aussi leur métier au lieu de le subir, les jeunes agricul-trices auront peut-être plus de poids pour être enfin entendues.

Avec 4700 hectares de terres en réserve

La SAFER Marche-Limousin est en cessation de paiement

La SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) Marche-Limousin (Creuse, Corrèze, Haute-Vienne) est en état de cessation de paiement. An terme de trois années de bilans négatifs, le déficit approche les 14 millions de francs (1).

de notre correspondant

A l'origine de cette faillite, la situation du marché foncier. Après une période de hausses ininterrompues, le prix des terres est mainte-nant en baisse. Le foncier n'est plns un placement intéressant et les capi-taux qui s'y étaient investis tentent maintenant de s'en libérer. Or ce ne sont pes les agriculteurs qui pen-vent, à 12 000 francs l'hectare en moyenne pour la région, acheter ces terres : d'autant que le Limousin est essentiellement voué à l'élevage (moutons et bovins à viande) et que le revenn des éleveurs reste, hui aussi, depuis plusieurs années orienté à la baisse.

Fiat suspend

ses investissements

au Brésil

Fiat, frappé comme tous les

contructeurs automobiles opérant au Brésil per une chuta importante

(40 %) de ses ventes sur le marché

depuis la fin du plan Cruzado, a

décidé de suspendre ses investisse-

ments dans ce pays. Ils devaient s'élever à 300 millions de dollars

Le groupe italien a enregistré une

perte de 18 millions de dollars au

cours du premier trimestre 1987.

Alors qu'il envisageait de porter sa production annuelle de 270 000 à

300 000 véhicules, il va mettre au ch6mage technique entre 1 000 et 1 500 salariés. Une mesure analo-

gus sera prise pendant dix jours pour 2 000 autres salariés au début

Le samedi 6 juin, on apprenait

Brésil avaient chuté de 44,1 %

pendant les cinq premiers mois de

1987 par rapport à la même

période de 1986. General Motors

affiche, pour sa part, une baisse

GEC rachète

les équipements ménagers

Le groupe britannique General

Creda

Electric Company (GEC) a racheté pour 126 millions de livres Creda,

fabricant d'équipements ménagers

au conglomérat d'outre Manche TI

Group. Creda a réalisé, en 1986,

un chiffre d'affaires de 142 millions de livres. Cette opération feit de

GEC l'unique producteur britannique

dens le secteur des produits blancs

d'ici à la fin 1988.

Résultat : la SAFER se retrouve avec un stock de terres de 4 700 hec-tares coûteux à gérer, dont la valeur totale diminue, et qui ne se vend pas. La situation qui s'est détériorée depuis trois ans a conduit le conseil depuis trois ans a conduit le conseil d'administration de la SAFER limousine à des décisions draco-niennes : sur quarante-neuf salariés en 1983, il en reste vingt-quatre, dont la moitié va être à son tour licenciée; le siège social, le domaine de Corex, dans la banliene de Limoges, sera mis en vente. Mais comme tout indique que les causes de la situation actuelle sont durables, il faut trouver des solutions durables. Le président de la SAFER, M. Vincent Gaumer, éleveur dans le Creuse (et ancien prési-dent du Centre national des jeunes agriculteurs à la fin des années 60)

a été chargé d'y travailler. a ete charge d'y travailler.

Le ministère de l'agriculture et la Caisse nationale de Crédit agricole seraient d'accord pour apurer le passif à condition que la SAFER Marche-Limousin établisse des liens structurels avec la SAFER Auvergne; ce qui reviendrait à terme à

(machines à laver, autocuiseurs...) face aux grands européens Electro-lux et Philips.

Le GAN signe un accord

avec l'américain Continental

Déjà présent dans dix-sept pays, le GAN (Groupe des assurances nationales) souhaite encore « étoffer son réseau international », a indi-

qué, le 2 juin, M. François Heilbron-

ner, président de la société nationa-lisée. C'est ainsi que le GAN vient

de conclure un accord de coopéra

tion avec le groupe Continental, l'un des plus importants assureurs aux Etats-Unis. Continental appor-

tera son appui commercial è la filiale américaine du GAN. Les deux

sociétés procéderant à des échanges d'affaires en assurance directe et en réassurance, tant en France qu'aux Etats-Unis. Ils réali-

en commun dans les pays tiers.

DMC: un résultat

en hausse

Le groupe DMC a réalisé, en 1986, un chiffre d'affaires de

6.1 milliards de francs et un résul-

tet de 160 millions de francs (con-tre 133 en 1985). En 1986, le

groupe a, selon son président

groupe a, selon son president M. Julien Charlier, rempli ses objectifs. Redressement de Descamps, qui affiche un résultat positif de 4 milliards de francs en 1985, extension des activités de l'entreprise par acquisition de plusieurs sociétés textiles françaises ou étrangères... DMC a ainsi pris une participation de 51% chez Hezvilles.

participation de 51 % chez Hezvil-

lier (fil à tricoter) et de 70 % dans

la société alsacienne SAIC (velours).

Enfin, le groupe a procédé à una augmentation de capital de 300 millions de francs, qui lui per-

mettre de continuer son expansion

internationale par acquisitions.

A TRAVERS LES ENTREPRISES

ICI: vers une nouvelle acquisition

dans les semences

Le groupe britannique Imperial Chemical Industries (ICI), cinquième chimiste mondial, serait en négociations avancées pour racheter à l'italien Ferruzzi sa participation de 50 % dans la Société européenne de semences (SES), révèle le Financial Times du mardi 18 juin.

La SES, dont le siège social est situé à Bruxelles, est un des plus gros producteurs européens de semences, notamment en France, où il

500 millions de francs) est évoqué pour le rechat de ces 50 %. Cette

acquisition est une nouvelle illustration des efforts du géent britannique dans ce secteur. A la fin de 1985, il avait racheté le troisième semencier américain, le groupe Garst Seed, et, en mars 1986, il avait débloqué plus de 50 millions de livres (600 millions de francs) pour dotar le groupe des

américaine Stauffer Chemicals, un grand fabricant de produits de soins aux Etats-Unia (le Monde daté 7-8 juin).

ICI vient de racheter pour 10 milliards de france à Linitever la société

outils nécessaires, afin de mener à bien sa politique dans ce secteur.

une absorption pure et simple et à la création d'un grand organisme Massif-Central qui couvrirait alors sept départements.

Solution qui, en Limousin, ne convient ni aux agriculteurs, ni aux élus, ni à M. Vincent Gaumer qui estime qu'une SAFER régionale « a encore de grands services à rendre : et que son rattachement à une région voisine serait un nouveau coup dur pour l'économie régionale. Pour survivre, le conseil d'administration envisage de faire appel aux actionnaires de la SAFER, en l'occurrence le Conseil régional du Limousin, les trois conseils régionaux, les trois caisses de Crédit agricole, les chambres d'agriculture, les organisations professionnelles syndicales, mutualistes et coopératives, les notaires, la SCAF (société centrale d'aménagement foncier, qui « Chapeaute » l'ensemble des SAFER françaises) pour une aug-mentation du capital social qui pourrait être à la hauteur des deux tiers

L'autonomie pourrait être maintenne

Dans une telle perspective, l'autonomie pourrait être maintenue, la SAFER Auvergne ne jouant qu'un rôle de prestataire de services pour les opérations de gestion que le «dégraissage» des effectifs de son homologue limousin ne lui permet-

trait plus d'assurer. Une assemblée générale extraor-dinaire devrait trancher le 2 juillet

La SAFER Marche-Limousin n'est pas la seule touchée, sa voisine de Dordogne-Gironde est aussi dans plusieurs SAFER ont été contraintes de se regrouper pour répondre, par des économies d'échelle, à des situations de plus en plus difficiles. C'est l'ensemble du problème foncier qui se trouve posé.

GEORGES CHATAIN. (1) Créées en 1960, les SAFER achètent, avec parfois d'un droit de préemption, les terres ou les exploita-tions libres à la vente. Elles les revendent après aménagement ou restructura-tion à des agriculteurs qui s'installent on

TRANSPORTS

La grève des contrôleurs aériens

Nouvel échec des négociations

Les négociations entre la Direction générale de l'aviation civile (DGAC) et l'intersyndicale des contrôleurs aériens, qui en sont à leur septième semaine de grève, ont échoné dans la nuit du 5 juin. Le Syndicat national des contrôleurs de transport aérien (SNCTA) • regrette l'échec » des négociations qui ont duré près de douze heures et affirme que « ni la prise en compte des primes de tous les contrôleurs pour le calcul de leur retraite, ni la revalorisation de leurs fonctions n'ont été proposées par l'adminis-

De son côté, la DGAC avait pro-posé l'embauche de 95 contrôleurs en deux étapes – 20 pour septembre et 75 à partir de mai 1988 – ainsi que la création d'un débouché de carrière pour 316 officiers contrôleurs (sur 1 600) et 120 électroniciens portant sur 60 points d'indice.

Les «aiguilleurs du ciel» en sont à leur septième semaine de grève qui se traduit par des arrêts de travail de 6 h 30 à 9 heures tous les jours sauf les week-ends. Un nouveau préavis de grève a été déposé pour mardi. Ils réclament la prise en compte des primes dans le calcut de la retraite et un accroissement des effectifs pour faire face au développement du trafic aérien. - (AFP.)

CONJONCTURE

Les coûts salariaux unitaires de la CEE se sont dégradés

Les coûts salariaux par unité produite exprimés en monnaie com-mune - c'est-à-dire tenant compte de l'évolution des taux de change se sont dégradés dans la CEE par rapport aux principaux pays indus-trialisés, avec une hausse de 11,3 % en 1986. Ces coûts devraient connaître une nouvelle augmentation de 7,5 % en 1987, indique le dernier numéro de la revue Économie euro-péenne. Cette évolution défavorable pour la compétitivité des pays de la CEE marque un renversement de tendance par rapport aux années 1980-1985.

Les fluctuations des taux de change dans la Communauté sont la principale cause de cette déteriora-tion. Elles annihilent, en effet, une évolution favorable des coûts salariaux unitaires exprimés en monnaic nationale, note la revue de la Commission européenne.

Aux Etats-Unis en revanche, les coûts salariaux unitaires, exprimés en monnaie commune, se sont sensi-blement améliorés en 1986, baissant de 18,5 % sous l'effet essentiellement de la forte baisse du taux de change effectif du dollar. Au Japon, ces coûts salariaux (en monnaie commune) ont augmenté de 27 % en 1986, et devraient croître de 4,7 % en 1987. Cette situation reflète surtout la forte appréciation du yen, dont le taux de change effectif a progressé de 28,8 % en 1986.

Le gouvernement américain pourrait encourager la création de grandes banques pour le secteur industriel

Le gouvernement américain devrait encourager la création aux Etats-Unis de grandes banques capables de concurrencer les ban-ques japonaises et européennes, estime le département du Trésor. Selon le New York Times, qui rap-porte l'information, ce plan, qui aurait l'appui de M. Alan Greespan, successeur de M. Paul Volcker à la tête de la Réserve fédérale, permet-trait l'achat de banques par des trait l'achat de banques par des sociétés industrielles, ce que la loi, en l'état actuel des choses, ne permet pas. Cette politique permettrait de recapitaliser les banques améri-caines. Aucune décision n'a toutefois encore été prise.

Le sous-secrétaire au Trésor, M. Georges Gould, a déclaré au New York Times qu'il était favorable à la création de cinq à dix banques géantes. « Les gens vont devoir accepter le fait que quelques grandes institutions sinancières ont besoin de plus de capital pour être compétitives », a précisé M. Gould.

Alors qu'il y a trente ans quinze banques américaines figuralent parmi les vingt-cinq premiers éta-blissements mondiaux, seules deux d'entre-elles, la Citicorp et la Bankmerica s'y trouvent desormats. Le Japon a quatorze banques parmi les vingt-cinq premières mondiales, dont quatre se classent au premier

Une loi américaine de 1934 limite les services offerts par les banques commerciales à leur clientèle dans le domaine des placements financiers et un texte de 1956 interdit aux sociétés non bancaires de posséde des banques. De plus, les différents Etats n'ont commencé que récemment à s'ouvrir aux banques d'autres Etats. – (AFP.)

ÉNERGIE

Faute d'entretien

Les deux centrales nucléaires argentines arrêtées

Les deux centrales pucléaires argentines en fonctionnement out été arrêtées le 5 juin pour des rai-sons de sécurité. Cet arrêt marque une nouvelle étape de la crise qui agite depuis plusieurs semaines le secteur nucléaire argentin. Privée de fonds, la Commission nationale de l'énergie atomique (CNEA), qui gère l'ensemble du secteur, a déjà dù interrompre la construction de la troisième centrale argentine Atucha 2 et d'une usine d'eau lourde. Le président de la commission, M. Alberto Constantini, a démissionné au début du mois de mai à la suite de nouvelles coupes budgé-taires qui ont gelé les salaires des cinq mille trois cents employés de la CNEA, provoquant un monvement de grève dans le secteur.

Ces mouvements sociaux ont désorganisé la gestion des deux centrales en fonctionnement Atucha l (335 mégawatts) et Embalse (600 mégawatts), et entraîné un retard important dans les travaux d'entretien. Il était donc indispensa-ble, selon la CNEA, d'arrêter les deux réacteurs, dont la sécurité n'était plus correctement assurée. -

SOCIAL

La 73º Conférence internationale du travail

Le retour de la Pologne ... sans Solidarité

GENÈVE

de notre correspondante

A l'ouverture de la soixantetreizième Conférence internationale du travail. le 5 juin, qui se tient au Palais des nations jusqu'au 24 juin, le président élu cette année, M. Khaled Haj-Hassan, ministre du travail et du développement social de Jordanie, a tracé devant quelque deux mille membres des délégations, des gouvernements, des employeurs et des travailleurs des cent cinquante pays membres, un tableau sans indulgence de la situation actuelle dans le monde : chômage, stagnation économique, inflation, endertement et déficits commerciaux des pays pauvres...

Il a cependant rendu hommage aux diverses activités de l'Organisation internationale du travail (OIT), et tout particulièrement à celle des commissions de la Conférence, qui est chargée de veiller à l'application des normes internationales du tra-vail, que celles-ci a adoptées. Or c'est précisément le mécanisme de contrôle de cette action qui est, année après année, critiqué par les pays de l'Europe de l'Est.

Au nom de ces derniers et de Cuba, M. Leonid Kostine, chef de la délégation soviétique, a présenté un projet de résolution dénonçant '- absence d'une base juridique

La Pologne ne figure pas parmi les signataires du projet de résolution. Ce pays avait en effet, à la suite de la création d'une commission d'enquête qui le visait, déposé un préavis de retrait de l'Organisation en novembre 1984. Après une visite effectuée le mois dernier par M. Francis Blanchard, directeur général du Bureau international du travail (BIT), Varsovie a finalement décidé d'envoyer une délégation tripartite à la Conférence.

Mais la composition des représentants des travailleurs polonais (tous membres de l'Entente des syndicats de la Pologne, créée après la dissolution de Solidarnosc) est contestée par la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) et par la Confédération mondiale du tra-vail (CMT). Ces deux centrales, qui ont rang d'observateur à la Conférence, ont décidé d'accréditer sym-boligement en leur sein M. Lech Walesa, président de l'organisation

Les mesures pour la Sécurité sociale

«Un bricolage» selon M. Edmond Maire

Après les décisions gouvernementales et avant les états généraux, le dossier de la Sécurité sociale continue de susciter des réactions.

Président de la Fédération de la mutualité française, M. René Teu-lade a affirmé, le 6 juin, que les choix opérés constituaient - une véritable bombe à retardement».
«Ces mesures ne sont que conjoncturelles et ne résolvent ni les pro-blèmes de la trésorerie, ni celui des réformes de structure et de distribution des soins et des médicaments », a-t-il souligné. Notant que la majoration - permettra d'arriver au mois de mai 1988, après les élections pré-sidentielles -, M. Tculade a rappelé que -le gouvernement, quel qu'il soit, aura à faire face à un problème redoutable car il faudra prévoir 40 milliards de recettes pour fin 1988».

Dans le même registre. M. Edmond Maire, secrétaire générai de la CFDT, s'est déclaré . en désaccord avec ce qu'a décidé M. Seguin et qui represente un bri-colage -. Invité du - Club de la presse - d'Europe 1, le dimanche juin, il a observé que le système de financement - repose abusivement sur les salaires et insuffisamment sur les revenus - et affirmé que, en aggravant cette situation, les den nières mesures -vont à l'inverse de la construction européenne «.

 Je ne crois pas qu'un gouverne-ment puisse actuellement faire passer une remise en cause de la protection sociale, a ajouté M. Maire. Si un gouvernement s'y essayait, ça ne

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

SCIENCES ET MÉDECINE

Evoquant la tenue prochaine des états généraux, le secrétaire général de la CFDT s'est gardé - d'un scepde la CFDI s'est garde - a un scep-ticisme automatique -, mais s'est voulu méliant. - S'il y a eu des cal-culs (...) pour gagner du temps et remoyer les conclusions après les présidentielles, pourquoi le dire a priori. Mais si c'est le cas, comptez sur nous pour faire le bruit néces-

A propos de l'augmentation diffé-rée des actes des médecins généralistes, M. Maire a estimé que le gouvernement poussait « à une opposition entre médecins et assurés sociaux ». Il a demandé que « le gouvernement revienne sur sa décision qui est là pour faire bien et qui se retourne contre les assurés.

Au Grand-Jury RTL-«le Monde»

« Je ne peux pas promettre la lune ». affirme M. de Charette

- Nous n'intégrerons certainement pas (...) dans l'appréciation du pouvoir d'achat des fonctionures la auestion du Sécurité sociale », a indiqué M. Hervé de Charette, ministre délégué de la fonction publique et du plan, au . Grand-Jury RTL-le Monde ., le dimanche 7 juin. Il n'appartient pas à un employeur, en l'occurrence l'Etat (...), de compenser d'une façon ou d'une autre le fait que l'assurance sociale (...) coûte plus cher - a-t-il précisé.

Réaffirmant son objectif de maintenir - le pouvoir d'achat moyen des fonctionnaires - pour 1987. M. Hervé de Charette a ajouté : - Je ne peux pas promettre la lune aujourd'hui ». Il a toutefois annoncé qu'il avait - l'intention de mettre en œuvre la mensualisation des retraites pour deux cent mille fonctionnaires retraités - et s'est une fois de plus prononcé contre une limitation du droit de grève.

DIRIGEANTS:

Une nouvelle rubrique hebdomadaire d'OFFRES D'EMPLOIS

à partir du Monde daté 11 juin 1987:

LE MONDE **DES DIRIGEANTS**

RMANCE

91.15 5 72× 4³⁷¹.

PHOYEN

Le Monde

ÉTRANGER

- 2 Les élections législatives en Grande-Bretagne et en
- 3 Le sommet des pays industrialisés à Venise. 4 Israël : la tension en Cie-
- Le Honduras durcit son attitude à l'égard de la

POLITIQUE

5-6 Le dixième anniversaire du Parti réoublicain et la crise dans la majorité.

SOCIÉTÉ

- 7 Le voyage du pape en Pologne_ 8 Les poursuites contre d'anciens nazis en RFA. L'affaire du « réseau
- **SPORTS**

9 Les Internationaux

- 12 Atys, à l'Opéra royal de Verseilles; Boris Godou-nov, au Palais des congrès. - Une flamme dans mon
- cour, d'Alain Tanner; Pes Wee Big Adventure. 13 Récuverture du Maurist huis de La Haye.

73° conférence inter nale du travail. Les mesures pour la Sécu rité sociale. - Communication.

daires ».

Ouverture

17 Avant leur prochain

congrès, les Jeunes Agri-

culteurs s'affirmaent

compétitifs et soli-

M= Laguiller, qui en est à sa troisième candidature, a insisté sur le choix de son mouvement de faire cavalier seul, face aux idées de rascommuniste révolutionnaire, notamment avec les «rénovateurs» du PCF. « Au second tour, a déclaré M= Laguillet, nous dirons aux travailleurs qu'ils ne sont pas concernés par le faux duel gauche-droite. (...) Nous dirons aux travalleurs qu'ils peuvent sans crainte s'abstenir de choisir entre Mitter-rand et Chirac, ou entre Rocard et Léctard. » La responsable de Lutte ouvrière a annoncé qu'elle commencerait sa campagne dès cet été, à

JACQUELINE MELLON.

Journal officiel 14 Mots croisés14 Spectacles12.

SERVICES

absent, quelle diffé-rence ? BAR O Jeu : gagnez l'Etat de la France ! ETA Actualité, Sports, Inte

SIDA : AIDES répond à

vos questions. SIDA

· Lyon : Barbie présent ou

Bourse. Culture. Immobilier. 36-15 Tapez LEMONDE

Selon un rapport du secrétaire général des Nations unies

La situation à Chypre est « de plus en plus préoccupante »

NEW-YORK de notre correspondent

« La situation à Chypre est de plus en plus préoccupante et les efforts que J'ai entrepris pour réa-morcer une négociation effective entre les parties demeurent au point mort », affirme un rapport du secré-taire général des Nations unies, rapport met l'accent sur la - méfiance - qui continue de régner entre Chypriotes turcs et grecs, vingt mois en raison de l'augmenta-tion des effectifs militaires turcs stationnés dans l'île depuis l'invasion de la partie nord en 1974.

Estimé à une vingtaine de mille il y a encore deux ans, le nombre des militaires turcs atteint désormais vingt-neuf mille et leur équipement est sans cesse modernisé. Actuelle-ment, les chars de l'armée turque sont progressivement remplacés par des modèles plus récents. Ce renforcement - qui n'est justifié per aucune menace nouvelle - inquiète gravement les Chypriotes grecs et élargit le fossé, déjà profond, entre les deux communautés. Il est, d'autre part, jugé « incompréhensi-ble » par les hauts fonctionnaires du secrétariat général de l'ONU, qui se tions de la Turquie.

Colonisation turque

Ces interrogations sont corroborées par la découverte récente d'une cherie de taille à Varocha, une zone neutre et clôturée près de gouste, dans la partie orientale de l'île : assurés par les autorités turques que les personnes logées depuis quelques mois dans les bâtiments ieurés vides depuis l'invesion

étaient des parents de militaires de passage dans l'ile, les responsables tionale viennent de découvrir que, en réalité, il s'agissait d'étudiants tures fréquentant une université

Cette découverte prouve la tendance à l'accroissement de la coloni-nation de la partie nord par les Tures, tout en renforçant, bien sûr, l'opinion de ceux qui estiment qu'Ankara n'a nullement l'intention de parvenir à un règlement.

Le rapport confirme également que plusieurs miliers de civils turcs sont venus s'installer définitivement dans la partie nord de Chypre, en violation des accords intercommu-nautaires de 1977. Le gouvernement d'Ankara admet que quatorze mille personnes ont élu domicile dans l'île depuis l'invasion. Il s'agirait, selon lui, de « Chypriotes turcs revenus de l'étranger » et de « travailleurs saisonniers ». Selon les autorités grecques, le nombre de colons tures dépasserait, en réalité, soixante

Quant à l'impasse diplomatique, elle provient, selon M. Perez de Cuellar, du fait que, tout en réclamant une solution négociée, les deux parties continuent de poser des conditions rendant impossible toute reprise de contacts. Alors que la partie grecque exige la convocation d'une conférence internationale sur l'avenir de Chypre, la partie turque priotes grecs à l'accord-cadre constitutionnel proposé par l'ONU en

tien de la palx demeure donc indispensable, car son retrait éventuel entraînerait à bref délai la reprise des hostilités », écrit le secrétaire général, qui qualifie de « falle-

Au cours du congrès, certains délégués ont néanmoins critiqué

cette alliance avec un parti qui, pen-

dant la campagne électorale, était présenté comme l'adversaire numéro

un... L'un des chefs de file de l'aile

gauche du mouvement social-

démocrate, M. Erkki Tromioia, a

constaté, par exemple, que « l'un des partis sociaux-démocrates les

plus à droite d'Europe gouverne aujourd'hui l'un des pays les plus

Ses amis ont aussi dénoncé la

« toute-puissance » de la direction et

espéré que « le superconsensus ne

léboucherait pas sur un consensus

Pour revitaliser leur mouvement,

qui a de sérieux problèmes parmi les jeunes, les sociaux-démocrates

entendent désormais dissocier

l'action du parti de celle de ses

istres qui, au gonvernement, doi-

italistes du monde occiden

cieuse » l'argumentation de ceux qui sonhaiteraient une réduction de ses effectifs.

Il est vrai que certains gouvernoments redoutent une sorte de e banalisation - de la présence mili-taire internationale à Chypre. Une telle banalisation pourrait faire croire aux Chypriotes que la con munanté internationale est prête à suppléer éternellement leurs propres long terme pour la réussite des efforts politiques, affirment ces gou-

Menace d'un retrait suédois

Aussi, l'un des pays qui partici-pent à la force, la Suède, a répondu récemment au socrétaire général qu'il retirerait l'ensemble de ses effectifs à la fin de cette année, « si des améliorations sensibles ne se manifestalent pas d'ici là ». La Suède, comme d'autre pays qui versent leur contribution, se dit très irritée par le coût de l'opération, assumé par vingt et un pays scule-ment (surtout les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne fédérale). En raison du refus d'autres pays, notamment de l'Union soviétique et de la France, de participer au budget, le déficit ulé de l'opération se monte i 155 millions de dollars, entièrement

à charge des neuf gouvernements qui ont accepté, en 1979, d'envoyer à Chypre des « casques bleus ». L'effectif total de la force-tampon à Chypre est actuellement de deux mille treis can tinet beit acception mille trois cent vingt-huit personnes dont le plus grand nombre la Grande-Bretagne et du Canada, sur les 14 millions de dollars de dépenses prévues pour les six derniers mois, seuls 2,2 millions de dollars ont été effectivement versés.

CHARLES LESCAUT.

Dirigeante

de Lutte ouvrière

M Arlette Laguiller sera de nouveau candidate à l'élection présidentielle

M= Arlette Laguiller, diricante de l'organisation trotskyste Latte ouvrière, sera candidate à l'élection présidentielle. Elle l'a annoncé le dimanche 7 juin, au terme de la dixseptième fête de Lutte ouvrière, qui avait réuni militants et sympathisants de ce mouvement pendant trois jours dans le parc du château de Presies (Vald'Oise).

bord d'une caravane, en organisant des rassemblements sur les lieux de

M= Laguiller a, d'autre part, stigmatisé « toute l'ordure d'extrême droite, raciste et xêno phobe que la crise charrie » et quali-fié les petits acheteurs des actions de sociétés privatisées de « gogos du prochain effondrement boursier », et le différend Chirac-Léonard de

L'ouverture de l'année mariale

Un milliard de téléspectateurs pour Marie

de notre correspondant

Le pape a ouvert, dans l'aprèsmidi du 6 juin, samedi de la Pente-côte, à Sainte-Marie-Majeure, une « année mariele » destinée à durer jusqu'au 15 août 1988. L'antique cérémonie de récitation du rossire pouvait cette fois être suivie sur and continents, grace à un système de Saisons en mondiovision relient la basilique mejeure de Rome et seize autres grands sancuaires mariaux de la planète, parmi lesquels ceux de Lourdes, Fatime, Czestochowa, Guadalupa (Mexique), Bombay, Manille et Dakar.

Un réseau de dor-huit estell et trente relais avait été loué, de sorte que plus d'un milliard de téléspectateurs (les catholiques sont environ 800 milions) étaient à même de suivre l'événement. Le pape lui-même pouveit observer le déroulement des prières dans les autres sanctuaires sur un petit tilléviseur placé en vue de son pris-

Les coûts d'une taite travemission en multiplex (environ 2 millions de dollars) étaient entièrement pris en charge per trois organisations : la société française Bic, le groupe Media et l'association religieuse néorlandaise Luman 2000.

Un événement

Per-delà les aspects spectaculaires de l'affaire, regrettés par cer-tains milieux ecclésiastiques quemêmes, quelle peut en être la portée religieuse ? On rappelle au Vetican que Jean-Paul II a voulu. par cette année mariale, invitar les croyants à « se tendre dans un cli-

met de phindrage vers le trainlière

miliánsire dásormals tout proche ». L'image proposés à l'humanité est celle de la Vierge se préparant, il y a vingt siècles, à accueille un évé-nement d'immense portée. Cet espect a été mis en relief lors de la cérémonie par taquelle le pape a Inauguré l'événement pour son propre diocèse, à le basilique Seint-Pierre de Rome, dans la nuit du samedi 6 au dimanche 7.

- Cette « année » est aussi une cher de querelles d'historiens, les deux mille ans de la naissance de

L'année marisie aveit été précerée per la publication de l'encyclique Redemptoris Mater, dont on souligne ici qu'elle a été bien reçue, non seulement, comme il était prévisible, per les orthodoxes, dont la connue, mais aussi per la plupart des protestants. Ceux-ci auraient été sensibles à son ton délibérément biblique et à l'accent mis sur les aspects d'élection, de grâce et de foi contenus dans la description du parcours de la mère du Christ. ils ont ausai pu retrouver dens le commentaire du Magnificat contenu dans Redemptoris Mater, des éléments de calui, également vibrant, fait per Luther, il y a quatre cent cinquente ans.

La précédente année meriale avait eu lieu en 1954, à l'occasion du centenaire de la proclamation du par Pie IX. Celle oui vient de commencer et qui donnera lieu à d'innombrables manifestations de piété dans les quelque trois mille diocèses du monde entier, sinsi qu'à de nombreux pèlerinages à Rome, n'est en somme qu'une pré-paration du jubilé « ordinaire » de la chrétienté qui sera célébré en l'« année sainte » 2000.

JEAN-PIÈRRE CLERC.

FINLANDE : le congrès du SDP

Le président de la République, M. Mauno Koivisto briguera un second mandat en 1988

HELSINKI. de notre envoyé spécial

« Les sociaux-démocrates doivent se rapprocher du peuple. » Cette du congrès du Parti socialdémocrate finlandais (SDP) qui s'est tenu du 4 au 7 juin à Helsinki, mais peu de propositions concrètes ont été présentées pour redresser la barre, sinon un nouveau . programme de principes - qui, selon ses détracteurs, aurait pu être contresi-

Un désir de débat s'est également manifesté au sein du parti, ainsi que d'une ouverture vers les catégories sociales qui ne votent pas tradition-nellement pour le SDP. Aux législatives de mars dernier, la gauche, avec 24,1 % des suffrages, avait perdu 2,5 points. Après ce recul, certains avaient préconisé une cure d'opposition revigorante, mais les dirigeants du parti, et surtout le pré-sident de la République, M. Koivisto, en ont décidé autrer

Depuis un mois, les sociauxdémocrates gouvernent la Finlande en coalition avec les conservateurs, les populistes et les libéraux suédois Cette cohabitation « rouge-noire » est apparemment assez populaire et a fonctionné, jusqu'à présent, sans heurts. Elle connaît même une sorte d'« état de grâce » puisque de récents sondages indiquent que les cotes des sociaux-démocrates et des ateurs du premier ministre. M. Harri Holkeri, sont en hausse.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 ± LEMONDE

Le puméro du « Monde » daté 7-8 juin 1987 a été tiré à 428 174 exemplaires

ABCDEFG

vent obligatoirement consentir à des compromis. Ainsi, le nouveau prési-dent, M. Pertti Passio, qui rempiace M. Kalevi Sorsa (à ce poste depuis 1975 et démissionnaire), de même que les deux vice-nré ients et le ftaire national ne font-ils pas

partie du présent cabinet. Ce n'était

pas le cas auparavant.

communiquer » Les sociaux-démocrates, victimes du phénomène bien connu de l'usure du pouvoir, savent qu'ils sont assimiles, dans une partie de l'opinion, à l'« appareil d'Etat » et voués à tenir un rôle de « pilier » dans des coalios de diverses couleurs. Lors de leurs déplacements en province, les principaux responsables du parti, quí étaient aussi ministres, se livraient davantage à une explication de la politique gouvernementale qu'à la défense des positions pure-ment social-démocrates

Cette «séparation des ponvoirs» devrait, selon la nouvelle direction permettre de « faire deux pas en avant vers le peuple », et de « mieux « communiquer ». M. Passio, âgé de quarante-huit ans et ancien chef du groupe parlementaire, est considéré comme un homme de dialogue mais

proche des idées social-démocrates classiques. Son ambition est de faire

du SDP un « parti des 30 % ». Par ailleurs, le parti a demandé officiellement au président de la République, M. Manno Koivisto, d'être le candidat des sociauxdémocrates aux élections de jan-vier 1988. Le chef de l'Etat a é de briguer un second mandat de six ans et pour aucun Finlandais ce n'est une surprise. Il avait sculement souhaité annoncer sa décision aussi tard que possible, en tout cas avant les législatives du printemps dernier.

Une réforme sur le mode de serntin a finalement été adoptée par les députés. Jusqu'à présent, le Prési-dent était élu au suffrage indirect par un collège de trois cent un

ISRAEL: nouvel ambassa-deur à Washington. — M. Moshe

Arad, cinquante-deux ans, sera le

prochain ambassadeur d'Israēl à

Washington, en remplacement de

M. Meir Rosenne, dont les fonctions

ont pris fin le 1° juin, a-t-on appris,

dimanche 7 juin, de source proche du

ministère israélien des affaires étran-

gères. La candidature de M. Arad,

que, a été approuvée par la premier

ministre, M. Yitzhak Shamir. -

• EGYPTE : arrestation d'isla-

religieux » ont été amêtés en Egypte,

à la suite des récents attentats qui se

dimanche 7 juin, le général Zaki Bedr, ministre de l'intérieur. Trois attentats

ont eu lieu en un mais au Caine, dont

deux contre des personnalités égyp-

tiennes – un ancien ministre de

l'intérieur, M. Hassan Abou Bacha, et un journaliste, M. Makram Mohamed

Ahmed, qui reflète les vues de la pré-

sidence de la République - et un

contre des diplometes américains. —

Un chef de la guérilla afghane tué. — Lala Malang, l'un des principaux chefs de la guérilla

afghana, a été tué, mercredi, près de

sont déroulés au Caire, a an

Cinq cents « extrémistes

nt ambassadeur au Mexi-

EN BREF

grands électeurs. Il avait été ques-tion de choisir le modèle français, mais, pour diverses raisons, celui-ci ne pourra être appliqué avant 1994. L'année prochaine, les Finlandais déposeront donc deux bulletins de deposition conc deux bulletins de vote dans l'urne. Le premier pour leur candidat préféré, le second pour la composition du collège des grands électeurs, qui sera convoqué si aucune des personnalités en pré-sence n'a obtenu, directement, 50 % des sufficeres des suffrages.

Si l'on en croit les sondages, M. Koivisto a de bonnes chances d'être réélu au premier tour. Son principal concurrent, M. Holkeri (conservateur) est en effet dans une position délicate puisqu'il est pre-mier ministre depuis un peu plus

Kandahar (sud de l'Afghanistan), a annoncé, dimenche 7 juin, l'agence

lancée à la fin mai per les forces

soviéto-afghanes dans la province de

Kandahar pour reprendre le contrôle

de la ville. Selon des sources diplo-

matiques, lors de la première

semaine de l'offensive, quelque mille

soldats gouvernementaux ont été

tués ou blessés. Mohammed Ishaq,

alias Lala Malang, vingt-aept ans,

dirigealt la branche armée du parti

Hezbe Islami depuis le début de la

guerre. Arrêté en 1984, il avait été

emprisonné à Kaboul et condamné à

mort. Il avait été échangé, le

21 février dernier, contre un soldat britannique. — (AFP.)

AFRICAINE : appei du révérend

L'archevêque anglican, ainsi que trois

organisations anti-apartheid, ont

demandé, samedi 6 juin, à la popula-

tion de manifester par le port d'un

même temps qu'e expression d'un

engagement pour la paix », lors du

premier anniversaire de l'état d'urgence, décrété le 12 juin demier. — (AFP, Reuter.)

ard noir, « signe de deuil », en

mond Tutu à menifester. -

• RÉPUBLIQUE

SUD-

mique de presse AIP, proche de la

ce. Une vaste offensive a été

ALAIN DEBOVE.

Le dollar légèrement en baisse à Tokyo

Le dollar était en baisse le lundi 8 juin par rapport au yen sur le mar-ché des changes de Tokyo où, après avoir ouvert à 143,85 yens, il a ter-miné la séance de la matinée à 143,50 yens contre 143,60 yens en clôture, vendredi 5.

Après une ouverture légèrement u-dessus de la clôture de vendredi le dollar s'est affaibli. Selon les opé rateurs, ce mouvement de baisse aurait pour origine des ventes de constructeurs d'automobiles japonais. Les transactions ont porté su 4.01 milliards de dollars.

A noter que le Won sud-coréen s'est apprécié par rapport au dollar qui, lundi, a perdu 2,20 Wons, répondant ainsi aux souhaits des utorités américaines, inquiètes de la sur-compétitivité coré

En France, en RFA, en Suis n'y a pas en de cotation du fait de la

 JAPON : Rappel d'un diplomate soviétique. — Un diplomate soviétique, qui a refusé de coopére avec la police japonaise dans une enquête sur une affaire d'espionnage, est parti, le samedi 6 juin, pou Moscou, a annoncé le ministère des affaires étrangères. M. Victor Aksioutine, troisième secrétaire de l'ambas sade soviétique, était soupçonne d'implication dans une ten d'acheter des informations secrètes

relatives à des avions militaires amé

la police, trois autre diplomates

soviétiques également soupçonnés ont déjà regagné Moscou. - (Reuter.

ricains, a indiqué le ministère. Selon

• Trésoreries des entreprises nettement améliorée, notammen

(AP.)

aisance en France. — Les trésore ries des entreprises industrielles continuent de s'améliorer, les grandes firmes et les PME perfor-mantes « bénéficient toujours d'une large alsance », écrit la Banque de France dans son enquête mensuelle sur les trésoreries, les crédits et l'épargne. Dans le commerce de détail, la situation s'est également dans les secteurs de l'habillementchaussures et dans ceux de l'équinement du logement et de l'automo-

BERLIN-EST Incidents lors d'un concert de David Bowie

Berlin. - Des fans est-allemane du chanteur David Bowie ont jeté des pierres et des bouteilles sur les forces de police qui refusaient de les laisser s'approcher du mur de Berlin afin d'entendre le concert de rock donné à Berlin-Ouest par la star britannique, ont rapporté, le dimanche 7 juin, des témoins.

Près d'une centaine d'Allemands de l'Est s'étaient réunis, le samedi soir, près de la station de chemin de fer de Friedrichstrasse afin de mieux profiter des échos du concert donnés de l'autre côté du mur par le chanteur.

Quelque deux cents policiers ont alors fait irruption au milieu du rasemblement et ont érigé une barrière afin d'empêcher les fans de s'approcher du mur, leur demandant de se disperser. Une cinquantaine d'Allemands de

l'Est ont alors jeté des pierres et des bouteilles sur les forces de l'ordre. qui sont restées sans bouger. David Bowie donnait un concert en plein air à Berlin-Ouest, devant les anciens locaux du Reichstag. -

 Le groupe Hersant rachète un nouveau quotidien belge. — Le groupe de presse de M. Robert Hernt a acheté, le samedi 6 juin, l'Echo du centre, un petit journal de Charleroi, en Belgique. Propriétaire de Nord-Eclair, à Litle, vendu de part et d'autre de la frontière, le groupe Hersant possède aussi le Journal de

 M. Roland Faure, président de l'URTI, - M. Roland Faure, président-directeur général de Radio-France, a été élu président de l'Université radiophonique et télévisuelle internationale (URTI) à l'issue de l'assemblée générale de cet organisme qui s'est teque du 3 au 5 juin à Paris. Il succède à ce poste à M. Gabriel de Broglie qui, après onze ans à la tête de l'URTI, a été élu président d'honneur. L'URTI, créée en 1949 par une résolution de l'Assemblée générale de l'UNESCO, a pour mission de favoriser les échanges de programmes entre cinquente orga-nismes de radiodiffusion et de télévision représentant près de trente

